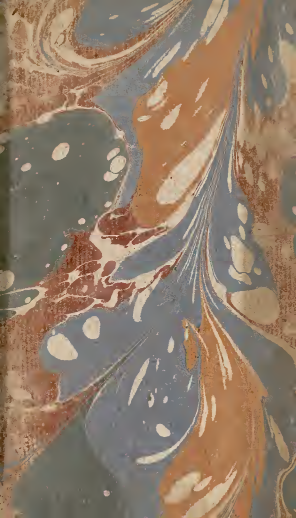






LES ŒUVRES MEDECINALES DE L'HERBORISTE D'ATTIGNA,

CONTENANT

LA MEDECINE AISE'E.

TOME TROISIEME.



A LYON,

Chez JEAN THIOLY & ANTOINE BOUDET ruë Merciere.

M. DC. XCV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU LECTEUR.

QVand j'ay dit la Medecine Aisée, il semblera peût-être à quelqu'un que j'aye dit un paradoxe, à cause que ce mot de Medecine nous represente d'abord une multitude de Remedes, dont la façon demande la main d'un Artiste expert, qui vend son travail bien cher, & l'usage veut un cœur fait à l'épreuve, autrement il bondit à la veuë de la plûpart des recipez qu'on leur apporte. J'espere pourtant que ceux que je marquerai icy, ne rebutteront personne, puis qu'il n'y en a pas un seul, que celui, qui en aura besoin, pour peu qu'il ait d'experience & d'esprit, ne puisse preparer luy-même, & qui ne voye aprés l'avoir preparé, que les plus delicats s'en peuvent accommoder.

ANT. GOLLETI, D. L. C. D. J.

Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy donné à Versailles, en datte du 20. aoust 1694. signé par le Roy en son Conseil BOUCHER, & seellé, il est permis à Antoine Boudet de faire imprimer, vendre, & debiter partout nôtre Royaume, le Livre intitulé *les Oeuvres Medecinales de l'Herboriste d'Attigna*, divisé en trois Parties ; la premiere contient *les Remedes Choisis* ; la seconde *les Petits Secrets* ; & la troisiéme *la Medecine Aisée*, durant le temps de huit années entieres & consecutives, avec deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelle qualité qu'elles soient d'imprimer, vendre, & debiter ledit Livre, aux peines portées par ledit Privilege.

Registré sur le livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, ce 20. septembre 1694.

AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 3. Novembre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de son Privilege au sieur Thioly suivant l'accord entre eux.

LA MEDE



LA MEDECINE AISE'E DE L'HERBORISTE D'ATTIGNA.

CHAPITRE I.

Alopecie.

L'ALOPECIE mot emprunté des Anciens Grecs, nous disons en François Pelade, n'est pas à parler proprement une maladie, c'est pourtant une diformité honteuse à un homme, sur tout lorsqu'elle est universelle, tant parce qu'elle vient assez souvent d'une maladie peu honnête,

que parce qu'elle ne peut ſignifier qu'un fort mauvais temperament, car jamais homme bien temperé ne fut ſujet à l'alopecie.

n. 1. Pour la faire paſſer ſans beaucoup de peine, vous n'avez qu'à frotter les parties pelées avec le ſuc recent de l'herbe à la Reine que les Curieux entretiennent dans leurs jardins, apportée du Braſil en Portugal, & de Portugal en France par les ſoins de l'Ambaſſadeur Nicot, d'où lui eſt venu auſſi le nom de Nicotiane. Elle eſt une de ces plantes qui ne ſe trouvent jamais dans nos campagnes, comme étant entierement étrangere, qui s'aprivoiſe pourtant lors qu'on veut bien la cultiver dans les païs chauds nommement.

n. 2. L'Auteur de la Maiſon Ruſtique écrit que le ſuc de l'oignon illiné fait auſſi paſſer l'alopecie.

CHAPITRE 2.

Appetit abatu.

L'Experience nous aprend combien l'appetit est necessaire à l'entrentien de la vie, c'est ce qui oblige à le relever, lorsqu'on le sent abbatu.

n. 1. Le fruit de l'espine vinette, cueilly étant mur, se conservera toute l'année dans une boite aprés avoir esté proprement seché ; quand quelqu'un manquera d'apetit, faites boüillir de ce fruit dans l'eau pure, que le dégoûté avallera seule, ou mêlée avec du sucre, ou avec du vin, ou avec du sucre & du vin ensemble, vous pouvez mettre le même fruit sec dans ses boüillons ordinaires. Vous pouvez aussi, devant que de l'avoir seché, en bailler la decoction, ou le suc crud, ou cuit de syrop seul, ou cuit avec du sucre en forme. Lors qu'il est cuit seul, il s'appelle rob de berberis au jar-

gon des gens du métier, qui nomment berberis l'espine vinette.

n. 2. Les sucs du coq de jardin, & de l'ozeille ronde font un verius, dans lequel si vous saussez aussi-tôt un peu de bonne chair, ou d'excellent poisson, vous en sentirez un effet, qui vous donnera du plaisir & qui vous reveillera l'appetit.

n. 3. Les Anciens nous ont dit des merveilles des bonnes qualités de l'absinthe, mais ils supposent tous, que pour en jouïr il le faut mettre dans le corps; neanmoins il y a des nouveaux venus, qui asseurent qu'aprés une longue maladie, si quelqu'un étant dégoûté, le porte à nud recent sous la plante des pieds, il recouvrera l'appetit. Le vin où l'absinthe aura infusé beu à jeun pendant quelques matinées, fortifiera l'estomach, & remettra l'appetit.

CHAPITRE 3.

Apoplexie.

L'Apoplexie, eſt un mal, qu'on n'attaque d'ordinaire qu'avec le fer, & le feu, mais comme l'un & l'autre eſt fort violent non ſeulement au corps, mais encor à l'ame des apoplectiques, celui ſera ſagement, qui cherchera quelqu'autre moyen de les ſoulager

n. 1. J'en propoſe ici deux fort faciles, & fort aſſeurés, qui choqueront ſans doute d'abord les perſonnes delicates, mais lors qu'il s'agit de la vie, il faut taſcherde la conſerver, pourveu que la conſcience n'y ſoit point intereſſée ; quand donc vous verrez quelqu'un ſurpris de ce dangereux accident, faites qu'un jeune homme bien chaſte, bien ſain, & d'une cheveleure noire ou blonde, & non pas rouſſe, rende à ſon lever, ou du moins loin des repas, un demi verre d'u-

rine dans quelque vafe bien net, avec laquelle vous mêlerez une petite cuillerée de fel pilé menu, que le patient avallera auffi-tôt; enfuite deux hommes robuftes le tiendront dreffé fur fes pieds, & ils le remueront avec violence, lui faifant de temps en temps pancher la tête, afin qu'il dégorge les humeurs, qui le fuffoquent, & qui font la caufe unique de fon mal.

n. 2. Vous pouvez fecourir le malade d'une autre maniere: aiez une piece de tabac en corde que vous lierez par un bout avec une forte ficelle qui reftera en dehors, pour pouvoir retirer le tabac, lorfque vous le jugerez à propos, aprés qu'il aura fervi de fuppofitoire. Ceux qui en ont dõné l'invétion, affeurẽt qu'õ vuide ainfi les humeurs par en haut,& par en bas qui étoient comme nous difions peu auparavant la caufe de l'apoplexie. Les Anciens ont ignoré ce remede, parce qu'ils n'ont point connu le tabac, qui eft la plante que nous avons appellée au chapitre premier Nicotiane & herbe à la Reine.

CHAPITRE 4.

Artere ouverte.

DE quelque façon que l'artere soit ouverte, il y faut vite pourvoir, autrement il n'y va que de la vie.

n. 1 Lors donc que quelque ouvrier mal habile, en voulant vous ouvrir la veine, vous aura piqué l'artere, appliquez une bonne compresse ; & pardessus un gros double de cuivre ; & sur ce double une seconde compresse.

n. 2. Vous y pourriez aussi employer le sperme de grenoüilles : c'est ainsi qu'on appelle certaine masse gluante, qu'on rencontre dans quelques eaux croupissantes, à l'issuë de l'hiver ; on y trempe quatre ou cinq fois des linges blancs, & usés, que l'on seche autant de fois, pour les appliquer au besoin.

CHAPITRE 5.

Asthme.

L'Asthme, que nous appellons aussi courte haleine, oppression de poitrine & difficulté de respirer, parce que tout cela se rencontre dans l'Asthme, ne baille pas peu d'éxercice a ceux qui en sont travaillés.

n. 1. Il y en a qui pour quelque Asthme que ce soit, & de quelque cause qu'il provienne. se contentent d'avaller un demi verre de vin bien chaud, dans lequel on ait demêlé un scrupule de saffran, & un demi grain de musc. Mais comme nous voions une sorte d'Asthme, qui tire sa source d'une vapeur élevée de la ratte, ou de quelqu'autre viscere échauffé, laquelle vapeur arrivant à la poitrine, lui apporte une oppression fâcheuse & une tres-grande peine à respirer, il semble qu'alors il seroit beaucoup mieux de prendre

quelques bains doux, une nourriture humectante, de facile distribution, & quelques purgations peu violentes, qui en déchargeant le corps des humeurs qui le travaillent, aidassent en même tems à temperer sa chaleur.

n 2. Outre cet Asthme particulier, & extraordinaire, il y en a un autre, que je n'oserois pas nommer ordinaire, à raison des divers simptomes, qui paroissent en diverses personnes, & qui donnent bien à penser aux plus habiles Docteurs : il faudra donc que ceux qui n'ont pas tant étudié, s'ils ne peuvent pas consulter ces Docteurs là, tâchent de se soulager par un grand regime de vie, qui fait plus ordinairement lui seul dans les maladies longues, dont on ne connoit pas la cause, que quantité de recipés, entassés les uns sur les autres ; ce qui n'empeschera pas pourtant qu'ils ne puissent essaier, si quelque raison évidéte ne leur dicte le contraire, ou ce que nous avons déja dit, ou ce que nous dirons maintenant, puis qu'il n'y a rien

en tout cela, qui ne ſoit doux & bien faiſant.

n.3. Une perſonne âgée a été guerie de l'Aſthme en mangeant le ſoir nôtre roquette de jardin en ſalade : je ne conſeillerois pas a tous les Aſthmatiques de faire le même ſi quelqu'un neanmoins avoit l'eſtomach fort bon,& le poulmon chargé de phlegme, gros, & viſqueux, je ne le lui diſſuaderois pas, parce qu'il eſt aſſez croiable que cela ai-deroit à les expectorer.

n. 4. D'autres ont été ſoulagés de l'Aſthme, en peu de jours, par le moien du Ceterah, qui eſt l'une des cinq herbes capillaires;ils infuſoient l'aprés dînée du jour precedent une petite demi poignée de ſes feüilles dans quatre verres d excellent vin blanc mêlé avec eau de fontaine, ou de pluye, ou de riviere, bien choiſie ; le lendemain matin ils beuvoient le premier verre a jeun, en ſortant du lit, aprés l'avoir paſſé par un linge blanc ; le ſecond verre, à l'entrée du diné, le troiſiéme, au commencement du ſouper, &

le quatriéme, un peu devant que d'entrer au lit; ce qu'ils continuoient de faire suivant la necessité.

n. 5. Deux ou trois bonnes figues de cabas, trempées toute la nuit en eau de vie, & mangées au matin à jeun, ont gueri l'Asthme.

n. 6. La racine de l'Aunée, qui est l'Enula Campana des boutiques, mise dans un barril, ou quelqu'autre vase propre, au tems des vendanges, pour y boüillir avec du moust naturellement, hors du feu le vase puis bouché, à propos, donnera du vin le reste de l'année, qui sera bon pour les Asthmatiques.

n. 7. Qui sera un peu delicat pourra mettre dans un poilon parfaitement net, sur un petit feu sans fumée, six onces de beurre frais, un verre d'eau de vie simple, un verre d'eau rose, qui ne sente point l'empireume, avec trois onces de sucre candi, subtilement pulverisé, & faire boüillir bellement le tout environ demi heure, jusqu'à ce qu'il ait acquis consistance de syrop, que vous nommerez, si vous voulez,

ſyrop de beurre ; le malade, en tems froid particulierement, en prendra chaque jour, deux cuillerées, le matin en ſortant du lit, & deux cuillerées devant que d'y entrer le ſoir.

CHAPITRE 6.

Bleſſeures.

LEs bleſſeures extraordinaires demandent la main de quelque habile chirurgien ; pour les ordinaires, qui a la chair douce, & le ſang bien conditionné, il les verra bien-tôt gueries d'elles-mémes, pourveu qu'il ait ſoin de les tenir nettes. & couvertes avec une piece de linge blanc, & uſé ; ſi pourtant il y veut contribuer quelque choſe de plus, il le pourra faire à la maniere ſuivante.

n. 1. Or quoique nous aions dit, qu'il falloit couvrir les bleſſeures d'une piece de linge blanc, & uſé, s'il arrivoit neanmoins que quel-

qu'un en fut dépourveu, il pourroit ſupléer a ce défaut par les toiles d'aragnée.

n. 2. Mais pour venir à ce que nous ajoûtons à nôtre toile ordinaire ; en Eſté, aprés avoir laiſſé ſaigner la bleſſeure, & puis lavé avec eau fraiche broiez l'ortie piquante, & appliquez la deſſus, ſans l'exprimer ; Vous pouvez au lieu de l'ortie mettre le Millepertuis ou la petite Marguerite des prez, qu'on cultive auſſi dans les Jardins, ou quelqu'une des autres herbes Vulneraires, qui ſont en nombre preſque incroiable, que ſi les herbes vous manquent, recourez à nos buiſſons, & ſervez vous des feüilles de la ronce.

n. 3. En hiver, n'allez pas chercher du baume dans l'Aſie, ou dans l'Amerique. les arbres de nos montagnes vous en donneront, le méleze nommément ; vous faites une petite inciſion dans ſon eſcorce . & il jette une larme precieuſe, que les Italiens ſçavent bien venir achepter à petit prix, pour la vendre aprés chere-

ment : c'eſt le fruit de leur induſtrie. Tout le monde ſçait cela, mais tout le monde ne ſçait pas, que le même arbre, aiant été coupé, & mis en œuvre, ſi on le fend aprés trente ou quarante ans, on trouve au milieu des poutres, qu'on en avoit fait, certains petits reſervoirs, fournis d'une liqueur odoriferante plus precieuſe encor, que celle dont nous venons de parler, nous lui pourrions donner juſtement le nom de baume de nos montagnes.

n. 4. Les liqueurs, ou les reſines, dont nous venons de parler ; s'apliquent un peu chaudes, avec de la charpie, mais non pas avec du coton qui n'eſt point propre pour les bleſſures Que ſi quelqu'un me dit, qu'il eſt éloigné de nos montagnes, je lui pourrois répondre qu'il eſt incomparablement plus éloigné des plaines de l'Egypte, & du Peru, neanmoins pour ne le pas effaroucher, je lui dirai que s'il a un petit jardin, il y pourra entretenir en quelque coin, comme j'ai veu faire à des gens d'eſprit, & s'il n'a point

de jardin, il pourra trouver à la campagne la grande Consyre, appellée en latin Solidago, & Symphitum majus; étant bleſſé en hiver, il arrachera ſes racines, & les ayant ratiſſées, il les appliquera en cataplaſme ſur ſes bleſſeures, qui ſeront auſſi-tôt conſolidées par la vertu, qui lui a fait donner auſſi le nom de Conſolide, Dioſcoride, & Galien lui attribuent encore d'autres fort belles vertus, particulierement celle de remedier au crachement de ſang ſi en ayant exprimé le ſuc on l'avalle avec un vehicule convenable, tel que ſeroit une ptiſane avec l'orge, & le regliſſe, ou un boüillon aux herbes rafraichiſſantes. Aux écorcheures ſimples appliquez l'emplâtre de Ceruſe.

CHAPITRE 7.

Bouche ulcerée.

LEs Ulceres de la bouche ſont plus difficiles à guerir que ceux

qui ſont aux autres parties du corps, à cauſe qu'il eſt plus difficile d'y appliquer des remedes ; nous en marquerons pourtant ici quelques uns, qui ne demanderont pas une induſtrie extraordinaire.

n. 1. Faites boüillir les racines de la Vervaine dans du bon vin rouge, que vous tiendrez puis dans vôtre bouche, devant qu'il ſoit refroidi, tant pour guerir les ulceres de la même bouche, que pour raffermir les dents branlantes.

n. 2. Les meures de buiſſon, qui ſont les fruits de la ronce, nommés vulgairement au latin des boutiques, mora rubi, morabati, & morabaſſi, étant cueillies devant leur entiere maturité donneront un ſuc, qui raffermira auſſi les dents branlantes, & guerira les ulceres de la bouche, dans laquelle on le tiendra pendant quelque tems. On pile ces fruits dans un mortier de pierre, ou de bois, bien net, & on exprime le ſuc. On peut auſſi aprés les avoir pilés, ou même ſans les piler, les faire boüillir pendant quelque tems

avec du vin rouge qui ne ſoit aucunement doux, & ce vin devant qu'il ſoit entierement refroidi, ſervira de même que le ſuc, employé de même maniere.

n. 3. L'Eau de chaux, que quelques-uns appellent eau Celeſte, a ici une vertu particuliere, encore même que les ulceres fuſſent chancreux : Vous en prendrez de tems en tems une bouchée, & l'ayant ramené par vôtre bouche ſans rien avaller vous la cracherez avec les phlegmes qu'elle aura tiré. La façon de cette eau ſe voit au Chap. 9. n. 2.

CHAPITRE 8.

Brûleures.

JE ne vous conſeille pas de guerir les brûleures par le feu, c'eſt un remede trop violent, la penſée ſeule, qui fait horreur aux honnêtes gens, ne peut tomber que dans l'eſprit de quelque ruſtre : attachez-vous plûtôt à quelque choſe de ce que nous

marquerons ici, ou de ce que nous avons marqué ailleurs.

n. 1. Les brûleures ulcerées, qui sont les plus douloureuses, se guerissent parfaitement bien par l'application des feüilles recentes du Lierre boüillies peu auparavant en vin rouge ; il y en a pourtant qui se contentent de les faire boüillir en eau commune, ce qui est bon à essayer pour ceux qui n'ont point de vin ; Mais qui manquera de vin, & d'eau, n'aura qu'a broyer les feüilles seules, & à les appliquer sur les brûleures faites par l eau boüillante. Nous parlons ici du grand Lierre qui croit en arbre, & qui s'apuye volontiers contre les vieilles murailles.

n. 2. Le suif de nos chandeles, & le savon dont nous blanchissons nos linges, l'enchre avec lequel nous écrivons, font un léniment tolerable aux brûleures ordinaires, de même que le suc de quelques herbes froides ; celui de l'ozeille ronde fait passer tôt la douleur que nous fait la piqueure de l ortie, qui sem-

ble être une sorte de brûleure. La feüille de la joubarbe peut remedier à une brûleure ordinaire, sans qu'on se donne la peine de la broyer pour en exprimer le suc, seulement faut-il avoir soin, devant que de l'appliquer, de lui ôter la peau deliée qui la couvre ; mais du côté seulement qui touchera la partie brûlée.

n. 2. Faites cuire en eau commune des œufs de poulle jusqu'à tant qu'ils soient durcis, alors vous mettrez les jaunes seuls dans un poilon sur un petit feu de charbon sans fumée remuez sans cesse avec une spatule ces jaunes là, & quand ils seront a demi fondus passez les pur une forte toile ; ce qui sera passé s'apellera huile d'œufs, qui servira pour faire des linimens sur les brûleures.

n. 4. Vous pourriez faire aussi des linimens avec du lard preparé, la façon en est fort aisée : ayez en une bonne piece, qui ne soit aucunement rance, suspendez la sur un grand bassin rempli d'eau fort clai-

re, plantez dans cette piece une broche de fer, rougie au feu, lavez ensuite les gouttes, qui seront tombées dans l'eau, jusques à une parfaite blancheur, en changeant l'eau autant de fois que vous le jugerez necessaire, vous aurez ainsi vôtre lard preparé, duquel vous exprimerez toute l'eau, pour le serrer enfin dans un pot de terre neuf, & vernissé, proprement couvert.

n. 5 Je mets ici pour dernier moyen de guerir quelque brûleure que ce soit, celui que j'ai déj fait imprimer au livre des remedes Choisis, ce que je ne ferois pas, si je n'y voulois ajoûter, en faveur de ceux qui ne sont pas des plus patiens, le secret d'avoir vîte le remede, qui consiste à broüiller ensemble égale portion de fiente de cheval, & d'huile de noix, de les faire boüillir ensuite, un petit quart d'heure, à feu clair & lent, pour les passer enfin par un linge, jetter le marc, comme inutile, & reserver l'huile, qui seul s'employe à faire des linimens, & à guerir les brûleures; car

puis qu'il faut que cette fiente soit recente, quelqu'un pourroit rester long-tems à l'étable sans avoir du cheval ce qu'il pretend, ce qui sans doute lui causeroit du chagrin ; là dessus il n'y a autre chose à faire si ce n'est de prendre un peu de la fiente seche du cheval, & l'ayant froissée entre les mains de la lui faire sentir, parce qu'aussi-tôt il en donnera, qui sera toute recente. Ce remede ne se peut pas assez estimer, ceux qui l'ont experimenté en seront les fidelles témoins.

CHAPITRE 9.

Cachexie.

LA Cachexie est une mauvaise disposition du corps, lequel ne profitant pas de la nourriture qu'il prend, la change presque toute en humeurs dépravées, qui le rendent foible, & languissant.

n. 1. Jettez les grains d'hieble, ou de sureau, parfaitement meurs,

dans un baſſin d'eau bien nette, ou les ayant dépouillés de leur poulpe, & rejetté tous ceux, qui viendront au deſſus de l'eau, vous laverez les autres avec du vin blanc, ou clairet, ou du moins avec l'eau nette; vous les ſecherez puis au ſoleil, ſi vous pouvez; enfin vous les ſerrerez dans une boite. Quand vous voudrez ſoulager un Cachectique, vous en concaſſerez au moins une drachme, deux au plus, avec une demi drachme de la graine du fenoüil doux, ou de l'anis, & ſi la graine manque, prenez les cimes tendres, ou les racines du fenoüil; vous ferez infuſer le tout, pendant la nuit, dans un verre de bon vin, au matin, vous le coulerez, le malade prendra la couleure à jeun; mais rien autre de cinq ou ſix heures; il aura ainſi une medecine a bon marché, puis qu'elle ne coûtera qu'un peu de peine; nullement dégoûtante, puis qu'elle n'aura que le goût du vin; & qu'il ne manque pas de garder la chambre ce jour là.

n. .. Les mêmes grains, preparés

comme nous avons dit, bailleront un huile par expression, qui servira non seulement contre la Cachexie, mais encore contre la Jaunisse, l'Hydropisie naissante, & les Fiévres putrides: La dose, une cuillerée, dans une demi écuellée de boüillon. Les Febricitants le prennent au commencement de l'accés; les autres, au matin, à jeun: & tous ont une autre medecine aussi commode que la premiere.

CHAPITRE 10.

Calcul.

NOus entendons par le mot de calcul une pierre, petite ou grosse dans les reins, ou dans la vessie qui ne trouve que peu, ou point de remedes, dans la Medecine ordinaire; c'est pour cela que plusieurs malades ont recours à la Chirurgie & se soûmettent à la taille qui ne peut rien à la pierre des reins, & qui ne tire celle de la vessie qu'au grand danger de la vie.

n. 1. Il eſt donc mieux de pouſſer dehors cet ennemi de nôtre repos, par quelque remede bien faiſant. La Souveraine Providence ne nous ayant pas abandonné jusques à ce point, que de permettre qu'il nous arrive des maux, ſans nous donner en même tems le moyen de les combattre. Et pour nous arrêter maintenant au calcul, de ſçavans Naturaliſtes aſſeurent, que les pierres qui ſe rencontrent en certain tems de l'année dans les gros écrivices d'eau douce, pulveriſées, & avallées avec du vin, en déchargent entierement les reins.

n. 2. D'autres Naturaliſtes veulent auſſi que le ſang de lievre ſeché, pulveriſé, & avallé avec le ſuc de la Parietaire, qui croit volontiers parmi les pierres, ſoit bon ici.

n. 3. Les Cloportes, que quelques-uns nomment Porcellets, ont une antipathie certaine avec quelque calcul que ce ſoit ; il y a diverſes façons de les preparer, celle qui me paroit bien raiſonnable, & que je vous conſeille, ſera de les laver

laver en vin blanc, ou clairet, & de les mettre puis dans un creuset, ou dans un petit pot de terre neuf, & vernissé, avec du vin blanc, ou clairet, qui les surmonte de trois doigts; faites évaporer ce vin à la chaleur du four moderée, de peur qu'au lieu de secher simplement ces petites bêtes, qui sont fort delicates, vous ne veniez à les brûler: Aprés que vous les aurez ainsi sechées trois diverses fois, vous les reduirez en poudre trés-subtile. Le patient en prendra le matin, à jeun, & rien autre de trois heures, un scrupule au moins, au plus trois scrupules, qui font la drachme entiere, ou la pesanteur d'un écu d'or sol, comme on disoit du tems de nos peres, avec un demi verre d'excellent vin blanc, ou clairet, & il continuera autant de tems, que la prudence, qui est une bonne maîtresse, lui conseillera.

n.4. Le genevre donne des fruits, qui servent sans danger contre le calcul, à condition qu'on ne prendra que ceux qui sont bien nourris,

& parfaitement meurs, ce qui arrive particulierement ſur l'arriere ſaiſon, qui eſt auſſi le tems le plus propre pour s'en ſervir, ce qui ſe fait en deux diverſes façons : le malade concaſſe legerement quelques uns de ces fruits, & les ayant infuſés toute la nuit en bon vin blanc, ou clairet, il avalle au matin l'infuſion ; ou bien, laiſſant le vin à part, il mâche ſimplement, & avalle au matin auſſi quelques-uns de ces fruits, continuant le remede ſuivant le beſoin, & ſa propre diſpoſition. Sur la fin du dernier chapitre des petits ſecrets, vous trouverez le moyen aſſeuré de vous délivrer du calcul, en moins de quinze jours, ſans être obligé de vous ſoumettre à la taille, au danger d'y perdre la vie, ou du moins d'y bien dépenſer, & d'y bien ſouffrir.

CHAPITRE 11.

Cancer.

AU moindre soupçon que vous aurez du cancer, courez vîte aux remedes, & tâchez sur tout de purifier, & d'adoucir le sang, qui s'altere fort par le cancer.

n. 1. L'eau de chaux, de laquelle nous avons déja fait mention sur la fin du Chapitre 7. est tout a fait propre pour guerir le cancer ouvert; trempez y un linge blanc, &. usé, avec lequel vous baignerez doucement le cancer de tems en tems; aprés cela vous le couvrirez d'un autre linge blanc, & usé aussi trempé dans la même eau, & plié en trois ou quatre double; que s'il y étoit seché, & attaché, gardez vous bien de le tirer avec violence, mais humectez-le avec vôtre même eau de chaux, pour l'ôter insensiblement, sans offenser le malade.

n. 2. Maintenant qui voudra de

cette eau-là, ſans ſe voir obligé d'en aller chercher ailleurs, il mettra dans une chaudiere d'airain eau commune bien nette ſur un feu ſans fumée, ou ayant bouilli l'eſpace d'un Ave Maria ſeulement, il la retirera du feu, & y jettera auſſitôt une piece de chaux vive de la groſſeur de deux poingts, diviſée en petites parties, la chaudiere placée enſorte qu'elle ne remue en aucune maniere. Aprés 24. heures de repos, il ôtera doucement le linge plié en trois ou quatre doubles, duquel la chaudiere doit avoir été couverte; voyant une croûte deliée, qui ſe ſera formée ſur l'eau, il la levera le plus bellement qu'il pourra, & l'ayant miſe en reſerve dans un plat de terre neuf, & verniſſé, qu'il couvrira exactement, il levera auſſi ce qu'il pourra de l'eau, qui eſt dans la chaudiere, ſans la troubler aucunement ni remuer ce qui eſt au fond. Il la faudra recouvrir enſuite, & dans ſept ou huit heures lever la ſeconde croûte, qui ſera formée, & toute l'eau, qui ſe

pourra tirer, sans rien troubler. Aprés avoir diligemment nettoyé la chaudiere, il pesera la premiere & la seconde eau, qu'il en avoit tiré, & qu'il doit avoir tenu dans une fiole de verre double bien bouchée, & il mêlera ces deux eaux avec les deux croûtes, qui sont le sel de la même chaux, ensorte qu'il y en ait autant d'onces, qu'il y a de livres d'eau; aprés que ce sel & cette eau bien mêlées ensemble auront reposé sept ou huit heures dans la chaudiere nettoyée, on les versera dans des bouteilles de verre qu'on bouchera bien exactement.

n. 3. Vous pourriez infuser simplement la chaux en eau commune, & battre puis cette eau avec huile d'olive, pour faire avec ce mêlange, qui seroit encore meilleur fait avec l'eau de chaux, que nous venons de décrire, pour faire disje des linimens non seulement sur le cancer, mais encore sur les loups des jambes.

CHAPITRE 12.

Colique.

LA colique venteuſe, qui eſt celle qui nous eſt bien la plus ordinaire, ſe rend quelquesfois fort opiniatre, d'autres fois elle paſſe tôt, ſans autre remede que de tant ſoit peu de patience, qui pourroit en penetrer la cauſe, auroit moins de peine à la chaſſer.

n. 1. Je m'en ſuis delivré moi même plus d'une fois, par un pur inſtinct de la nature, étant encore petit enfant, incapable des ſecrets de la medecine, en me preſſant fort le ventre contre une poultre; de même qu'étant plus grand, par le même inſtinct, j'ai fait paſſer un hoquet aſſez violent, en me tenant renverſé pendant quelque tems ſur un lit aſſez bas, les pieds à terre, & les bras étendus en forme de croix, ayant auparavant mis l'eſtomach en liberté. C'eſt ce qui nous

fait bien voir que là où la raiſon manque, l'inſtinct fort ſouvent vient au ſecours, lequel il faut écouter alors, comme donné par l'autheur de la nature.

n. 2. Les racines de la conſire & & celles du ſignet de Salomon, ſechees au ſoleil, s'il ſe peut, enveloppées de beau papier blanc, & reduites en poudre fort ſubtile, gueriront la colique, ſi vous mêlez en égale quantité ces deux racines, & que le malade prenne loin des repas la peſanteur d'un écu d'or de ce mêlange dans un verre de vin vermeil.

n. 3. Lors qu'on mange des cerneaux, faites ſecher l'entredeux, qui eſt comme cartilage, quand quelqu'un ſera preſſé de la colique, vous lui en pulveriſerez, & en ayant mêlé un ſcrupule ou environ avec deux doigts de bon vin vermeil, vous lui ferez avaller ce mêlange, loing des repas; s'il ne vous profite pas, vous aurez pourtant double conſolation, c'eſt qu'il ne vous nuira pas auſſi, & qu'il ne

vous coûtera que bien peu de peine par effet, il y a peu d'apparence qu'il vous profite, si la colique étoit causée par quelques humeurs attachées aux intestins: car alors, pour les detacher, & ôter ainsi la cause du mal, il seroit mieux d'avaller quelques potions cathartiques, & pour ceux qui n'aborrhent pas les lavemens, d'en souffrir quelques-uns, ou de vin rouge seul, à condition qu'il soit un peu aspre; ou de vin mêlé avec miel; ou de vin mêlé avec suc de mercuriale, ou de vin boüilli avec la même mercuriale, ou d'eau boüillie avec mauve, bête, vulgairement reparée, & miel; ou enfin, d'eau boüillie avec moüelle de melon, ou de courges, & feüilles de gratiola, qui font merveille vertes, ou seches, en semblable sorte de lavemens, qui se doivent donner en toute saison tiedes.

n. 4. Le dernier remede que nous donnerons ici, sera de faire cuire un gros oignon blanc dans un grand verre d'excellent vin blanc, ou

clairet, & de l'apliquer puis tout chaud ſur le nombril de qui à la colique, bon encor contre l'indigeſtion.

CHAPITRE 13.

Cors des pieds.

QUoi que les Cors ne ſoient pas ordinairement dangereux, ils ſont neanmoins fort importuns, ſur tout lors qu'il eſt queſtion de marcher ſur le pavé avec une chauſſeure trop ſerrée.

n. 1. Coupez vos Cors au decours de la lune, ce qu'il faut ſupoſer aux autres remedes que nous marquerons; auſſi-tôt aprés, ayant broyé les feüilles de la borrache, vous en frotterez pendant quelque tems les Cors, aprés vous les y laiſſerez appliquées en forme de cataplâme, que vous ôterez le lendemain, pour en faire encore autant. Vous n'aurez pas fait cela long-tems, que vous vous verrez entierement deli-

vré C'eſt un remede que j'ai trouvé à l'aide d'un petit raiſonnement.

n. 2. Si vous maſchez bien le blanc des porreaux, pour l'apliquer de même façon, imbu de vôtre ſalive, il vous rendra le même ſervice, le même encor, a ce qu'on dit: car je n'en ai pas fait l'experience, comme je l'ai faite des deux autres, l'écorce du ſaule reduite en cendres, les cendres malaxées avec fort vinaigre, & apliquées.

n. 3. Broyez entre deux pierres vives, comme feroient deux cailloux, un ail rouge, dont vous ferez un cataplâme, mais parce que cet ail eſt chaud, & qu'il le faut laiſſer apliqué trois ou quatre jours, prenez garde que la perſonne que vous avez deſſein de ſoulager ne ſoit pas trop chaude, ni la ſaiſon de l'année auſſi; parce que les remedes ſe doivent donner avec diſcretion, ce que ne font pas les empiriques.

n. 4. La racine de nôtre lys de jardin n'eſt pas ſi chaude que l'ail rouge : on aſſeure qu'étant cuite ſous les cendres, broyée avec vieux

vin, appliquée enfin sur les cors, elle les dissipe, pourveu qu'on l'y laisse trois jours.

CHAPITRE 14.

Dartres.

IL y a des dartres, qui ont une malignité verolique; à ces dartres il sera bon de chercher quelque remede ailleurs, si ce n'est que vous vouliez vous arrêter au dernier proposé: car hors de là nous visons particulierement aux dartres ordinaires, qui viennent d'un sang allumé, que la nature pousse au dehors, avec une demangeaison assez souvent importune.

n. 1 Qui commenceroit la cure des dartres par quelque purgation douce, il feroit sagement; on vient aprés aux remedes topiques. Mettez donc dans un plat de terre net, & vernissé, sur un feu de charbons fort petit, & sans fumée, cire neuve, divisée en petites pieces, avec

ſuffiſante quantité d'huile d'olive ; quand ces deux ingrediens ſeront ſuffiſamment incorporés, vous aurez fait un onguent, qui étant appliqué ſur les dartres, les guerira quelquesfois du ſoir au landemain. On ne le compoſe que lors qu'on le veut employer, parce qu'il n'eſt pas de garde.

n. 2. Les feüilles recentes de la borrache broyées, font paſſer les dartres ; ſi on les en frotte ; & s'il ſe peut commodement, on laiſſe le marc deſſus. Au cas qu'il s'y forme quelque croûte, ayez patience qu'elle tombe d'elle même : Et pour une inflammation ſurvenuë, faites y de tems en tems des linimens avec vôtre ſalive.

n. 3. Le ſang de lievre eſt ſpecifique, à ce qu'on dit, contre les dartres ; il n'y a qu'à le ſecher, le mettre en poudre, & l'appliquer.

n. 4. Quelques curieux Naturaliſtes nous donnent un autre moyen de faire paſſer quelque dartre que ce ſoit, facile à pratiquer dans la Provence, dans le Languedoc, &

autres païs, où les citrons, & les limons ne manquent pas. Vous prenez un œuf, venant de la poulle, dont la coque soit fort nette, vous le mettrez dans un verre fort net aussi, & par dessus, suc de citron, ou de limon, recemment exprimé, autant qu'il en faut pour surmonter l'œuf simplement. Vous couvrez le verre avec un double papier blanc; quand la force du suc aura entierement ramoli la coque de l'œuf, & qu'il ne lui restera plus qu'une petite pellicule, vous ôterez cette pellicule adroitement avec le jaune, & ayant mêlé le reste, vous en ferez des linimens.

n. 5. Une lesche de pain blanc, trempée dans du lait de vache fraichement tiré, & saupoudrée d'un peu de saffran seché, & pilé, peut servir de cataplasme sur les dartres: si vous n'avez rien autre, au cas que d'ailleurs vous vous portiez bien, frottez doucement de tems en tems vos dartres avec vôtre salive loing des repas.

n. 6. Un docteur Medecin, grand

herboriste, nous dit, qu'il a experimenté plusieurs fois que la decoction de la scabieuse, bëüe quarante jours de suite, ce qui se peut faire facilement en Esté, guerit entierement les dartres, fussent elles verolíques.

CHAPITRE 15.

Debilité.

LA debilité, ou foiblesse, que nous appellons aussi langueur, qui vient de nôtre constitution naturelle, trouvera peu de remedes, mais si quelque fâcheux accident l'a causée, nous pouvons rétablir aucunement nos forces par quelqu'un des moyens suivans.

n. 1. Une drachme de la poudre des limaces rouges, avallée chaque jour avec deux ou trois doigts d'excellent vin rouge, & rien autre de deux ou trois heures, à remis des personnnes, qui avoient entierement perdu les forces, & l'apetit.

n. 2. Le vin pur, excellent, avallé seul, en a remis d'autres; mais il ne se faut servir de ce moyen que le languissant ne demande le vin avec passion, ce qui fait voir que la nature le desire.

n. 3. La racine d'Angelique peut fortifier beaucoup, soit qu'on la mette dans les apprests, ou qu'on l'infuse dans du vin vermeil, ou seule, ou avec du sucre, & qu'on avalle ce vin.

n. 4. Le syrop de vie, qu'on apelle aussi syrop de santé, merite bien qu'on en fasse mention ici, puis qu'il est si propre pour fortifier les hommes que le grand âge a affoibli: la maniere de le composer est declarée au livre des remedes choisis, Chapitre 21.

CHAPITRE 16.

Dents agacées.

NOus ne parlons pas seulement en ce Chapitre de l'agacement

des dents, mais encor de quelques autres incommodités, qu'elles souffrent. Pour ce qui est de l'agacement, pendant qu'il durera, vos dents s'acquitteront trés mal de leur fonction principale, qui est de bien mâcher ce que vous mangerez.

n 1. Frottez donc, pour y remedier, les dents, & les gencives, premierement avec du sel pilé menu, ensuite avec du grosvin rouge tiede; ou bien, mâchez des noix, ou des noisettes, ou des feüilles de pourpier : ou enfin, serrez entre les dents mie de pain chaud, ou vieux formage rôti.

n.2. Empêchez les dents de branler, lors qu'elles sont encor fermes, ce qui est assés aisé, ou tâchez de les raffermir lors qu'elles branlent, ce que vous ne ferez pas si-tôt; pour venir neanmoins à bout de l'un, & de l'autre, faites des gargarismes avec la decoction chaude des racines concassées, ou de la verveine, ou de l'une des deux bistortes; Vous en pourriez aussi faire avec la decoction pareillement chaude, ou

des cimes, & des feüilles tendres de la ronce, ou de ses fruits avant leur maturité; ou enfin du suc recemment exprimé, & chauffé des mêmes fruits.

n. 3. Le dommage des dents trouées ne se sçauroit reparer, il faut donc avoir soing de détourner la fluxion qui tombe dessus, & qui les mine peu à peu; mais si cela n'a pas été executé, & qu'en effet elles soient trouées, la douleur survenant là dessus, elle vous donnera de la peine, mais pourveu que le trou aille jusques à la racine de la dent, vous pourrez chasser la douleur par le moyen de la paste suivante, que vous ferez environ le mois de May, & qui vous servira toute une année. Ayez un peu de couperose, ou vitriol blanc, que vous mettrez sur une pale de fer rougie au feu, lors qu'il commencera à s'y fondre ôtez-le delà, pour le refroidir ailleurs, étant pilé refroidi vous le mêlerez avec cinq ou six fois autant de farine folle, & vous mettrez ce mélange dans un petit pot de terre

vernissé, ou dans une tasse de verre, puis sortant à la campagne, ou vous trouverez du tithymale, vous romprez sa rige, & vous laisserez aller le suc, qui en tombera aussi-tôt, blanc comme du lait, dans vôtre tasse, ou dans vôtre petit pot, jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour former la paste que nous avons dire, que vous couvrirez dans le vase, que vous aurez porté, ou avec un parchemin net, ou avec un double papier blanc. Lorsque la dent vous fera bien mal, faires que quelqu'un aprés vôtre dîner, mette une piece de la paste de tithymale dans le creux, ensorte qu'elle aille tomber sur la gencive, fermez puis le même creux ou trou de la dent avec un peu de cire neuve, afin que la paste ne touche point à la langue ni au palais. Demi heure devant le souper qu'on vous ôte, & cire, & paste, & qu'on vous donne dans un verre du gros vin rouge tiede, avec lequel vous vous rincerez bien fort la bouche. Le remede a été bien experimenté.

CHAPITRE 17.

Diarrhée.

LA Diarrhée, que quelques-uns appellent flux de ventre, & les autres simplement flux, demanderoit qu'on tafchât d'en reconnoître la cause; parce que si elle vient de crudité, comme il arrive assez souvent, il ne faut que bien remettre l'estomach, & la diarrhée cessera d'elle même: Si le foye, ou la ratte se déchargent dans les intestins, fortifiez ces parties là. Si vous n'avez pas tant de theorie, pratiquez quelque chose de ce que vous trouverez ici marqué.

n. 1. Une écuellée de lait frais, mêlée avec une écuellée d'eau fraische, & boüillie à feu clair, & lent, jusqu'à ce qu'elle soit décruë de la moitié, avallée puis au matin à jeun, est bonne contre la diarrhée, au dire de quelques sçavants.

n. 2. Quelques-uns ont asseuré

qu'une rôtie au ſucre mangée le matin, deux ou trois heures devant le dîner, ou le ſoir, deux ou trois heures aprés un leger ſouper, y étoit bonne auſſi. Je n'ai rien à dire là deſſus, ſi ce n'eſt que je n'en ai pas fait l'experience, je l'ai bien voulu écrire neanmoins pour les delicats, à cauſe que quelqu'un d'eux la fera, je m'aſſeure volontiers.

n. 3. Le ris, cuit comme il faut, donne une fort bonne nourriture, & arrête le flux de ventre; ceux qui diſent qu'il enfle plus qu'il ne nourrit, n'ont pas voyagé en Turquie; s'ils y avoient été, ils auroient veu comme ſe portent des peuples, qui en font leur principale nourriture. Venons au moyen de l'avoir bon, prenez du ris de Barbarie, aprés l'avoir bien épluché, tenez le une heure ou environ expoſé à bon feu, quand il ſera parfaitement chaud, & ſec, vous le mettrez dans un pot de terre net, où il y ait du bon lait boüillant, qui ne le ſurnage que de deux doigts, là il cuira auprés d'un feu clair, & fort mediocre: prenez

ſoin de le remuer avec une ſpatule, ou une cuiller de bois fort propre: tenez auprés du même feu un autre pot de terre rempli de lait extrémement chaud, duquel vous verſerez de tems en tems quelque peu ſur le ris, que vous prendrez ſoin de bien incorporer. Quand vôtre ris ſera cuit, delayez quelque peu de ſel menu dans de l'eau chaude, & lors qu'il y ſera entierement fondu, vous le demêlerez auſſi-tôt avec vôtre ris. Si vous n'avez pas tant de lait, mettez deux petits pots auprés du feu, l'un rempli d'eau, & l'autre de lait, pour verſer tantôt de l'un, tantôt de l'autre bien chaudement ſur le ris: que ſi vous n'avez point de lait du tout, cuiſez le ris avec du boüillon extrémement gras.

n.4. Une diarrhée opiniatre, qui ne pouvoit être arrêtée par aucun remede, & qui faiſoit déja vuider du ſang, quoi qu'il n'y eut ni flux hepatique, ni exulceration des boyaux, a été guerie par l'advis d'un bon homme, qui perſuada au

malade de prendre le matin aprés s'être levé & le soir avant que de se coucher, châque fois une écuellée de febves entieres bien cuites avec du bon lait.

CHAPITRE 18.

Dysenterie.

CE mal, qui est si souvent epidemique, cela veut dire populaire, & qui fait beaucoup de ravage alors, doit être traité avec beaucoup de douceur, & de promptitude.

n. 1. Je sçai que dans une bourgade du Languedoc les enfans des riches, au tems d'une dysenterie publique, qui avoient rigoureusement observé le regime de vie prescrit, lequel consistoit entre autres, de souffrir la soif, afin de tarir l'humeur, qui leur rongeoit les viscères, moururent, & que les enfans des pauvres, qui beurent à leur aise dans un petit ruisseau, qui couloit

au milieu de la ruë, ne moururent point : ce que je ne dis pas, pour blâmer toute ſorte de regime, mais ſeulement pour avertir ceux qui feront des ordonnances, de ne s'y point tellement attacher, qu'ils ne s'accommodent encor en pluſieurs choſes aux inclinations des malades, & ici, & ailleurs, quoi qu'ils ſe voyent obligés d'agir contre leur ſentiment, à cauſe qu'il ſe pourroit faire que ce ſentiment fût conforme aux regles de l'art, & contraire aux regles de la nature : pourtant l'ancien proverbe, qui peut paſſer pour une loüable maxime, porte que *medicus eſt miniſter naturæ*; d'où je tire cette petite concluſion : *ei ergo ſerviat potiùs, quàm ex artis dubiæ ſemper, ſæpeque fallacis, arbitrio imperet.* Mais c'eſt aſſez raiſonné pour les doctes, venons à ceux qui n'ont pas tant étudié : s'ils avoient le livre des remedes choiſis, ou celui de mes petits ſecrets, ils y verroient quantité de moyens fort naturels d'apaiſer la dyſenterie. Mais s'ils n'ont ni l'un, ni l'autre, qu'ils jet-

tent les yeux ſur ceux qu'on expoſe ici.

n. 2. Un blanc d'œuf de poulle, bien frais, le germe ôté, bien battu avec une petite demi écuellée de bonne eau roſe, avallé au matin, à jeun.

n. 3. Le ſuc du grand verbaſcum, qui eſt le tapſus barbatus des boutiques, recemment exprimé; paſſé deux ou trois fois par un linge blanc, & avallé auſſi le matin à jeun, au poids de deux ou trois onces, ou ſeul; ou mêlé avec ſucre fin, ſubtilement pilé; ou avec eau roſe, qui ne ſente point l'empyreume, ou avec une demi écuellée de boüillon gras, fait l'été avec les feüilles de bourrache, de bugloſſe, d'ozeille, d'alleluya, & l'hyver avec leurs racines, bon à la dyſenterie.

n 4. Nous avons dit ailleurs que la renoüée, ou boüillie en eau commune, ou infuſée dans le vin, gueriſſoit la dyſenterie, ſi le malade uſoit de cette eau, ou de ce vin, ce

qui

qui est tres-asseuré par diverses experiences ; nous ajoutons ici, sur la foi de quelque curieux, que la même petite herbe produit le même effet, portée simplement à nud sous la plante des pieds, ce qu'il sera facile d'experimenter.

n. 5. Les noisettes franches, qu'on appelle aussi noisettes romaines, & avellanes, sont entourées d'une petite peau rouge, laquelle étant sechée, pulverisée, & avallée trois ou quatre diverses fois pour le plus, châque fois celle qu'on tirera d'une douzaine de ces noisettes, arrête le cours de ce vilain mal. Une personne de ma connoissance donnoit autrefois la même petite peau, au poids d'une drachme, dans un demi verre de vin rouge, contre la pleuresie.

n. 6. Les groiselles rouges, lors qu'elles seront bien meures, donneront un suc par expression, lequel se peut cuire avec sucre, en forme de syrop, il se peut aussi cuire seul, & lors il s'apellera rob de ribes, au jargon des artistes, qui ont

donné à ces petits fruits un nom étranger: or tant le rob, que le syrop se prend utilement contre la disenterie, & contre les desvoyemens de l'estomah. Un remede surprenant sera de tremper pour un moment le linge ensanglanté, duquel nous parlerons aux Chap. 22. n. 5. & de faire avaller ce vin au patient.

CHAPITRE 19.

Douleurs du corps.

LEs douleurs, qui se font sentir en diverses parties du corps en même tems, ne viennent que d'une grande abondance d'humeurs corrompues, lesquelles on vuidera si on veut vivre en repos.

n. 1. Pour cet effet, ceux qui sont à la belle campagne, rempliront des sacs de feüilles de verne recentes. C'est ainsi que le peuple nomme l'aulne, qui est l'alnus des anciens Romains: ces sacs, ainsi remplis, chauffés au four, seront mis autour

du malade, qui sera nud dans le lit, entouré seulement d'un linceul, & couvert mediocrement, ou aprés qu'il aura bien sué, & jetté ainsi ces mauvaises humeurs, on le changera de linge, & de lit, & aprés quelque tems on lui donnera quelque peu de bonne nourriture. Le remede se peut prendre plus d'une fois, suivant ce que les plus sages determineront.

n. 2. Un autre remede externe sera de remplir une cuvette d'eau tiede, dans laquelle vous aurez fait boüillir auparavant armoise, sauge, agrimoine, camomille odoriferante, orge grué, & pilé; du moins si le reste manque, force armoise, cueillie environ la saint Jean: le malade se tiendra dans la cuvette assis ensorte que l'eau lui vienne jusques aux épaules. Qui voudra des remedes internes, pourra voir les deux que nous avons marqués au livre des remedes choisis, Chap. 7.

CHAPITRE 20.

Escroüelles.

POur guerir les écroüelles, il faudroit changer le temperament de celui qui en eſt travaillé, ou du moins le corriger enſorte, qu'il n'envoyât point du cerveau tant d'humeurs crues, qui viennent à ſe fixer enfin, & à ſe durcir en certains endroits du corps, ou ce vilain mal paroît, mais puiſque l'induſtrie humaine ne touche gueres à cette corde là, nous laiſſerons le temperament à quartier, & nous preſenterons à ceux, qui n'ont pas frequenté les univerſités, divers petits moyens de ſortir de cette cure avec quelque ſorte d'avantage.

n. 1. Nous avons dans nos campagnes une herbe aſſez haute, nommée aſclepias, & vincetoxicum: vous prenez ſes racines recentes, vous les lavez. Et les ayant lavées, vous les concaſſez, & macerez du-

rant une nuit, dans une ſuffiſante quantité de bon vin blanc, ou clairet; aprés que la nuit eſt paſſée, vous les faites boüillir avec le même vin, juſques à la decroiſſance du tiers; enſuite devant qu'il ſoit refroidi, vous le coulez par un linge net; le malade le boit ainſi, étant encor au lit, à deſſein de diſſiper les écroüelles fermées par les ſueurs. Que s'il veut combattre les écroüelles ouvertes, vous pilerez fortement dans un mortier de pierre, ou de bois, les feüilles recentes de la même herbe, & vous les lui appliquerez en cataplâme ou bien, vous les ſecherez avec les racines, & ayant reduit le tout en poudre, vous en couvrirez les écroüelles, l'aſclepias en porte la ſignature.

n. 2. Au milieu de l'été, au decours de la lune, devant ſon entier défaut, attrapez un gros crapaud, en quelque belle campagne, coupez lui les quatre jambes, mais ne le tuez pas; le malade portera ces jambes autour du col en forme de

collier, jusqu'à ce qu'elles ayent attiré tout le venin, ce que des sçavants Naturalistes asseurent qu'elles feront, il ne coûtera gueres de sçavoir s'ils disent vrai.

n. 3. Attrapez une taupe vive, aprés l'avoir tuée, vous l'écorcherez, vous l'éventrerez, & vous la secherez au soleil, si vous ne pouvez pas, sechez la proprement au four, sans la brûler : ensuite vous la reduirez en poudre, laquelle vous incorporerez avec miel de Narbonne, ou autre miel excellent, pour en former des pilules de la grosseur d'un poix chiche, que le malade avallera le soir, pendant sa necessité, trois heures aprés un leger souper, tant contre les écroüelles fermées, que contre le goitre, qui semble peu different de ces écroüelles là, ceux qui publient le remede, asseurent qu'il fera vuider par les selles toute la cause du mal.

n. 4. Un remede plûtôt fait pour les écroüelles fermées, sera de broyer dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, les feüilles, & les

fleurs de l'armoiſe, avec les feüilles, & les fleurs de la petite marguerite des prés, & de les appliquer en cataplâme. La marguerite ſe trouve auſſi dans les jardins; ſes fleurs ſe mettent dans les ſalades. Nous avons parlé au nombre precedent de la poudre de la taupe, nous ajoûtons en cetui-ci deux choſes; la premiere, quand on ſechera la taupe au ſoleil, il faudra bien prendre garde qu'aucun inſecte n'y puiſſe donner atteinte; & la ſeconde, s'il arrive que quelqu'un n'ait point de miel, ou qu'il ne veüille pas avaller au ſoir des pilules, il mêlera la poudre ſimplement avec un demi verre ou environ de vin vermeil; la plus petite doſe de cette poudre châque fois ſera la peſanteur de ſix grains, la plus groſſe de douze, qui font le demi ſcrupule de medecine, & il avallera ce mêlange.

n. 5. Par ici, où il y a tant d'âniers, les ânes ne manquent pas; il n'y a, lors qu'on les ferrera, que d'amaſſer la rogneure de leurs ongles, qu'on brûlera, & de la cendre

mêlée avec huile d'olive on fera des linimens aux écroüelles fermées.

n. 6. Mais pour les écroüelles ouvertes, que nous femblions avoir oublié, quoi que ce foient celles, qui font plus horribles, & plus dangereufes à ceux qui s'aprochent des malades, vous trouverez ici un moyen de les guerir bien affeuré: vous n'avez qu'à paffer au moulin, demandez de la farine folle que vous demêlerez enforte avec du tres fort vinaigre, qu'il s'en forme comme une efpece de colle, qu'il faut cuire peu a peu à feu clair, & lent, l'étendre puis fur des pieces de toile crue, qui eft celle, qui n'a point fervi encor, & qui eft telle qu'elle a été apportée de la boutique du tifferand, prenant garde que la même piece ne ferve jamais deux fois, appliquez en donc de douze en douze heures de nouvelles, qui attireront beaucoup, feront les ouvertures plus grandes, & enflammeront beaucoup, mais tout cela ne fignifie rien de mauvais; continuez les mêmes applications, jufqu'à ce

que vos cataplâmes n'attirent plus; alors vous y mettrez un emplaſtre du baſilicum; ſur la fin, du diapalma; l'un & l'autre ſe trouve en ville chez les bons Apothicaires; mais au champ, lequel manque ordinairement de ces Meſſieurs là, employez en Eſté les feüilles broyées dans un mortier de pierre, ou du cynogloſſum, ou de l'hypericum, qui eſt le millepertuis, ou du millefeüille, ou de l'herbe au charpentier, ou de quelqu'autre ſemblable en vertu, ayant ſoin que ces feüilles ſoient recentes. En hyver, vous pourriez compoſer aiſement l'onguent de ceruſe, qu'on dit auſſi de la milleraye, ou arracher les racines de conſolidamajor, & vous en ſervir, quoi que je ne conſeillerois guere d'entreprendre la cure des écroüelles ouvertes en hyver, ſi ce n'eſt avec l'onguent de la grande ſcrofulaire, marqué au Chap. 33. n. 4.

CHAPITRE 21.

Enfantement difficile, & douloureux.

DEpuis le premier peché, Dieu a condamné la femme à enfanter avec douleur, ce qui n'empêche pas que nous ne la puissions soulager charitablement; nous le ferons à la maniere suivante.

n.1. Lorsque les douleurs de l'enfantement commenceront, ayez du lait d'une nourrice saine, & sage, dans une écuelle d'argent ou de fayence, que la malade prendra avec la cuiller, ou seul, ou mêlé avec un peu de sucre, sans sçavoir quel lait c'est, parce qu'il n'est pas à propos qu'elle le sache.

n. 2. La pierre d'aigle, nommée aëtites, attachée à nud au dedans de la cuisse, tire certainement l'enfant dehors, mais il la faudra ôter aussitôt qu'il sera sorti, la femme qui est en travail, ne doit point avoir

de joyaux ſur elle, à cauſe qu'ils rendent l'enfantement difficile.

CHAPITRE 22.

Eryſipeles.

Lorſque les eryſipeles ne ſont pas des plus mauvaiſes. Le vrai ſecret ſera de ſe tenir en repos, de vivre ſobrement, & d'uſer de viandes rafraiſchiſſantes, & ſi vous jugez qu'outre cela il faille uſer de quelque remede topique, vous pourrez voir ce que nous avons dit au livre des remedes choiſis, & à celui des petits ſecrets, ſi vous ne vous contentez pas de ce que nous dirons ici.

n. I. L'eau ſimple que nous appellons tantôt ſeulement eau & tantôt eau commune, étant chauffée ſans boüillir, ſert fort bien aux eryſipeles, ſi vous les en fomentez matin & ſoir, loin des repas, pendant demi heure, ou trois quarts d'heure châque fois.

n. 2. Si vous voulez bailler plus de force à l'eau commune, faites y boüillir quelque peu de tems la verveine, & le fumeterre, puis l'ayant passée par un linge net, & jetté les hèrbes, vous y verserez un peu de vinaigre, pour avec ce mélange employer vos fomentations, non seulement contre les erysipeles, mais encore contre les dartres, les gratelles, & le mal S. Mein.

n. 3. Les feüilles recentes du cynoglossum, broyées, & appliquées en forme de cataplâme sur les erysipeles, y font du bien, mais il faut changer souvent ce cataplâme là: on attribue la même vertu au mourron qui porte les fleurs rouges, appliqué de même maniere; ce mourron est l'anagallis mais des anciens Herboristes.

n. 4. Les curieux seront bien aises de sçavoir que les feüilles de la grande catapuce, nommée encor, palma christi & par les Espagnols, higueradel infierno, à cause que ces feüilles ont du rapport à celles de

nos figuiers, macerées dans le vinaigre, ou même dans l'eau simple, dissipent les erysipeles. L'huile tiré de sa graine, appliqué chaud sur le nombril des petits enfans, tue les vers, qu'ils ont dans le corps : il sert encor aux membres refroidis, tels que sont bien souvent les bras des hommes d'étude, exposés aux fenêtres de leurs cabinets ; on chauffe pareillement cet huile, & on en frotte de tems en tems ces bras là. Vous trouverez l'huile de la grande catapuce dans les bonnes boutiques sous le nom de Oleum de Kerva. L'autheur de la maison rustique écrit que cette catapuce cultivée dans les jardins en chasse, ou en tue les taupes.

n. 5. Vanhelmont, qui dit de tems en tems des choses peu ordinaires, à cause qu'il méprise ce qui se dit ordinairement, donne ici un moyen de guerir les erysipeles fort facile aux bons chasseurs ; lors que les chiens auront couru le lievre : car il faut qu'il ait été couru, & qu'ils l'auront arrêté, on trempera

un linge blanc dans ſon ſang qu'il faudra puis ſecher à l'air, ſerrer enfin dans une boite juſques au beſoin, alors on l'appliquera ſimplement ſur l'eryſipele; pour la dyſenterie, il le faut tremper dans le vin, & l'en retirer auſſi-tôt.

CHAPITRE 23.

Eſtomach foible, & refroidi.

Lorſque l'eſtomach eſt extraordinairement foible, ſi cette foibleſſe eſt accompagnée d'un excés de chaleur, tâchez de temperer cette chaleur là par quelque cathartique benin, & par une nourriture rafraiſchiſſante; mais quand vous le ſentirez refroidi, échauffez le à la maniere que nous allons dire maintenant, & ainſi vous le fortifierez.

n. 1. La ſauge verte, bien lavée en vin, ſi vous en avez le moyen, du moins en eau; bien eſſuyée; trempée enſuite un jour entier dans du bon vin vermeil, vous reſchauf-

fera l'eſtomach, ſi vous beuvez un petit verre de ce vin là, en ſortant du lit le matin, le ſoir autant, en y entrant. Vous pouvez boire le vin ſeul; vous pouvez auſſi ajoûter un peu de ſucre, & y tremper une leſche de pain blanc rôti. La même ſauge, cueillie lors qu'elle eſt en fleur. ſechée proprement, ſerrée puis dans une boite, vous rendra le même ſervice pendant le cours de l'année, ſi vous l'employez de même façon. Qui n'aimera pas le vin, ou qui n'en aura point, il fera boüillir pendant un petit quart d'heure la ſauge en eau de fontaine, ou de riviere, & il en boira autant de tems, qu'elle lui profitera.

n. 2. Une bonne ſouppe à l'oignon, priſe le ſoir avant que d'entrer au lit, accommode bien l'eſtomach d'un homme robuſte, & peu delicat, pourveu que ſa conſtitution ne ſoit point trop chaude, ni la ſaiſon de l'année auſſi : prenez pourtant l'oignon blanc, & laiſſez le rouge à raiſon de ſon acrimonie.

n. 3. Une ou deux onces du ſuc

de fumeterre, avallées au printems, le matin à jeun, corrigent l'intemperie de l'estomach, & lui donnent de la vigueur. On en dit autant du suc des feüilles, & des tenons de la vigne, voire de l'eau qui en sera distillée, laquelle servira de plus contre la dysenterie, & contre le crachement de sang.

n. 4. Les fleurs, & les feüilles de la betoine sechées, pulverisées, & mêlées avec miel écumé, fortifieront l'estomach, aideront la digestion, empêcheront les reproches, & les nausées : on en prend le soir, deux ou trois heures aprés un leger souper. Qui voudra, en pourra faire de la conserve avec du sucre; on en prend la grosseur d'une bonne febve, châque fois, ce qui se fait deux ou trois heures loin des repas. Vous pouvez enfin, pour fortifier vôtre estomach, prendre de tems en tems du pain blanc rôti sur les charbons, & trempé dans le vin de rosmarin, duquel j'ai donné la façon au livre des petits secrets,

Chap.9. n. 22. Mais souvenez-vous qu'il faut prendre aussi le vin.

CHAPITRE 24.

Fiévres.

J'Ai parlé suffisamment de la cure des fievres, aux deux livres déja imprimés, l'un des remedes choisis, & l'autre des petits secrets, mais comme il se pourroit faire que quelqu'un n'eût ni l'un ni l'autre, je ferai bien aise qu'il trouve encor quelque chose en cetui-ci, qui soit pour sa satisfaction, & pour celle de ses amis.

n.1. Aux fiévres donc longues,& opiniatres, pilez dans un mortier de pierre, ou de bois, extremement net, les racines du fenoüil recentes, puis en ayant exprimé le suc, vous y mélerez tant soit peu de sucre; le febricitant en avallera le matin à jeun, environ quatre onces, dans le lit, où il restera, honnêtement couvert; ce qu'il faudra continuer

huit ou dix jours de ſuite. Le remede fait ſuer quelquefois abondamment, d'autres fois il produit d'autres effets, qui font voir ce qu'il peut en medecine.

n. 2. Prenez une bonne poignée de feüilles de cheſne recentes, que vous ferez bouillir dans deux grandes écuellées d'eau ; lorſque le tout ſera reduit à une écuellée mediocre, vous la coulerez, le febricitant boira la coleure ; ſix heures aprés il pourra manger une bonne ſoupe, & il ſe trouvera gueri, s'il eſt vrai ce que diſent des hommes de bien, qui ſe portent pour témoins d'une cure ſi peu commune.

n. 3. Pour preſque toute ſorte de fiévres, intermittentes,& continues, prenez les feüilles de l'orval domeſtique, en quelque beau jour du mois d'Août, ne prenez ces feüilles que d'une plante qui ſoit montée en graine, choiſiſſez les plus belles, & les plus meures, qui ne ſoient ni tachées, ni paſſées auſſi, mais parfaitement ſaines, & dans leur entiere vigueur. Faites les ſecher en

quelque lieu, ou elles ne puissent contracter aucune ordure, hors de l'atteinte des rayons du soleil, vous les serrerez puis dans une boite jusques au besoin ; vous les pilerez alors, & vous les reduirez en poudre, que vous passerez par le tamis, pour en donner une demi drachme, le malade l'avallera dans le lit, au matin, à jeun, s'il est dans l'accés, avec une demi écuellée de boüillon, mais s'il en est entierement libre, il lui sera permis de la mêler avec un demi verre de vin. Le menu peuple, autoûr de Lyon, & de Vienne, donne à nôtre orval le nom de preud'homme, ce qui m'a autrefois surpris, & c'est ce qui rend de beaucoup plus difficile la cure de semblables gens : car lorsque vous leur proposez un remede fort familier, ils ne sçavent ce que vous dites, ordinairement parlant, quoi que vous ne leur nommiez que des choses, qu'ils ont presque tous les jours devant les yeux. L'herbe que nous avons appellée orval, est appellée aussi par les uns, orvalle, & par les

autres toutebonne, qui est pourtãt un mot équivoque attribué encor à une autre herbe fort differẽte de cette-ci.

n. 4. Aux fiévres chaudes, qui sont celles, qui viennent sans frisson, prenez l'écorce interieure de la racine du sureau, & aprés l'avoir bien raclée, pilez-la dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, exprimez-en le suc, passez-le par un linge net, mettez le dans un poilon sur un feu clair & moderé, ou pendant qu'il boüillira doucement, vous ne manquerez pas de l'écumer avec soin, aprés, l'ayant retiré du feu, avec châque once de ce suc vous mêlerez demi once de miel rosat, ou de miel commun, ou de sucre. Le febricitant étant au lit, avallera le matin à jeun, plus ou moins de ce mêlange, suivant ce qu'il sera plus ou moins robuste, il vuidera ainsi les humeurs corrompues, qui causent les fiévres chaudes.

n. 5. Voici un moyen de contenter les delicats, qui ne mettent pas volontiers des remedes dans leur corps; lors qu'ils auront quelque fiévre intermittente, vous pilerez

dans un mortier de pierre, ou de bois, les feüilles recentes du ſureau mâle, que vous appliquerez ſur le pouls du bras droit au commencement de l'accés, ce que vous ferez encor aux deux ſuivants, ſi tant eſt qu'ils paroiſſent. Le ſureau mâle pouſſe trois feüilles à l'extremité de ſes branches, la femelle n'en a que deux. Les Doćteurs, qui ne reconnoiſſent aucune diſtinćtion de mâle, & de femelle dans les plantes, n'auront pas remarqué cela.

n. 6. Voici un autre remede topique pour toute ſorte de fiévres: Pilez un ail avec du ſaffran, que vous mettrez puis dans un linge blanc, & delié, avec lequel vous envelopperez le doigt annulaire de la main gauche du febricitant. Mais ce remede n'eſt pas des plus aſſeurés, il ſe peut pourtant eſſayer, puis qu'il coûte ſi peu.

n. 7. Ceux qui aiment les purgations douces, trouveront ici leur compte, & ceux qui apprehenderont toute ſorte de purgations, pourront être agreablement trom-

pés, presentez leur environ demi écuellée d'excellent boüillon, dans lequel vous aurez demêlé une cuillerée d'huile d'hieble, qu'ils avalleront au premier frisson. Vous pourriez bien faire cet huile par une simple expression des grains de cette plante parfaitement meurs, mais pour lui bailler plus de force, aprés que vous aurez jetté ces grains dans un bassin d'eau fort claire, pour les separer de leur poulpe, & pour choisir seulement ceux, qui resteront au fond du bassin ; vous les laverez avec du vin blanc ou clairet, & aprés les avoir sechés, vous en mettrez six onces avec trois petits verres de bonne eau de vie, dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous couvrirez si bien que rien n'en puisse exhaler : mettez ce pot en lieu chaud, jusqu'à ce que les grains ayent beu toute l'eau de vie, alors vous en tirerez l'huile par expression, comme on tire l'huile des grains de chanvre, & de lin.

n. 8. A la tierce legitime un remede fort aisé : vous pilerez les

feüilles recentes du tabouret, dit aussi bourse à berger, & vous les appliquerez à nud sur les deux poignets du malade, au commencement de l'accés, ce qu'il faudra faire encore aux deux suivants, s'ils paroissent. La tierce legitime est plus violente que la bâtarde.

n. 9. Le foye d'une poulle noire, pulverisé, & avallé avec un demi verre de bon vin vermeil, au commencement de l'accés, fait cesser la fiévre tierce, s'il est vrai ce qu'en ont dit quelques esprits curieux.

n. 10. A la quarte, qui donne tant d'exercice à tant de personnes, qui se mêlent de bailler des remedes, on en peut fournir un de l'autre monde, mais sans bruit, de peur de choquer quelque imagination delicate de ce monde ici. Vous pilerez les os secs d'un homme mort, qui n'ayent point été enterrés, & qui ne soient aucunement cariés, simplement exposés à l'air; le febricitant en avallera une demi drachme avec un petit verre de bon vin, un peu devant le frisson. Que si vous me

dites que ces os ne ſe trouvent pas par tout, je vous répondrai, qu'au beau tems, dans ces quartiers, vous trouverez par tout des punaiſes; enveloppez ſix des plus groſſes, toutes vives, avec un ou deux morceaux de ſucre, ou de miel, ou de conſerve de roſes, ou de raiſinée, que celui, qui aura la quarte, avallera, comme il a été dit, ſans mâcher ce qu'il doit avaller.

n.11. La bonté du remede des punaiſes, que je viens de propoſer, à été aſſeurée par plus de cinquante experiences, je ne dirai pas le même du remede des ſerpents, que je propoſe maintenant, neanmoins puis qu'il eſt ſi facile, & qu'il n'eſt aucunement dangereux, ni rebuttant, il n'eſt point d'homme ſage qui ne le puiſſe raiſonnablement eſſayer. Tuez un de ces ſerpens, qu'on trouve ordinairement à la campagne, & qui n'ont aucun nom particulier parmi nous; l'ayant tué, vous le fendrez, & vous prendrez de la graiſſe qu'il a vers l'épine du dos, laquelle vous preſenterez à un char-

bon

bon ardent, pour la fondre, & pour en faire tomber une goutte dans une demi écuellée de boüillon rafraiſchiſſant, & peu nourriſſant, que celui, qui aura la fiévre quarte avallera le matin de quelque jour qu'il ſera libre; on aſſeure qu'il jettera toute la cauſe de ſa fiévre. Quelques curieux veulent qu'on uſe du remede le jour de l'accés, une heure devant qu'il arrive; ce qui ſemble plus à propos.

n.12. L'Ive muſcate, qu'on apelle encor Ive arthritique & petit pin, étant cueillie, lors qu'elle fleurit, ſechée proprement, & ſerrée dans une boite, ſervira pour le moins une année entiere contre la quarte: on l'infuſera dans le vin, que boira le malade; ſi le vin déplait, ou s'il manque, on la fera boüillir un petit quart d'heure dans l'eau de fontaine, de riviere, ou de pluye, pour en abrever le même malade.

n.13. La fiévre hetique, au cas qu'elle ſoit ſimple, non pas compliquée avec une fiévre putride, ſe peut guerir par le repos, par les di-

vertissemens honnêtes, par l'air temperé, par la nourriture convenable, prise avec moderation, de peur d accabler la chaleur naturelle, qui est fort foible dans cette sorte de febricitans. Les bouillons faits avec le veau, nommément avec les pieds, & les jarrets, peu de mouton, la graisse ôtée, & quelque quartier de volaille, avec force herbes rafraîschissantes, viendront ici bien à propos.

n. 14. Cardan donnoit aux hetiques pain de froment paîtri avec ptisane d'orge, ou bien avec eau commune, dans laquelle on avoit broyé la graine de melon, mais on passoit puis cette eau par un linge net, devant que de la mêler avec la farine. Il donnoit encor du vin blanc, peu violent, des escargots, & des tortues de terre. Un autre homme, moins sçavant en medecine que Cardan, mais autant heureux pour le moins a tirer d'affaire les hetiques, ne donnoit que des bons bouillons, où il avoit cuit en perfection des limaces rouges, prises en

lieu ſain, lavées, & éventrées, devant que de les mettre dans les bouillons; il paſſoit puis ces bouillons là, il jettoit les limaces, & il ne donnoit que les bouillons.

n. 15. Ceux qui ſont travaillés de fiévres chaudes, ſont auſſi pour l'ordinaire travaillés d'une ſoif intolerable; vous les pourrez ſoulager par l'hydromel ſuivant, lequel ſervira encor à ceux qui à raiſon ou de leur conſtitution, ou de la qualité de la ſaiſon, ſont extrémemēt alterés. Mettez donc dans un vaſe propre 12. livres d'eau de fontaine, ou de riviere, bien choiſie, avec deux livres de miel crud, que vous ferez bouillir auprés d'un feu clair, & moderé, ayant ſoin d'ôter toute l'écume; quand il n'en ſortira plus, retirez le vaſe du feu, pour y jetter deux livres de ſuc de griottes, & l'ayant remis ſur le feu pour fort peu de tems, vôtre hydromel ſera fait, que vous verſerez étant quaſi refroidi, dans quelques bouteilles de verre, ou dans quelques pots de terre verniſſée, que vous boucherez exactement.

Lorſque le tems des griottes ſera paſſé, employez les groiſelles rouges ; celles cy étans paſſées, allez au fruit de l'épine vinette.

n. 16. Un jeune homme étant atteint d'une fiévre epidemique, ou populaire deſeſperée, il pria, par un ſimple inſtint naturel, qu'il eſt bon d'écouter, ſur tout en ſemblables occaſions, où la raiſon, & la ſcience manquent, il pria, disje, qu'on lui lavaſt les pieds avec de l'eau chaude, dans laquelle on eût fait bouillir des herbes aromatiques: cela ſe fit ſur le ſoir, & la nuit il lui ſurvint une diarrhée ſi abondante, que le matin il fût jugé hors de danger par le medecin, qui le jour precedent l'avoit condamné à la mort.

n. 7. Aux fiévres malignes, generalement parlant, les purgations, & les ſaignées ſont dangereuſes; il y en a pourtant qui font faire la ſaignée au pied, de peur, diſent-ils, qu'il ne ſe faſſe quelque tranſport au cerveau; mais l'experience, qui eſt une ſage maîtreſſe, à fait voir

l'inutilité de ce remede, lequel d'ailleurs ne manque pas d'alterer beaucoup le febricitant. Il y en a aussi, qui font appliquer des vesicatoires aux jambes ; mais ces vesicatoires ne servent bien souvent qu'à tourmenter jour & nuit le pauvre malade, & ainsi empêcher le repos, qui lui est si necessaire Ils diront peut-être que les vesicatoires font toûjours quelque attraction ; à quoi il est facile de répondre, qu'ils font quelque attraction, parce qu'ils vuident quelques humeurs, qui sont mêlées avec le sang, ce que feroit plus doucement, & plus abondamment la purgation, & la saignée, qui neanmoins ne sont aucunement à propos, parce que le mal n'est aucunement dans le sang, ce qui se void lors qu'on vient a ouvrir la veine, d'où il sort bien souvent un sang vermeil, entierement semblable au sang de ceux, qui se portent parfaitement bien ; la raison en est évidente ; le mal est dans les esprits, qui sont infectés d'un venin, qui fait la malignité de ces fiévres, de même

que de la peste ; il faut donc fortifier le cœur, par des epithemes, par des fomentations, & par des potions cordiales, de l'eau entre autres du chardon benit ; à son défaut employez celle de la bourrache, de la buglosse, ou de la pimpinelle ; Si ces eaux manquent, donnez la decoction des mêmes herbes en eau simple, qui vous pourra servir encor, pour faire des fomentations : & prenez garde au soufle des malades, qui vous pourroit faire du mal. L'eau de l'ozeille ronde, qu'on appelle aussi ozeille romaine, à raison de son excellence sera bonne pour la boisson de nos febricitans, de même que la decoction de ses feüilles en Esté, & en Hyver de ses racines.

n. 18. Le jus de la fleur du souci, beu au poids de deux onces, au commencement d'une fiévre maligne, quand même il y auroit de la peste, la guerit, pourveu que le malade se mette aussi-tôt dans le lit, & qu'il s'y tienne honnetement couvert, pour y bien suer. Le même suc se prend contre la jaunisse, & con-

tre les palpitations de cœur avec succés, s'il est vrai ce qu'écrit un bon herboriste.

CHAPITRE 25.

Fistules.

Les fistules doivent être pensées au plûtôt; autrement elles se rendent calleuses, & plus rebelles à la cure.

n. 1. Le suc exprimé du porreau, aprés que vous l'aurez pilé, malaxé avec fleur de farine, donnera des emplâtres, que vous appliquerez, & que vous changerez deux ou trois fois châque jour, pour mortifier les fistules, & leur ôter le virus, qui est une humeur subtile, corrosive, & du tout maligne, quoi qu'il reste encor ordinairement le pus, qui est une humeur plus grossiere, & moins mal faisante; vous laisserez donc le porreau alors, & vous prendrez quelqu'un des remedes que nous marquerons pour les ulceres simples.

n. 2. Le pentaphyllum, que nous appellons en François quintefeüille, pilé, & exprimé, rendra un suc, lequel syringué dans les fistules les guerira, pourveu que vous appliquiez le marc dessus, & que vous changiez le remede de douze en douze heures. On attribue la même vertu à nôtre pimpinelle, employée de la même façon; la même encor à une autre herbe nommée linaria, dans les boutiques; nos François la connoissent peu, quoi qu'elle soit assez commune. C'est l'osyris des anciens Grecs, & Latins.

CHAPITRE 26.

Fluxioms sur diverses parties du corps.

CEs fluxions attaquent particulierement les personnes sedentaires; le meilleur moyen d'y remedier, c'est de leur donner à propos quelque purgatif benin, pour chasser du corps l'humeur, qui cause la fluxion; nous en avons proposé ici,

& ailleurs, un bon nombre de fort asseurés. Mais outre ce qui se dit ici en general, pour avancer quelque chose de plus particulier.

n. 1. Si vous sentez une fluxion froide sur le col, qui empêche de le remuer librement, entourez-le, lors que vous irez au lit, d'un linge sec, chaud, & usé, que vous y laisserez toute la nuit, au matin, devant que de prendre l'air, empoignez ce même linge par les deux bouts, sans le tirer de là où il est, frottez vous en le col pendant quelque tems, viste, & serré; ainsi vous vous soulagerez.

n. 2. Par fois une humeur tombe sur les gencives, qui les ramollist, en danger de les pourrir, fluxion bien plus dangereuse, que la precedente; des esprits curieux y donnent un remede sympathique, qu'ils maintiennent fort asseuré; c'est de prendre une dent de cheval, ou d'autre animal semblable, exposé mort à la campagne, & de la porter simplement jour & nuit sur vous; si elle vient à s'y carier, substituez en une autre bien entiere.

CHAPITRE 27.

Foye échauffé.

Lorsque le foye est échauffé, le sang s'en ressent, & paroît alteré aussi tôt, soit que le foye soit la partie du corps,ou se forme le sang, ainsi que plusieurs ont voulu; soit qu'ayant été formé au cœur, il passe puis par le foye, où il se doit épurer, & où il se peut échauffer, le foye lui communiquant son intemperie, quand il passe.

n. 1. Pour donc ôter cette intemperie, & bannir la chaleur excessive non seulement du foye, mais encor des autres visceres, mettez dans le vin, que vous boirez en vos repas, qui doit être bien meur, & bien trempé, la ptisane de cichorée, de laquelle vous pourrez encor, au cas que vous soyez robuste, prendre le matin un verre, sans mêlange de vin, un peu aprés vôtre lever, & le soir un autre, devant que de

vous coucher : elle purifie le ſang, & par ce moyen elle rafraiſchit celui qui en uſe, en le délivrant des ſeroſités bilieuſes, qui l'échauffoient, pour cet effet.

n. 2. Prenez ſept ou huit bonnes racines de cichorée amere, & aprés les avoir lavées, & coupées en menues pieces, vous les ferez boüillir un demi quart d'heure, avec deux pots, meſure de Lyon, d'eau de pluye, ou de riviere, repoſée un bien long-tems. Mais parce que les delicats ne feront pas marris de ſçavoir le moyen de lui ôter toute l'amertume, je leur dirai qu'ils n'ont qu'à faire tremper dans l'eau les racines pendant quatorze ou quinze heures, les fendre aprés avec un côteau, tirer la corde, qu'elles ont au milieu, & les ayant trempées encor aprés, pendant quelque tems, il les feront boüillir comme nous avons dit, dans l'eau que nous avons dite,

CHAPITRE 28.

Galle.

LA Galle purge à la longue les petits enfans de beaucoup d'humeurs ſuperflues ; ſi pourtant elle leur duroit trop, ou ſi elle attaquoit les adultes, auſquels elle ne ſçauroit être que tres-fâcheuſe , aprés quelques purgations benignes, qui viendront fort à propos , aux adultes nommément , employez au printems , ſi vous pouvez , quelqu'un des remedes ſuivans , en particulier la germandrée, appellée par le petit peuple gilimandrée , de laquelle j'ai de grandes experiences. Il y a deux diverſes façons de s'en ſervir au Chapitre 14. du livre des remedes choiſis , en voici une troiſiéme ; faites boüillir un moment cinq ou ſix verres d'eau commune bien choiſie, & l'ayant tirée du feu , jettez dedans cette eau là une petite poignée de germandrée , verte, ou ſeche, qui

aura été cueillie avec sa fleur : car c'est alors qu'elle est dans sa plus grande force ; & que ce soit en quelque beau jour, & bien sec, que vous la cueillirez. Si vous avez manqué ce tems là, ou s'il n'est pas encore venu, ne laissez pas de la cueillir, si vous en avez besoin.

n. 1. Au lieu de la germandrée, de laquelle nous venons de parler, vous vous pouvez servir du scordium, que quelques-uns appellent germandrée d'eau, à cause sans doute que ses feuilles sont assez semblables à celles de la germandrée, & qu'elle vient ordinairement dans des lieux aquatiques. Le scordium froissé dans les mains à l'odeur de l'ail, en quoi il se distingue aisément de la même germandrée.

n. 2. L'Ive muscate, nommée dans lesboutiques chamœpitys, boüillie quelque peu dans l'eau, ou infusée simplement dans le vin, vous servira, si vous en continuez l'usage.

n. 3. Nous ferions tort à la scabieuse, si nous la laissions à quartier; le nom qu'on lui a donné venant de

ſcabies, mot latin, que nous diſons galle en François, nous indique ſa vertu, qui eſt de guerir la galle, dequoi il ne ſe faut pas étonner, s'il eſt vrai ce que dit un bon herboriſte, que ſi vous pilez la ſcabieuſe, & qu'en ayant exprimé le ſuc, vous en frottiez doucement les charbons de peſte, dans trois heures vous les trouverez évanouis. Il eſt vrai que pour la galle vous ferez mieux de prendre pendant le beſoin la decoction ſimple de la ſcabieuſe en eau commune, au moins un bon verre le matin aprés vôtre lever, le ſoir un autre devant que de vous coucher, ſans vous amuſer à des applications exterieures, à cauſe que ſemblables decoctions, de même que les infuſions avallées, attaquent la cauſe du mal, qui eſt l'impureté du ſang, plus directement que ne font pas ces applications.

n. 4. Il y a un lapathum, quelques uns diſent lampe, les autres lapas, qu'on rencontre à la campagne, aſſez ſemblable à celui, que nous cultivons dans les jardins,

nommé ordinairement patience : ce lapathum de campagne appellé autour de Lyon, rangue, à gueri la rogne, ou grosse galle de certaines jeunes personnes en cette maniere : on arrachoit la plante, où étoit la corde du milieu de la racine, au cas qu'on y en rencontrât quelqu'une, On coupoit le reste de la même racine assez menu, on le piloit puis dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on y mettoit enfin du beurre frais, & on le piloit de nouveau, pour bien incorporer le tout ensemble ; ainsi se composoit une forme d'onguent, avec lequel on frottoit doucement les parties galleuses, qui jettoient d'abord plus de galle qu'elles ne faisoient auparavant, mais qui s'étant enfin déchargées, par la continuation de la même operation faite le matin, & le soir, guerissoient en perfection la galle.

CHAPITRE 29.

Gangrene.

LA gangrene, eſt un amas de vers, qui ronge la partie en peu de tems ; vous lui pourrez donner des remedes à la maniere ſuivante.

n. 1. Nous avons dans des lieux ſecs, un arbriſſeau, aſſez bas, nommé en Latin, ruſcus, & ruſcum ; en François; bruſc, frallen, & buis piquant; prenez ſa racine, & l'ayant bien lavée, ſechez la pour la reduire en poudre fort ſubtile, que vous appliquerez ſur la gangrene, aprés l'avoir nettoyée ; ce qui ſe ſuppoſe toûjours en ſemblables applications: on aſſeure qu'elle y fait des merveilles.

n. 2. Les cloportes, que quelques-uns appellent des porcelets, lavés en vin blanc, ou clairet, ſechés au four, mais enſorte qu'ils ne ſoient aucunement brûlés reduits en poudre pareillement, & appliqués, com-

me nous avons dit du brusc, avec cette difference, qu'outre l'aplication exterieure, le patient avallera un peu encor le matin à jeun de cette poudre avec deux doigts de bon vin, ou de quelque eau cordiale, rendront ici un bon service.

n. 3. Les feüilles du cynoglossum, que nous dirions en François langue de chien, & du boüillon blanc, nommé tapsus barbatus dans les boutiques, broyées recentes, parties égales, & appliquées sur la gangrene, l'enlevent dans 24. heures au dire de quelques bons Herboristes; il vous restera puis de la penser comme un simple ulcere, ce que vous pourrez faire en continuant le remede: car ces deux herbes sont fort vulneraires.

CHAPITRE 30.

Gonorrhée.

Ce vilain mal qui est fort rebelle à la cure, lors qu'on y va par

les voyes ordinaires, a trouvé pourtant chez les herboristes quelques remedes extrémement faciles.

n. 1. Le premier est la conserve des fruits du frellon, qui est un arbrisseau, duquel nous avons parlé au chapitre precedent : le malade avalle environ trois drachmes de cette conserve, châque matin, à jeun, autant de tems que dure sa necessité. Qui ne voudra point de conserve, quoi qu'elle ne soit pas desagreable, pourra boire l'eau des mêmes fruits distillés bien meurs au bain marie.

n. 2. Le second remede se prend d'une petite herbe, que nous appellons tabouret, & bourse à bergër; on pile ses feüilles recentes, & en ayant exprimé le suc, on en avalle une once, châque jour, le matin, à jeun, pendant le besoin. Ce pourroit être l'herbe par le moyen de laquelle un vieille Espagnolle guerit à Naples un Gentihomme François, que quatorze medecins assemblés étoient en peine de guerir, au raport du Docteur Fioravanti, qui étoit du nombre des quatorze : elle

n'y faufoit autre myftere, fi ce n'eft qu'elle mettoit l'herbe, ou fon fuc, dans des bons boüillons, qu'elle donnoit tous les matins. Jean Bauhin, grand Herborifte, dans fon hiftoire generale des plantes, marque diverfes fortes de bourfe à berger, mais nous n'employons que la plus commune.

CHAPITRE 31.

Goutte.

CEux qui rangent la goutte parmi les maladies incurables font bien voir qu'ils font fort peu fçavants en médecine, puis qu'on la peut faire paffer toutes les fois qu'elle viendra, par une ou deux prifes au plus du caryocoftin, qui ne reviendront pas à une piece de quinze fols; nous avons parlé plus amplement ailleurs de cette compofition, & nous en avons fait depuis long tems diverfes experiences: nous ajoûtons feulement ici, que le

caryocostin se prend tout seul, sans mêlange d'aucune autre drogue; qu'on avalle; immediatement aprés qu'on l'a pris, ou un petit verre de vin, assez leger & nullement doux, ou une demi écuellée de boüillon, peu nourrissant, mais rien autre pour tout de cinq ou six heures, nonobstant la coûtume, qu'on peut alleguer au contraire, qui en effet est un vrai abus. S'il faut venir a une seconde prise, n'y venez que cinq ou six jours aprés la premiere, & ne manquez pas de garder la chambre toutes les fois que vous avallerez le remede, ce qui se fait au matin, à jeun.

n. 1. On peut aussi contre la goutte se servir du chamæpitys, petite herbe, appellée en Latin iva, & a ce mot on joint celui de muscata, pour signifier son odeur, qui n'est pas pourtant de musc, & celui d'arthritica, pour indiquer la vertu de faire passer la goutte, nommée chez les vieux Crecs, arthritis, comme qui diroit, articularis: car la goutte chez les Latins s'appelle ar-

ticularis morbus. Il faut cueillir l'arthritique lors qu'elle est en fleur, la secher proprement, & la serrer dans une boite : au besoin, vous l'infuserez dans du vin blanc, ou clairet, l'espace de 24. heures, & vous prenez un verre de l'infusion tous les matins. Qui feroit l'infusion, ou plûtôt la decoction dans l'eau, ou seule, s'il ne vouloit boire que d'eau, ou mêlée avec son vin, s'il vouloit boire du vin, rendroit un plus grand service au goutteux, à mon advis. L'ive en ôtant les obstructions, ou opilations, & en purifiant le sang, cause ce bien, que nous avons dit, suivant l'axiome des Philosophes : *Sublata causa, tollitur effectus.*

n. 2. Qui sera pressé de la goutte, & destitué en même tems des moyens de la guerir entierement, pourra, au dire de quelques curieux, en adoucir la douleur par des fomentations qu'on lui fera sur les parties incommodées, avec des linges blancs, & usés, qu'on trempera en eau de riviere tiede ; mais il faut que cette eau soit une eau femelle,

comme l'eau du Doux, de la Saone, & de la Reyssouze en Bresse, & non pas une eau mâle, comme celle du Rhône, du Drac, & de l'Isere en Dauphiné. Il faut encor que cette eau soit tirée de la riviere, lorsque la riviere decroit, ce qui est à remarquer : car les rivieres ne decroissent pas toûjours, leur eau pourtant est évidemment preferable alors, parce qu'alors elle est de beaucoup plus pure.

CHAPITRE 32.

Hemorrhagie.

NOus donnons le nom d'hemorragie, qui est un mot Grec, au découlement du sang par le nez; mais les remedes, que nous presentons ici, ne sont que pour ceux, qui reçoivent de ce découlement une incommodité assez notable.

n. 1. Vous arrêterez le sang sortant du nez, au dire de quelque Naturalistes, si vous tenez dans le re-

plis du petit doigt du côté que le ſang ſort, l'os triangulaire, qui ſe trouve dans la tête des carpes. A quoi je voudrois ajoûter deux choſes : la premiere, qu'on prit l'os des plus groſſes carpes ; & la ſeconde, qu'on le prit lors qu'elles ſont encor vives.

n. 2. Un autre moyen d'arrêter ce ſang ſortant, ſera de jetter de l'eau fort fraiſche ſur celui, qui eſt déja ſorti ; mais cela ſuppoſe qu'il eſt ſorti, parce qu'il étoit trop échauffé, ce qui eſt aſſez ordinaire.

n. 3. Les feüilles recentes de l'ortie grieſche, que nous appellons pour l'ordinaire ſimplement ortie, comme étant la plus commune, & la plus connuë pilées, & appliquées en cataplâme ſur le front, arrêtent bien le ſang ; elles font le même, ſi aprés les avoir pilées, vous en faites un bouchon à la narine par ou le ſang coule ; mais ſi vous ſentez que ce ſang regorge au dedans, ôtez vîte le bouchon, & laiſſez couler le ſang à ſon aiſe, parce que ce regorgement ſignifie qu'il y en a encor

trop dans le corps ; or ce trop est dangereux.

n.4. Les feüilles du tabouret, connu dans les boutiques sous le nom de bursa pastoris, pilées, & appliquées au nez, font le même que celles de l'ortie.

n.5. Le glayeul des marests arrête non seulement le sang découlant du nez, mais encor des autres parties du corps, à condition seulement que celui, qui en veut sentir le bienfait, porte sur soi la racine de la plante; ainsi les hommes qui crachent, ou qui vomissent le sang, qui souffrent de la dysenterie, ou des hemorrhoides ouvertes, & les femmes, qui font des pertes, quelquesfois mortelles, pourront avoir recours à la racine de ce glayeul. Or quoi que quelques Botanistes lui ayent donné mal à propos le nom d'acorus, racine apportée du Levant, il se faut bien garder de faire ici un qui pro quo, & de prendre l'un pour l'autre, parce qu'ils ont des qualités entierement contraires : si le nôtre ne fait pas le bien qu'on promet, il est

certain qu'il ne vous fera aucun mal.

CHAPITRE 33.

Hemorrhoides.

LOrfque les Hemorrhoides ouvertes ne vuident qu'un fang impur, & groffier, fans vous caufer beaucoup de douleur, ni laiffer beaucoup de foibleffe, laiffez faire cette décharge à la nature, parce qu'elle vous foulagera beaucoup, quoi qu'à vrai dire, ce foit une décharge affez importune; mais fi vous en reffentez une grande douleur, ou une foibleffe extraordinaire, pourvoyez-y, & voyez fi ce que nous apporterons ici vous peut donner du foulagement.

n. 1. Tâchez de purifier premierement le fang impur, par quelque purgatif bening, arrêtez enfuite le fang qui découle, lors qu'il n'eft point trop abondant dans le corps, par quelque remede propre, comme

seroit le glayeul des marests, à la façon declarée au Chapitre precedent.

n. 2. Si ce glayeul manque, ou bien s'il ne vous sert pas, employez le boüillon blanc, lequel est abstersif, & desicatif : vous mettrez donc ses fleurs recentes, & ses feüilles cotonées, dans un pot de terre neuf, & vernissé, auprés d'un petit feu sans fumée, avec suffisante quantité de vin rouge, lequel ayant boüilli quelque peu, vous servira puis, lors qu'il ne sera plus que tiede, à faire des fomentations de tems en tems.

n. 3. Si vous sentez que le remede precedent soit un peu trop chaud, à cause du vin rouge, vous n'avez qu'à le laisser, & prendre du beurre bien frais, que vous mêlerez avec eau de plantain ; au défaut de cette eau, avec le suc de la même herbe; au défaut du suc, avec l'eau, ou le suc de la parietaire : ce mélange vous servira pour faire des liniments.

n. 4. En hyver qui n'est pas la saison des feüilles recentes, donnez

l'onguent de la grande ferofulaire mâle à qui fera travaillé des hemorrhoides ouvertes, les plus malignes, & les plus douleureufes L'onguent fe fait à la fin de l'Automne ; vous arrachez alors les racines de la plante, & les ayant nettoyées, vous les broyez avec beurre frais, pour mettre le tout dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous tiendrez trois femaines, exactement couvert, dans quelque endroit du logis fort humide : mettez-le enfuite fur les cendres chaudes, jufqu'à ce que le beurre foit entierement fondu, paffez-le par une toile forte, avec expreffion mediocre, & voila vôtre onguent fait.

n. 5. Un autre onguent de même vertu, qui s'employe encor pour guerir le cancer ouvert, à condition qu'on le change de douze en douze heures, eft l'onguent de lys. Vous prenez douze onces du fuc exprimé des feüilles bien conditionnées de la plante qui porte cette noble fleur, deux onces de bon miel, deux onces d'excellent vinaigre, & ayant bien

mêlé ces trois ingrediens dans un poilon net, vous les cuisez sur un feu de charbons, fort mediocre, & sans fumée, en consistance d'onguent, qui doit être plus mol que l'emplâtre.

n. 6. Mais parce qu'il y a aussi des hemorrhoides fermées, pour lesquelles nous avons donné ailleurs un remede assez aisé, qui est le mêlange de liege brûlé, & de graisse de chapon, appliqué en forme de cataplâme; nous ajoûtons ici, que si la douleur ne s'en va pas pour cela, il faudra mettre encor un ou deux grains d'opium en ce cataplâme. Or parce que l'opium ne se trouvera pas à la campagne, afin que ceux qui y sont ne soient pas destituez de secours, ils pourront faire boüillir la berle en eau commune, & l'apliquer sur les hemorrhoides fermées, qui leur font mal. La berle, appellée aussi mourron d'eau; en Latin, anagallis aquatica; tire apparemment son nom de l'ancien mot laver, usité parmi les Romains, mais nous l'avons renversé.

CHAPITRE 34.

Hydropisie.

IL y a diverses sortes d'hydropisie, comme sçavent ceux qui sont mediocrement sçavants ; mon dessein n'est pas de faire des longs discours sur châcune en particulier, mais seulement de donner divers moyens de les guerir toutes ; on pourra prendre à l'essay ces moyens là.

n 1. Le premier, duquel je fais beaucoup d'état, parce qu'il a été heureusement experimenté en cette ville du tems même que j'écris ceci, se prend de la fougere mâle ; on tire sa racine de terre, en Automne, le jour étant clair, & sec ; on la conserve puis toute l'année : au besoin, étant bien nettoyée, on la concasse, & on la fait boüillir dans l'eau, laquelle sert de boisson ordinaire à l'hydropique, qui la peut avaller seule, ou mêlée avec du vin. On peut bien tirer cette racine en quel-

que tems que ce soit de l'année, mais celui que nous avons marqué est le plus propre, & pour parler plus precisément, & plus clairement, que ce soit sur la fin de Septembre, ou sur le commencement d'Octobre, on peut bien aussi bailler le remede en quelque tems que ce soit de la maladie; mais qui voudra reüssir, le baillera, lors qu'elle ne fait que de commencer. La fougere mâle est celle qui n'a point de tige, & qui jette toutes ses feüilles de la racine.

n. 2. Prenez semence d'hieble bien meure, une livre, semence du suseau, bien meure aussi, demi livre; aprés avoir dépoüillé ces deux semences de leur poulpe dans un bassin d'eau fort claire, & rejetté les grains, qui viendront au dessus de l'eau, comme inutiles, vous porterez les autres, au poids que nous avons marqué, parfaitement secs, au pressoir, pour en tirer le suc: Si vous n'avez point de pressoir, pilez ces grains avec un pilon de bois, dans un mortier de pierre, ou de bois, bien net, vous les mettrez puis

dans un linge, pour en exprimer le ſuc:vous mêlerez puis avec quatre fois autant de bon vin blanc ce ſuc là,& vous tiendrez dix jours dûrant le mélange dans une bouteille de verre, bien bouchée; aprés ces dix jours vous le ferez boüillir à feu clair, & lent, juſqu'à ce qu'il ſoit décreu d'une livre; alors vous le coulerez par un linge net, & vous conſerverez la couleure dans une bouteille ſemblablement bien bouchée, pour en donner à l'hydropique une once, ou environ, tous les matins.

n. 3. On a gueri une hydropiſie univerſelle,nommée chez les Grecs, anaſarca, en ne donnant pour toute nourriture au malade que du ris bien apprêté; ceux qui ont fait le voyage des Indes, ſçavent aſſez que la plante qui porte le ris croit entierement dans l'eau, c'eſt pour cela ſans doute que ſon fruit la boit.

n.4. Le tympanites, eſpece d'hydropiſie, eſt abbatu par les cloportes; vous les ſechez au four, ſans les brûler; vous les mettez aprés en

poudre tres-subtile, que vous mêlerez avec deux ou trois doigts d'excellent vin blanc : le malade avallera le mêlange à jeun, châque matin, durant le besoin : suffira à sa poudre de deux ou trois de ces cloportes pour châque prise. Voyez une autre façon plus delicate de preparer la même poudre, au Chapitre 10. n. 3.

n. 5. Une autre espece d'hydropisie, nommée ascites, se guerit avec le suc du cocombre sauvage, tiré de toute la plante, on y trempe des linges blancs, & usés, qu'on applique sur le ventre de l'hydropique, autant chaud qu'il le pourra souffrir.

n. 6. Le même ascites a été chassé du corps à coups de cailloux, on prend les plus blancs, qui sont comme transparents, & qui se trouvent dans certains petits ruisseaux d'eau vive : on les fait rougir six ou sept fois dans le feu, & on les éteint autant de fois dans du vin blanc excellent ; on passe puis le vin par un linge net ; les malades en boi-

vent un verre le matin à jeun, tous les jours, pendant le besoin.

n. 7. Ceux qui ont veu les Pays étrangers, auront peut-être appris, que les Georgiens, peuple d'Asie, guerissent l'hydropisie, en faisant avaller à l'hydropique de deux en deux jours, châque jour demi drachme du suc de la racine des poix chiches.

CHAPITRE 35.

Humeurs abondantes & corrompuës.

Lorsque les humeurs sont trop abondantes dans le corps, le moyen le plus naturel d'y mettre ordre, c'est de vivre fort sobrement, & de faire grand exercice; ainsi de nos jours un grand Seigneur de la Cour, que je pourrois bien nommer, s'est rendu capable d'exercer une charge considerable dans les Armées, de laquelle sa haute graisse le rendoit absolument incapable, & ce que je dis, s'entend particuliere-

ment du ſang, & de la pituite, qui fourniſſent ce qu'il faut pour former la graiſſe, par une certaine humidité douce; car la colere, ou bile jaune, & la melancholie, ou bile noire, qui ſont des humeurs plus ſeches, s'irritent quelquefois, lors qu'on ne mange pas, & venants à s'allumer cauſent d'étranges accidents; voila pourquoi, quand il y en a trop dans le corps, il eſt bon d'en ôter par quelque purgatif benin; on en peut faire le même pour diminuer la pituite, mais non pas le ſang, qui ne ſe gouverne pas de cette façon là.

n. 1. Laiſſant donc à part l'abſtinence, puiſque tous ne ſont pas de ſon parti, & que d'ailleurs elle n'eſt pas univerſellement commode, quand quelqu'un ſentira une grande abondance d'humeurs, & ſur tout d'humeurs corrompuës, qu'il tâche d'y pourvoir par quelqu'un des remedes ſuivants, ſi ce n'eſt qu'il ſe veüille ſervir de ceux, que j'ai déja marqué ailleurs. Sechez à l'ombre, en lieu expoſé à l'air, les écorces

des oranges douces ; trempez les ensuite 24. heures durant, en vin vermeil excellent : sechez les de nouveau ; & quand quelqu'un souffrira de l'abondance des humeurs, nommément de la pituite, il en prendra quelque peu, qu'il mâchera tout bellement, à jeun, le matin, ce qui le fera cracher, & ainsi sans beaucoup de peine, il se déchargera suffisamment ; le remede est singulierement propre pour les personnes âgées.

n. 2. Pour toute sorte de personnes, vous pourrez pratiquer ce qui est marqué au Chapitre . où il est parlé de la cachexie, à cause que ce mot signifie proprement l'état de ceux, qui ont le corps mal habitué à raison de l'abondance, ou de la corruption des humeurs en general.

n. 3. Mais pour la bile en particulier, qui s'en voudra décharger à peu de frais, qu'il prenne les grains de la catapuce bien meurs . & les ayant dépoüillés de leur écorce, il les pilera dans un mortier de pierre avec un pilon de bois ; il en expri-

mera le ſuc, qu'il jettera; il ſechera puis le marc, qu'il conſervera. Au beſoin il le mettra en poudre, de laquelle il avallera un ſcrupule, ou une demi drachme tout au plus, ſi ce n'eſt que l'experience lui eut fait voir que cette doſe eſt trop petite pour lui, ce que j'ai peine de me perſuader, veu que Dioſcoride, le maître des Herboriſtes n'en donnoit autrefois que ſept grains : il eſt vrai que Pline alloit bien juſques à vingt, mais en matiere de botanique, Pline eſt bien plus ſujet à caution, que n'eſt pas Dioſcoride. Je ſçai pourtant que de nos jours un homme en a pris même trente grains, mais je ſçai bien auſſi que quoi qu'il fût extrémement robuſte, il eût beſoin du ſecours d'un Medecin, à cauſe qu'il fût dans un danger évident de perdre la vie, ce qui nous fait voir qu'il n'appartient pas à tout le monde de doſer les medecines, & qu'elles peuvent ou profiter peu, ou nuire beaucoup, ſi elles ſont mal doſées. Dioſcoride, duquel je viens de parler, faiſoit prendre les grains de la cata-

puce avec des figues de cabas, & boire de l'eau fraische aprés, il ajoûte qu'on pouvoit faire boüillir ses feüilles avec de la volaille, & des bonnes herbes, à dessein de se purger aussi, parce que ces feüilles sont effectivement purgatives. Et Pline, qui alloit jusques à vingt grains, asseure qu'étants avallées ou avec eau pure, ou avec eau millée, ils guerissoient les hydropiques; parce que la catapuce ne vuide pas seulement la bile jaune, mais encor la pituite. Or quoi que l'on puisse suivre la façon d'user de la catapuce marquée par les Anciens. J'estime pourtant qu'il sera plus à propos d'en tirer la poudre que j'ai dit, laquelle on mêlera puis avec environ demi écuellée de boüillon gras, où vous aurez cuit pendant une petite demi heure force herbes rafraischissantes, qui serviront à temperer sa chaleur. Les Herboristes, qui parlent maintenant latin, ont donné à la plante, dont nous parlons, le nom de cataputia minor; Les anciens Grecs, & Latins, celui

de lathyris ; nos François l'apellent encor espurge ; ce n'est pas une plante rare, puis qu'on la trouve en plusieurs de nos jardins. Leonard Fuchs, Medecin Allemand, la fait chaude au troisiéme degré, & humide au premier seulement, quoi que le tithymale, duquel on croit que la catapuce soit une espece, aille, suivant le même Docteur, jusqu'au quatriéme degré de chaleur, & qu'il soit sec à proportion. L'avantage que nous avons de nous servir de la catapuce n'est pas petit. C'est un remede toûjours prest, à cause que ses grains preparés comme il a été dit, se peuvent conserver toute l'année : ils n'ont aucun mauvais goût, ainsi leur poudre mêlée avec un bon boüillon, sera bien receuë dans l'estomach, & celui, qui aura pris ce boüillon, ne croira pas d'avoir pris une medecine, si personne ne lui en dit mot : & ce qui est le plus commode, c'est qu'ils ne lui coûteront rien, au cas qu'il ait un petit coing de jardin, où il puisse cultiver la catapuce, s'il n'en a point,

il aura pour le moins un pot de terre, qui suffira. Ceux qui seront d'un temperamment fort chaud, & fort sec, feront sagement de prendre leur visée ailleurs, & de laisser à quartier la catapuce.

CHAPITRE 36.

Jaunisse.

PUisque la jaunisse vient d'une bile répanduë par le corps, il est croyable que celui, qui delivreroit le corps de cette bile, le delivreroit aussi de la jaunisse; Mais venons à quelque chose de plus particulier.

n 1. L'herbe des fraises guerit la jaunisse; à ce qu'on dit, si on la fait boüillir en eau commune, & si on boit cette eau pendant quelques matinées.

n. 2. Dioscoride asseure le même de l'herbe nommée chez les Latins linaria, & chez les Grecs osyris, si on la prend de la même façon.

n. 3. L'eau de bouleau y sert bien

auſſi : Vous percez avec une petite tariere juſques au milieu une branche aſſez groſſe, & aſſez haute, quelque beau jour du mois de Mars, & vous recevez dans une bouteille la liqueur qui ſort par l'ouverture, que vous avez faite : cette liqueur, ou cette eau ſe peut conſerver toute une année.

CHAPITRE 37.

Indigeſtion.

POur guerir ſçavamment l'indigeſtion, qui s'apelle auſſi crudité, il s'en faut prendre à la cauſe ; les moins ſçavants s'attacheront aux remedes ſuivants, s'ils n'en ont point de meilleurs.

n. 1. L'huile tiré des bayes de genevre ſe donne dans le vin, pour quelque indigeſtion que ce ſoit, où la chaleur ne predomine pas : il faut châque fois demi ſcrupule d'huile, & trois doigts de vin vermeil.

n. 2. Nous avons dit au Chap. 23.

en parlant de l'estomach, que la betoine étoit fort propre pour aider la digestion, & consequemment pour empêcher la crudité, nous ajoûtons ici par occasion, d'autant plus volontiers, qu'il semble que nous ayons oublié le mal de tête, lequel pourtant baille grand exercice de patience à bien du monde, qu'encor qu'il soit opiniatre, inveteré, & tenu pour incurable, il a été gueri neantmoins fort aisément plus d'une fois par le moyen de la betoine; on a pris ses feüilles à la belle saison, pour en faire boüillir une petite poignée un bon demi quart d'heure dans une petite écuellée de boüillon, que le malade avaloit le matin, à jeun ce qu'il continuoit trois jours de suite. Or quoi que l'experience ne m'ait point appris que le même soit arrivée en hyver, lorsque nous n'avons que des feüilles sechées & mises en reserve dans une boite, je ne doute pas qu'on n'en peut tirer le même secours, si on les employoit de même maniere.

n. 3. Il n'est personne qui ne sache que le cotignac, pris à la fin d'un sobre repas, est bon pour la digestion, mais parce que tous ne sçavent pas le moyen d'en avoir, je le marquerai en peu de mots. Prenez des coings, bien jaunes, & bien meurs, coupez les en quartiers, & aprés les avoir nettoyés, vous les jetterez incessamment dans un grand bassin rempli d'eau fraische, d'où vous les tirerez puis, pour les mettre dans un poilon avec suffisante quantité d'eau claire, sur un feu de charbons clair, & moderé. Ayez une grande spatule de bon bois, qui serve à remuer vôtre cotignac, lors qu'il sera cuit comme il faut, retirez le poilon du feu, & ajoûtez au même cotignac, muscade, canelle, gingembre, & clouds de gyrofle, reduits en poudre tres-subtile, qu'il faudra fortement incorporer avec la spatule. Si quelques unes de ces espiceries manquent, servez-vous de celles, que vous aurez; mais si elles manquent toutes, recourez aux herbes aromatiques, à la maniere

que nous dirons, aprés avoir donné un advis, qui eſt, que les coings étans parfaitement cuits, devant que de les aromatizer, il les faut tirer du feu, les paſſer par une forte toile, peſer ce que vous aurez paſſé, le mêler avec la moitié moins de ſucre, ſubtilement pilé, remettre ce mêlange ſur le même feu, & le cuire en le remuant avec la ſpatùle, juſqu'à ce qu'il ne s'attache point au poilon. Maintenant pour ce qui eſt des herbes aromatiques, cueillez au beau tems, rôſmarin, marjolaine fine, ſarriette, thym, ſerpollet, que vous ſecherez proprement, que vous pilerez dans un mortier de pierre, que vous paſſerez par le tamis, & que vous conſerverez dans une boite.

n.4. Mais puis qu'il n'eſt homme, qui ne ſoit bien aiſe, naturellement parlant, d'être doucement traité dans les incommodités qu'il eſt obligé de ſouffrir durant le cours de cette miſerable vie, j'en donnerai ici un moyen par le même cotignac, duquel je viens de parler,

enſeignant la façon de le rendre purgatif, & delivrant les perſonnes de quantité de chagrins, qu'elles auroient eu peine d'éviter. Au lieu donc d'aller chercher des medecines, qui ſont ſi deſagreables, & qui travaillent l'eſtomach de la plûpart de ceux qui les prennent, il n'y aura qu'à faire proviſion, au commencement du Printems, ou vers la fin de l'Automne, des racines d'un des deux lapas, qui ſe cultivent dans les jardins, l'un aux feüilles longues, nommé parele, & patience; l'autre aux feüilles rondes, appellé auſſi quelquesfois rhubarbe; ſechez les racines, que vous aurez auparavant nettoyées, & quand vous aurez aromatizé vôtre cotignac de la maniere que nous avons dite, ſi vous le voulez rendre purgatif, jettez y vos racines bien pulveriſées, & paſſées par le tamis, que vous ne manquerez pas d'incorporer avec ſoin. Or parce que ces racines ont une vertu cathartique, ou purgative fort lente, ſi vous leur voulez donner quelque pointe, accompagnez-

les de la graine de catapuce de laquelle nous avons parlé assez amplement au Chap. 35. Que si vous voulez combatre la goutte, la sciatique, & le rhumatisme, au lieu de ces deux ingrediens, mettez la scammonée, & les hermodactes preparés, comme on les prepare pour le caryocostin.

CHAPITRE 38.

Lassitude.

Ce n'est pas être malade que d'être las, c'est pourtant être incommodé.

n. 1. Lorsque la lassitude vient sans aucune cause apparente, purgez au plûtôt les humeurs, qui abondent alors, autrement elles vous feront un mauvais parti.

n. 2. Si cette incommodité vient du travail, son plus propre, & plus naturel remede sera le repos, auquel vous pourrez ajoûter les autres soulagemens, que la prudence vous

dictera. Une ciboule cruë, mangée au déjeuné, à remis des personnes lassées, & j'estime que le secret n'est point mauvais pour les Pays chauds, comme la Guyene, le Languedoc, & la Provence, aux personnes peu delicates. Au défaut de la ciboule, on peut prendre un autre oignon blanc, qui aura plus grosse tête que la ciboule, & qui sera un peu plus acre.

n. 3. Un pauvre Cavalier harassé à raison de la secousse du cheval, qui quelquesfois baille la fiévre, n'a rien de meilleur, étant arrivé le soir au logis, que de se mettre dans un bon lit, & bien bassiné, si la saison le porte, aprés avoir avallé un demi verre de bon vin, ou seul, ou accompagné d'une petite rôtie au sucre.

n. 4. Un pieton travaillé de la longueur, & de la rudesse du chemin, se fera des fomentations aux jambes, & aux pieds, avec du gros vin rouge tiede, ou seul, ou mêlé avec eau commune, ou ayent boüilli pendant quelque tems des herbes

aromatiques, domeſtiques, ou ſauvages. Si ces herbes viennent à manquer, ou s'il veut épargner le vin, qu'il faſſe boüillir l'agrimoine, que quelques-uns nomment aigremoine, dans l'eau ſeule., & qu'il ſe fomente avec cette eau là, pendant qu'elle eſt encor chaude; mais l'Hyver, lorſque ces herbes manqueront, qu'on lui frotte la plante des pieds, le plus chaudement qu'il ſe pourra, pendant quelque tems, avec des noix mondées, & broyées.

CHAPITRE 39.

Lethargie.

ON pourroit appeller la lethargie un aſſoupiſſement mortel, non ſeulement parce qu'elle aſſoupit d'ordinaire juſqu'à la mort, mais encor parce qu'en aſſoupiſſant elle tuë aſſez ſouvent; il faut donc tâcher d'y pourvoir avec ſoin, non pas en offenſant, & bleſſant le malade, non plus qu'à l'apoplexie,

mais en faisant un grand tintamarre autour de lui.

n. 1. Que si ce tintamarre ne le réveille pas, brûlez une poignée des cheveux d'un homme fait, & les ayant puis mêlés avec le plus fort vinaigre que vous aurez pû trouver, frottez bien le nez du malade avec ce mêlange : que s'il n'a pas eu tout l'effet, que vous pretendiez, faites en un autre avec le même vinaigre, & le suc de nôtre rue de jardin, que vous employerez de même maniere.

n. 2. Le remede que nous venons de proposer est pour les adultes, pour lesquels on pourra encor essayer celui, qui a été marqué au nombre 2. du Chapitre 3. où il est traité de l'apoplexie, d'autant plus que la saignée n'est aucunement propre pour les lethargiques, il les faut décharger pourtant des humeurs qui les suffoquent, ce qu'il seroit mal aisé de faire d'une façon moins incommode, qui d'ailleurs, n'a rien de plus rebuttant que les lavements, qu'on voit donner tous les jours.

n.3.

n. 3. Venons maintenant à ceux, qui ne font bonnement que de venir au monde:on a fait avaller à des enfans lethargiques, dans le berceau une cuillerée d'huile d'olive, & du suc d'oignon blanc,mêlés ensemble, parties égales, d'où suivoit un vomissement, qui les remettoit en santé. A d'autres enfans un peu plus grands on a donné environ demi écuellée de boüillon, dans lequel on avoit demêlé une drachme de vitriol blanc pulverisé, qui étoient pareillement delivrés de leur assoupissement mortel par le vomissement.

CHAPITRE 40.

Loups des Jambes.

CE sont des ulceres, qu'il faut traiter avec sagesse, & n'y mettre jamais remede, qui empire le mal, au lieu de le soulager, ce qu'on croit de pouvoir faire par les remedes suivants.

n. 1. Prenez des raisins de panse,

& leurs ayant ôté tous les grains, pilez le reste, que vous appliquerez sur les loups, en forme de cataplâme; un nouveau châque jour.

n. 2. Infusez de la chaux vive dans l'eau nette, cette eau aprés avoir reposé s'étant éclaircie parfaitement, vous la separerez de la chaux par inclination, & vous la mêlerez puis avec huile d'olive, pour en faire des linimens non seulement sur les loups des jambes, mais encor sur le cancer.

n. 3. Pilez les feüilles recentes du chardon benit, & les ayant fait boüillir avec vin rouge excellent, vous y ajoûterez sein de porc, aprés pourtant avoir passé le chardon par une passoire Le sein étant bien demêlé, ajoûtez enfin farine de froment, que vous incorporerez soigneusement avec le reste, pour en composer une forme d'onguent; vous l'appliquerez deux fois châque jour, jusques à guerison parfaite. Les Herboristes disent des merveilles du chardon benit, quelques-uns veulent qu'il nous soit venu des

Indes ; Mais de quelque Pays qu'il ſoit venu , on lui attribue la vertu de guerir toute ſorte de fiévres intermittentes, dont l'accés commence par le froid , ſi le febricitant avalle, au matin, à jeun, trois onces de l'eau diſtillée , & ſi l'eau manque, de la decoction de ſes feüilles, ou bien la peſanteur d'un écu d'or de ſa graine pulveriſée , & mêlée avec un petit verre de bon vin blanc, ou clairet ; c'eſt ainſi que l'ordonne un habille Medecin , auquel je ne ferai pas tort , à mon advis , ſi je conſeille de prendre plûtôt le remede au commencement du friſſon ſi la decoction que nous avons dite ſe fait en vin mêlé pourtant avec un peu d'eau , elle remediera aux playes interieures , diſſoudra le ſang caillé , fortifiera l'eſtomach , réjouira le cœur , & tuera les vers , qui ſont dans le corps.

CHAPITRE 41.

Louppes.

Les louppes ne doivent pas être méprisées, non seulement parce qu'elles deviennent quelquesfois extraordinairement grosses, mais encor parce qu'elles ont de tems en tems leur malignité ; tâchons donc de les exterminer toutes dans leur beau commencement, sans pourtant y appliquer jamais ni le fer, ni le feu.

n. 1. Prenez demi livre, ou six onces de poix noire neuve, qui est celle, qui n'a point encor servi; deux onces des cendres de bon bois, comme seroit celui de chesne, d'orme, de fau, sappées, une once & demi d'éponge brûlée, avec demi verre d'excellent vinaigre : le tout boüillira auprés d'un petit feu, dans un pot de terre net, jusqu'à l'entiere consomption du vinaigre; vous aurez par ce moyen un onguent,

que vous pourrez nommer onguent d'éponge. Vous l'étendrez ſur quelque peau deliée, que vous appliquerez puis ſur la louppe, & que vous leverez châque jour, pour nettoyer avec un linge blanc & uſé, l'humeur qui en ſortira; prenez ſoin auſſi de remettre de l'onguent ſur la peau, lorſque vous l'y verrez manquer.

n. 2. Mais pour les louppes, qui viennent à la tête qui ſont bien les plus fâcheuſes, à cauſe qu'elles ſont les plus apparentes, le docteur Fioravanti ordonne un remede, qu'il croit être ſpecifique; Vous l'aurez, ſi vous diſtillez en vaiſſeau d'airein les plumes de quelque oyſeau de rapine, comme ſeroit d'un milan, ou d'un eſprevier; il en ſortira de l'huile, qui ſera de couleur noire, & d'une odeur fort puante: mettez cet huile dans une bouteille ouverte, à l'air libre, juſqu'à ce qu'il ait quitté toute ſa puanteur, & vous en ferez puis des liniments.

CHAPITRE 42.

Luette abbaiſſée.

Lorſque la luette, à laquelle les nouveaux Latineurs, qui peut-être ne ſçavoient pas bien le vieux Latin, ont donné le nom de *vuula*, eſt abbaiſſée, nous ne ſommes point en repos qu'elle ne ſoit relevée, ce qui ſe peut faire, s'il eſt vrai ce que des gens du mêtier ont dit, à l'une des deux manieres ſuivantes.

n. 1. La premiere, en broyant des choux, & s'il ſe peut, des choux rouges; vous en exprimez le ſuc, & vous en frottez la cime de la tête du patient, qu'il ſeroit à propos d'avoir auparavant raſée.

n. 2. La ſeconde, en faiſant un gargariſme avec du vin, ou du vinaigre, dans lequel ait infuſé le roſmarin durant quatorze ou quinze heures. Choiſiſſez pour cet effet du gros vin rouge aſſez aſpre, & ſi vous

avez du bon vinaigre, employez-le ici plûtôt que le vin.

CHAPITRE 43.

Mains tremblantes, gercées en hyver, asprés, & crevassées.

LEs mains nous sont fort necessaires, comme châcun sçait, il est donc bien à propos de les sçavoir soulager lors qu'elles sont incommodées.

n. 1. Le tremblement des mains vient pour l'ordinaire de la foiblesse des nerfs, cette foiblesse du manquement des esprits animaux, ce manquement d'un épuisement notable, cet épuisement d'un grand âge, d'une grande maladie, d'un grand travail corporel ou spirituel, d'une grande intemperance, ou d'une grande intemperie de tout le corps, ou de quelqu'une de ses parties, nommément du cerveau ; par où vous voyez qu'il faudroit aller ici bride en main, & ne pas agir

sans connoissance de cause ; qui ne sera pas si sçavant , pourra prendre à l'essai les remedes que j'expose.

n. 2. Le premier consiste au regime de vie ; le second , à quelque purgation , lors qu'on la jugera necessaire : ces deux remedes peuvent être appellés generaux , ou communs , à cause qu'on les doit pratiquer en quantité d'autres rencontres.

n. 3. Maintenant pour descendre aux particuliers : avaliez le matin à jeun demi verre de vin rouge excellent , dans lequel ait boüilli quelque tems le rosmarin ; mais rien autre de trois heures n'entrera dans vôtre corps , afin de laisser libre le remede.

n. 4. Le même vin rouge pourra servir à faire des fomentations au soir , le malade étant au lit , aprés neanmoins qu'on y aura fait boüillir un quart d'heure ou le rosmarin, ou la sauge , ou la lavande , ou l'hyssope , le vin sera encor chaud , quand on y trempera des linges blancs , & usés , qu'on pliera puis en trois ou quatre doubles , devant que de les

appliquer ; qu'on ne les laiſſe pas refroidir ſur la partie, mais qu'on en ſubſtitue à bonne heure d'autres bien ſecs, & bien chauds. L'eau diſtillée des plantes, que nous avons nommées pour les fomentations, pourra être employée au lieu du vin rouge, au cas que les mains ayent beſoin d'être échauffées. On pourroit encor y employer l'eau du ſuſeau, qu'on fait paſſer pour ſpecifique.

n.5. L'eau diſtillée du quintefeüille eſt comme un autre ſpecifique aux mains tremblantes ; on les en lave ſouvent, & on les laiſſe ſecher d'elles mêmes, ſans les eſſuyer avec des linges.

n.6. Aux mains gercées en hyver, aſpres, ou teigneuſes ; aux duretés des mammelles, & aux tumeurs douloureuſes des autres parties du corps, appliquez l'onguent de cire, que vous ferez en mettant dans un petit pot de terre net, & verniſſé cire jaune neuve, diviſée en petites pieces, auprés d'un feu clair, & moderé ; auſſi-tôt qu'elle ſera fondue, retirez le pot, & verſez y huile

d'amendes douces, recemment fait, autant qu'il en faudra pour un onguent mol, qui sera comme il faut, lorsque vous aurez parfaitement mêlé ces deux ingrediens.

n. 7. Aux crevasses des mains en hyver, faites l'onguent un peu plus solide, en y mettant un peu plus de cire, en sorte qu'il ait forme d'emplâtre ; l'ayant étendu alors sur une table de marbre, ou de quelqu'autre pierre froide, & nette, que vous aurez auparavant arrosée d'un peu d'eau froide, & nette aussi, vous reduirez tout vôtre onguent, ou emplâtre, en des petites pieces, plattes comme des deniers, que vous conserverez dans une boite. Au besoin, si les mains ne sont que simplement aspres, à cause du froid, frottez les doucement le soir de vôtre onguent, & tenez les pendant la nuit dans des mitaines, ou dans des gants de peau un peu larges, autant de tems qu'il sera necessaire; Mais si les mêmes mains sont crevassées, ayez recours à l'emplâtre, ramolissez une de ces petites pieces

entre vos doigts, & appliquez la où il faut. La grosseur d'une lentille de graisse de bouc, mêlée avec la piece, feroit qu'elle se ramolliroit plus facilement, & qu'elle opereroit mieux.

CHAPITRE 44.

Mal Caduc.

J'Ai déja donné autre part quantité de remedes pour cet horrible mal, appellé par quelques anciens Auteurs Grecs, & Latins, *morbus herculeus*, à cause qu'il seroit capable de terrasser un Hercule; j'en ajoûterai ici pourrant quelques-uns, pour la satisfaction de ceux, qui sont bien aises de pouvoir ranter divers moyens d'arriver à la fin qu'ils souhaitent.

n. 1. Une frequente saignée sans autre remede, à gueri le mal caduc: gardez-vous bien de conclurre par là qu'il faut saigner indifferemment tous ceux qui en sont attein dites

ſeulement qu'il eſt permis d'ouvrir liberalement la veine à quelques-uns de nos quartiers, qu'on verra être d'une complexion fort ſanguine; d'un âge, & d'une force capable de reparer, avec la nourriture, & le repos, la perte du ſang, qu'ils auront faite par cette copieuſe ſaignee.

n. 2. Pilez dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, trois poignées de feüilles de noyer, bien ſaines, & trois poignées de noix, bien ſaines auſſi, cueillies ſur le même arbre lors qu'elles ſont déja formées, devant neanmoins que leur coque ſoit entierement dure, le Ciel étant clair, & ſerein, le Soleil aſſez avancé ſur l'horizon. Mettez dans une bouteille de verre double ces noix, & ces feüilles, avec douze verres d'eau de vie raffinée, qu'on aura faite de quelque vin excellent. Bouchez exactement la bouteille, tenez la puis dix ou douze jours en quelque endroit propre pour l'infuſion. Vous pourrez aprés ce tems là en donner au patient, châ-

que jour de bon matin, un demi verre ou environ, ayant égard à ſon temperament, à ſon âge, à ſes forces, à la ſaiſon, & à l'effet que le remede fera ; on lui promet la gueriſon en peu de tems, pourveu que le mal ne ſoit pas inveteré.

n. 3. Les grains bien meurs, & nullement cariés de la peone, ſont ici en eſtime, mais prenez les noirs, & laiſſez les rouges ; prenez ceux de la peone mâle, laiſſez ceux de la femelle, vous les diſtinguerez aiſément aux feüilles, & aux fleurs. Liebault nous aſſeure que trente grains de la peone, qu'il appelle pivoine, dépoüillés de leur écorce, pilés, & redigés en poudre, puis beus avec vin, font recouvrer la parole perduë. Galien va bien encor plus avant, quand il dit qu'ayant donné une bonne piece de la racine recente de cette plante à un enfant, qui la porta conſtamment jour & nuit penduë au col, il fût delivré abſolument du mal caduc, d'où on peut voir la vertu de cette plante. Je croirois donc qu'on pourroit fai-

re ce que fit faire Galien, mais que pour joüer à l'assurée on devroit faire encor ce que dit Liebault; si pourtant la dose, qu'il marque, paroit un peu trop grosse à quelqu'un, qu'il la diminuë, & si cela lui reüssit, qu'il continuë de prendre ainsi les grains de la peone pendant le besoin; mais il se souviendra de prendre les grains de la peone mâle, & de ne prendre que les noirs, laissant les rouges, pour remedier à d'autres incommodités qui en peuvent être soulagées. Or quoi que de porter la racine à la façon declarée peu auparavant ne soit pas mauvais, neanmoins qui n'en aura point, ou qui a peine souffrira un tel embarras sur soi, il pourra la laisser en terre.

n. 4 Sechez la caillete du lievre, & l'ayant fortement triturée avec un peu de canelle, incorporez la aussi-tôt avec le suc de la racine d'aulnée, ou comme on parle dans les boutiques, *enula campana*, pour en former des pilules de la grosseur d'un poix chiche; le malade en avallera le matin à jeun, trente

jours durant, châque jour une, avec un peu de vin, ou de boüillon, s'il veut, mais rien autre de trois heures.

CHAPITRE 45.

Mal de Dents.

LE mal de dents est un mal assez commun, il n'en est pas pour cela moins importun, sur tout lors qu'il va dans un excés, qui nous ôte le repas, & le repos.

n. 1. Deux fruits bien agreables des Pays chauds, qui sont le citron, & le limon, font passer, à ce qu'on dit, le mal des dents : vous n'avez qu'à mascher un peu de leur écorce, & tenir la tête panchée, pour laisser doucement couler la fluxion, qui fait le mal.

n. 2. Nous avons dans ces Pays plus froids une herbe appellée matricaire, que quelques-uns mal à propos veulent être une espece d'armoise, si vous froissez ses feüilles entre vos mains, & que vous les

mettiez puis dans la bouche sur l'endroit, qui vous fait de la douleur, elles tireront goutte à goutte l'humeur qui causoit cette douleur là, d'où est venu encor à la même herbe le nom d'espargoutte, comme qui diroit en Latin, *Spargens guttam.*

n. 3. Un gargarisme fait avec la decoction des racines de la tormentille, à leur défaut de quelqu'autre quintefeüille que ce soit, appaise le mal des dents.

CHAPITRE 46.

Mal de Poitrine.

LA poitrine n'est pas exempte de mal, non plus que les autres parties du corps; il est seulement question d'y remedier, ce qui n'est pas si facile.

n. 1. On donne pourtant un moyen assez aisé, mais je ne l'estime pas universel, quoi qu'on le peut prendre à l'essai sans crainte, n'étant pas capable d'interesser nota-

blement, eu égard à son peu de violence. Ayez donc le *sedum majus*, que nous appellons joubarbe, ce seroit en Latin, *jouisbarba*, quelques-uns disent mal à propos jombarde, vous pilez cette herbe dans un mortier de pierre avec un pilon de bois environ le tems de Vespres: Vous mêlerez aussi-tôt ce suc avec un verre de vin blanc, ou clairet, le malade avallera ce mêlange, le matin à jeun, & s'il lui fait du bien, les deux ou trois jours suivants il continuera le même. Leonard Fuschs met trois sortes de sedum, asseurant que les deux premieres sont seches moderément, & froides au troisiéme degré, mais que la troisiéme, qui est la plus petite, est évidemment chaude, ce que Dioscoride avoit dit long-tems devant lui. Neanmoins quoi qu'il soit veritable qu'il y a un *sedum minimum*, qui est évidemment chaud, il n'est pas moins veritable qu'il y en a un aussi, qui est évidemment froid, à sçavoir celui, duquel j'ai fait mention au livre des remedes choisis.

Chap. 42. Edit. 2. qui servit à remettre dans trois jours un Medecin, qui étoit dans le delire : ainsi au lieu de trois sortes, ou especes de sedum, nous en mettrons pour le moins quatre : je dis pour le moins quatre, j'entends de ceux, qui sont en usage : car Jean Bauhin dans son histoire generale des plantes en met environ vingt & cinq.

n. 2. Un jeune homme travaillé d'un mal de poitrine appella le Medecin, qui le guerit d'une façon assez particuliere : on fendit un coq par le milieu, & on l'appliqua incessamment sur la poitrine du malade, qui sentit alors comme des estincelles de feu qui lui entroient dans le corps, & qui sortoient du coq vivant encor ; on lui fit ensuite une decoction en eau commune de l'ortie griesche mâle, qui se distingue de la femelle, comme le chanvre mâle de la femelle, par la graine particulierement ; aussi diroit-on que l'ortie est une espece de chanvre sauvage : car quelques-uns la roüissent, la teillent, & en font de

la toile, à proportion comme on en fait du chanvre. La decoction fût coulée; le malade beut la couleure, le marc fût appliqué chaudement sur le mal, ce qu'ayant été continuë, il guerit sans autre remede.

n. 3. Que si le mal de poitrine n'étoit autre que foiblesse, qui n'est pas un si petit mal, lors qu'elle vient à ôter entierement, ou presque entierement la voix, comme elle fait aux Predicateurs, qui ont fait des Sermons avec trop de violence & aux Regents, qui ont enseigné long-tems un grand nombre d'écoliers, alors vous ferez avaller aux malades, dans un lit bien bassiné le soir, environ trois heures aprés un soupper mediocre, autant de tems que la foiblesse durera, voire un peu plus, châque soir une bonne écuellée de ptisane d'orge, bien faite, avec lait de vache, fraischement tiré, parties égales, & une ou deux cuillerées de sucre fin, pulverisé le tout autant chaud, que ceux qui l'avalleront, le pourront souffrir.

CHAPITRE 47.

Morfondure.

LA morfondure eſt un effet aſſez ordinaire d'un grand travail, elle engourdit la perſonne par ſon refroidiſſement, elle abbat entierement les forces, & elle diſpoſe à la paralyſie, ou à la lethargie.

n. 1. Il ſemble qu'une grande ſueur ſoit l'unique moyen de guerir la morfondure; au moins eſt-il bien aſſeuré qu'elle ſe guerit parfaitement par la ſueur : d'effet nous voyons que ceux qui ont ſoin de ſe ſecher, & de ſe bien chauffer aprés avoir fatigué, ſont rarement morfondus; Mais parce qu'il arrive fort ſouvent à pluſieurs de ſe negliger, & non ſeulement de ne pas prendre alors les ſoulagemens neceſſaires, mais au contraire de chercher quelque lieu bien frais, & ce qu'eſt encor pire, de boire frais,

de là vient qu'ils ſe mettent dans un fort mauvais état.

n. 2. Pour donc les ſecourir, faites les mettre dans un lit bien chaud, & donnez leurs un ſcrupule de ſel d'abſynthe, ou de ſel de freſne, mêlé avéc trois ou quatre doigts d'excellent vin rouge, à deſſein de les faire bien ſuer. Au cas que vous ne ſachiez pas la façon de ſemblables ſels, laquelle pourtant n'eſt pas difficile, donnez leurs le ſoir, une drachme de la racine de la grande gentiane en poudre avec un verre de bon vin vermeil, deux ou trois heures aprés un leger ſouper, lequel ils feroient mieux de laiſſer tout à fait, ils ne mourroient pas de faim pour cela ; les remedes pour l'ordinaire ne veulent pas être mêlés avec la nourriture, à cauſe qu'elle empêche leur action.

n. 3. Qui ne pourra pas arriver à nos montagnes, pour en tirer les racines de la grande gentiane, qui ſont utiles à beaucoup d'autres choſes, pourra du moins en ſe promenant approcher quelque côtau, où

il trouvera du genevre, il coupera en menuës pieces deux ou trois onces de son bois, qu'il fera boüillir dans un pot de terre net, & vernissé, auprés d'un feu clair, & moderé, avec six verres d'eau commune à la diminution du tiers, & sur la fin il y ajoûtera un verre de bon vin blanc, ou clairet. Aprés avoir retiré le pot du feu, & coulé ce qui est dedans, il conservera la couleure dans une bouteille, qu'il tiendra exactement bouchée, pour en donner à qui sera morfondu, pourveu qu'il n'ait pas la fiévre, six onces le matin, & six onces le soir, loin des repas.

n. 4. Qui voudra se servir de la racine du petasiles, que nous appellons l'herbe aux teigneux, il aura un remede non seulement contre la morfondure, à cause qu'elle a fait suer abondamment, mais encor contre la teigne, les ulceres malins, les mules aux talons, les fiévres pestilencielles, & la peste même, les vers, qui sont dans les corps, & la difficulté d'urine. On seche cette

racine, on la reduit au besoin en poudre tres-subtile, & on l'avalle dans le lit, avec du vin.

CHAPITRE 48.

Morsure d'une bête venimeuse, ou enragée.

C'Est un mal, qui arrive peu souvent, il arrive pourtant toûjours avec danger évident de la vie, quand les bêtes sont grosses, ou quand les petites sont en grand nombre, comme il arriva autresfois au frere d'un de mes amis, lequel perdit un cheval, que les abeilles lui tuerent, à cause qu'ayant renversé quelques-unes de leurs ruches, elles se jetterent toutes furieusement sur lui.

n. 1. Sur la morsure, ou piqueure des abeilles, mettez du miel ou du suc de reubarbe; sur celle des guespes, & des frelons, de la theriaque fine, sur quelque morsure venimeuse que ce soit, aprés l'avoir lavée

avec du vin, & sechée avec un linge blanc, & usé, fendez en deux un oignon crud, & appliquez le dessus.

n. 2. A la morsure, ou piqueure d'une vipere, broyez un ail crud, que vous appliquerez pareillement: Si vous êtes d'une complexion robuste, & que le tems ne soit point trop chaud, mangez un autre ail, ou seul, ou mêlé avec de la theriaque. Le cœur de la vipere, ou crud, ou cuit, ou seché, & mis en poudre, passe ici pour excellent, de même que la chair de toute la vipere, qui fait les delices de quelques Dames maintenant.

n. 3. Un habile Medecin, ne pouvant point guerir la piqueure d'une vipere, aprés plusieurs autres remedes essayés en vain, s'avisa de prendre l'urine d'un jeune garçon, bien chaste; il choisit celle, qu'il rendoit le matin, à son lever, dans un vase parfaitement net; le patient en avala le matin à jeun, pendant huit jours, deux onces châque jour, actuellement chaudes, & mêlées avec un peu de sucre fin. Pour sem-

ſemblable remede il faut choiſir un garçon bien ſain, âgé de dix à douze juſques à dix-huit ou vingt ans Au défaut de ce garçon là, quelqu'un pourra prendre à la même maniere ſon urine propre, l'eſpace de quatre ou cinq jours, non ſeulement contre la morſure, ou piqueure des viperes, & des autres ſerpens, mais encor contre la peſte, & contre certaines fiévres malignes, & contagieuſes, qui ne valent gueres mieux que la peſte. Les delicats, qui auront peine de goûter ſemblable boiſſon, n'auront pas peine d'avaller l'eau diſtillée du gratteron, que quelques-uns appellent rieble; des Botaniſtes aſſez experimentés leurs en promettent le même effet. Dioſcoride ordonnoit pour cela autrefois le ſuc de toute la plante avallé avec du vin, mais Pline ne fait mention que de la graine, de laquelle il donnoit une drachme avec du vin auſſi: nous nous pouvons tenir à ce que dit Dioſcoride, à cauſe qu'il eſt un vrai Autheur, au lieu que Pline n'eſt proprement qu'un copiſte.

n.4. Qui voudra un remede non seulement contraire à la morsure des serpens, & des autres bêtes venimeuses, mais encor des enragées, qu'il compose le baume de la marguerite. Nous l'appellons ainsi à cause de son premier ingredient, qui est la petite marguerite des prés, que j'ai vû aussi cultivée dans quelques jardins ; vous en prendrez les feüilles, & les fleurs, s'il y en a ; les feüilles de la ruë ; les feüilles du marrube noir ; les feüilles de la menthe ; les feüilles & les racines de la scorzonere ; les plus tendres racines de l'esglantier, avec les bouts plus tendres de ses branches ; des noix vertes, des oignons blancs, des têtes d'ail, & du sel commun : le tout épluché & nettoyé, sera pilé dans un mortier de pierre avec un pilon de bois ; sur la fin, vous y ajoûterez huile d'olive, & terebenthine de Venize, étant puis versé dans un poilon, ou dans un pot de terre net, & vernissé, il sera cuit à feu clair, & lent, passé enfin par un linge, & serré dans un vase pro-

pre, où il pourra durer long-tems, pourveu qu'il ſoit bien couvert, venons à l'uſage.

n. 5. Quand quelqu'un aura été mordu d'une bête venimeuſe, ou enragée, lavez fortement la morſure avec du vin chaud, le meilleur que vous aurez; ſechez la doucement enſuite avec un linge blanc, & uſé, couvrez la de vôtre baume, le baume d'une feüille de chou rouge, le chou d'une toile uſée, & deliée, que vous arrêterez avec une bande aſſez forte, mais peu ſerrée. Que s'il n'y avoit point à la morſure d'ouverture, ou de playe, mais ſeulement une ſimple meurtriſſeure, aprés l'avoir lavée, & ſechée, comme nous avons dit, vous l'oindrez de vôtre baume; ainſi ointe vous la couvrirez de roſes de provins, qui ſont les roſes les plus rouges que nous ayons, ſechées, & pulveriſées; vous ajoûterez puis les autres couvertures qui ont été marquées peu auparavant. Mais ſouvenez-vous de deux choſes, la premiere, que cette cure ſe doit continuer neuf

jours durant, & se renouveller châque jour, si ce n'est qu'il suffit d'avoir lavé le premier jour la playe, ou la meurtrisseure, & la seconde, que le linge, duquel vous vous êtes servi pour secher la partie offensée, doit être aussi tôt jetté au feu, ou enfoüy si bas en terre qu'il ne puisse jamais nuire à personne.

n. 6. Quand un chien, ou quelqu'autre bête à quatre pieds aura mordu, on donne pour souverain remede, un cataplâme, fait simplement du poil de la bête qui aura mordu, aprés pourtant avoir disposé la morsure à la façon, que nous allons dire. S'il n'y a que le mal indiqué au nombre passé, il ne faut pas faire autre chose que ce qui a été marqué; mais si la morsure est enorme, raclez la bien premierement avec un ferrement fort net, & au cas qu'il y ait quelque piece tellement déchirée qu'on ne la puisse remettre, coupez la devant que laver l'endroit interessé, que vous laverez puis, comme nous avons declaré déja.

n. 7. Mais ſi par malheur la bête vous a échappé, & que vous n'ayez pas fait en ſon tems le baume de la marguerite, recourez au cataplâme ſuivant, que vous pourrez appeller cataplâme de ſcorzonere. Pour le faire vous prendrez racines de ſcorzone, bien nourries, & bien nettoyées, racines d'eſglantier, les plus tendres bien nettoyées auſſi poids égal, pilez ces racines dans un mortier de pierre bien net, avec feüilles de ſauge recentes, lavées auparavant avec vin, puis eſſuyées; cela fait, ajoûtez marguerites des prés, feüilles, fleurs, & racines, cinq ou ſix plantes; ruë de jardin, trois ou quatre cimes; & cinq ou ſix gouſſes d'ails, châcune groſſe comme une noiſette. Le tout pilé encor, avec le reſte qui étoit déja dans le mortier, fera le cataplâme deſiré.

n. 8. Or afin de ne rien faire ici, qui ne ſoit bien, prenez garde à la qualité de la morſure: ſi elle eſt profonde, preſſez la moitié du cataplâme, inſtillez le ſuc, que vous en aurez tiré dedans, & appliquez le

marc dessus ; remettez puis l'autre moitié dans le mortier avec un demi verre d'excellent vin blanc, ou clairet, l'ayant encor pilé, ensuite exprimé fortement par un linge, vous donnerez l'expression au patient, qui l'avallera le matin à jeun, & rien autre de trois heures, continuez le même neuf jours de suite, en faisant tous les jours une composition nouvelle : si aprés neuf jours la morsure n'est pas guerie, ne la pensez plus, que comme une playe ordinaire, vous en verrez quelques moyens dans le Chapitre 6. de ce livre ici, qui est des blesseures. Mais si la morsure n'est pas profonde, ne la negligez pas pour cela, puisque la seule bave d'une bête enragée est capable de communiquer la rage. Vous ferez donc un cataplâme tel que nous venons de le marquer, & l'ayant partagé en deux parties égales, que vous n'exprimerez point, vous en appliquerez une sur la morsure, & vous mettrez l'autre avec un demi verre de vin dans le mortier, pour la piler encor, l'exprimer,

& donner l'expression au patient, ainsi qu'il a été dit. Et qu'il se souvienne d'un avis charitable qu'on lui donne, à sçavoir de ne toucher point, pour quelque occasion que ce soit, un petit arbrisseau, nommé communément *virga sanguinea*, & *cornus fœmina*, en Latin; en François, des sanguins; à cause qu'il est dangereux à ceux qui ont été ainsi mordus.

CHAPITRE 49.

Nerfs incommodé.

Les nerfs portent les esprits animaux par toutes les parties de nôtre corps, & par le moyen de ces esprits, ils lui donnent du mouvement, & de la force: ce bon office venant à manquer, le corps n'est plus qu'une masse de chair, & d'os, inutile; il faut donc avoir un grand soin de conserver les nerfs, & de les soulager dans leurs incommodités.

n. 1. Quand les nerfs ont été pi-

qués, nous sentons pour l'ordinaire la contraction, & la convulsion des mêmes nerfs, quoi que ces deux incommodités puissent encor provenir d'ailleurs : pour y pourvoir, broyez avec de la farine folle ces petits escargots, ou limaçons à coquille, qui montent sur les herbes, & sur les arbres; les ayant si bien broyés tous tels que vous les avez pris, jusqu'à ce que vous les voyez reduits comme en forme de paste, vous en ferez un cataplâme. On nous dit bien que la crasse de nos oreilles produira le même effet; mais la raison ne paroit pas la même, ni l'experience aussi, toutesfois puis qu'il est si facile de s'en éclaircir, il est de la prudence, & mêmes de la charité chrêtienne, de la faire.

n. 2. Quand les nerfs ont été entierement couppés, prenez feüilles de sauge recentes, & aprés les avoir bien lavées en vin, ou du moins en eau chaude, puis essuyées avec un linge net, vous les pilerez dans un mortier de pierre; du suc, que vous exprimerez, vous en ferez des lini-

mens, & du marc des cataplâmes. La sauge venant à manquer, comme elle manque ordinairement au gros de l'hyver, ayez recours à la racine du lys, que vous broyerez avec miel, ou à celle du narcisse, que vous broyerez seules : ces racines ainsi broyées vous donneront des cataplâmes.

n. 3. Les nerfs travaillés de fluxion, en doivent être delivrés au plûtôt : si la fluxion est chaude, outre la nourriture qui doit être rafraîchissante, & un honnête repos, il faut tâcher de vuider la bile par quelque remede bening, comme seroit celui de nos lapas, duquel nous avons parlé ailleurs. Que si la fluxion au contraire étoit froide, on pourroit bien purger la pituite, qui est froide naturellement, ce qui se feroit fort bien par la decoction en eau commune de la petite centaurée rouge, que le fluxionaire avalleroit le matin, à jeun, un jour, ou plusieurs, suivant le besoin; mais outre cela, quelque fomentatation sur la partie affligée y vien-

droit bien à propos : on la pourroit faire avec l'eau de vie ſeule, pourveu qu'elle fût bonne ; ou avec la même, & le beurre frais, mêlés enſemble, d'où reſulteroit une ſorte d'onguent : ou enfin avec gros vin rouge, mêlé avec une troiſiéme partie d'eau commune ; ce mêlange ſe met dans un petit chauderon avec roſmarin, ſauge, lavande, origan, & ſemblables herbes aromatiques, ſur un feu clair, & peu violent, ou ayant boüilli un petit quart d'heure, on en frotte doucement les parties refroidies, ſi ce n'eſt qu'on juge plus à propos d'y tremper des linges blancs, & uſés, qu'on applique puis ſur les mêmes parties, aprés une legere expreſſion, autant chauds, que le fluxionaire, qui eſt au lit, les peut ſouffrir : & cela ſe continuë environ une demi heure, châque fois, autant de tems qu'on verra être neceſſaire. Les fomentations faites, qui ſe font, ſi on veut, matin, & ſoir, il ſera bon d'apliquer en cataplâme chaudement les herbes, qui étoient dans le chauderon,

ou le poilon, si vous en avez qui soit propre à cela.

CHAPITRE 50.

Obstructions.

Les obstructions, que nous apelons aussi opilations, sont la cause de diverses maladies, parce qu'elles empêchent la libre circulation du sang & par une suite necessaire sa parfaite purgation, d'où sort un desordre dans nôtre corps infaillible.

n. 1. Pour vous delivrer des obstructions, vous n'avez qu'à user du scordium, que quelques-uns appellent germandrée d'eau; les autres simplement germandrée, quoi qu'elle soit bien differente de nôtre germandrée ordinaire, à laquelle les anciens Grecs avoient donné le nom de chamadrys, qu'elle retient encor maintenant parmi les Herboristes. Or la façon de se servir du scordium, non seulement contre

les obſtructions, mais encor contre les infirmités, qui en proviennent, comme ſont entre autres, les fiévres humerales & la jauniſſe, conſiſte à boire le matin à jeun, ou ſa decoction en eau commune, ou ſon infuſion en vin. Il ſervira toute l'année, cueilli lors qu'il eſt en fleur, le Ciel étant clair & ſerein; ſeché proprement en ſuite; enfin ſerré dans une boite.

n. 2. Sans aller à la campagne pour chercher le ſcordium, nous pouvons trouver dans nos jardins un remede aux obſtructions, dans les racines des glayeuls, qu'on appelle auſſi flambes; on fait une decoction de ces racines, & on l'avalle au matin, à jeun; Mais qui voudra quelque choſe de plus agreable à l'eſtomach, tant contre les obſtructions, ou opilations, que contre les vers, le calcul, & la difficulté d'urine, qu'il confiſe en miel, ou en ſucre les mêmes racines recentes.

CHAPITRE 51.

Ophthalmie.

IL n'est homme vivant qui ne sache, si tant est qu'il soit capable de sçavoir quelque chose, combien la veuë nous est necessaire, il faut donc que nous tâchions tous de la conserver soigneusement ; Pour cet effet, qui sera sage, il ne souffrira jamais qu'on lui tire trop de sang ; il ne veillera point trop, sur tout en s'apliquant à une lecture, ou à une écriture serieuse ; il n'arrêtera point long-tems ses yeux sur un objet fort éclattant, ou fort mouvant ; il ne forcera point sa vûë

n. 1. Outre ces maximes generales. pour dire quelque chose en particulier, non seulement de l'ophthalmie, qui est à proprement parler l'inflammation des yeux, mais encor de leurs autres incommodités, je puis asseurer ici, qu'un jeune homme de ma connoissance ayant

perdu entierement la vûë, il la recouvra parfaitement en moins de quinze jours, par l'induftrie d'un habile Medecin, auquel je le recommandai. Je ne fus pas foigneux alors de copier fes ordonnances, je puis donc affeurer feulement, qu'il fit avaller à l'aveugle force apozemes, ou entre autres fimples, il y avoit du hieracium fabaudum, qu'il avoit fort recommandé, & que j'allai moi même prendre à la campagne : outre cela, il voulut qu'on le faignât au milieu du front, ce que je fis faire en ma prefence. Là deffus, Meffieurs les Philofophes verront fi leur axiome qui porte que, *A privatione ad habitum non datur regreffus*, eft entierement veritable.

n. 2. L'aveugle, duquel je viens de parler au nombre precedent, avoit une goutte fereine, qui lui étoit arrivée par l'obftruction des nerfs optiques, comme fçavent les Docteurs ; le point fût de diffiper cette obftruction, devant qu'elle refiftât aux remedes, étant une fois

inveterée. Je veux ajoûter ici l'histoire d'une autre aveugle : on faisoit du mortier, avec la chaux, & le sable, suivant la coûtume ; quelque jeune étourdi, comme il est à croire, s'étant approché trop prés, sentit un rejaillissement de ce mortier, qui lui remplit les deux yeux, d'où vindrent bien-tôt deux mailles, qui couvrirent les deux prunelles. Ayant ainsi perdu la vûë, on la lui rendit par un remede bien simple, qui fût de broyer des feüilles du treffle des prés recentes, & de les appliquer en cataplâme. Or ces feüilles portent presque toute la figure d'une maille, empreinte naturellement ; ce que je dis pour ceux, qui observent les signatures, vrayes marques de la sagesse du Createur.

n. 3. A la rougeur, douleur, & inflammation des yeux, battez bien ensemble, eau rose, & glaire d'œuf de poulle frais, le germe ôté ; trempez y puis un linge blanc, & usé, que vous appliquerez, le malade étant au lit. Ce remede s'apelle collyre par les Artistes ; Mais re-

marquez en passant deux choses. La premiere, que semblables remedes, ou collyres se doivent appliquer sur les deux yeux, quoi qu'il n'y en ait qu'un d'incommodé; & la seconde, qu'il faut qu'ils soient alors tiedes.

n.4. Aux larmes des yeux, si elles viennent de l'abondance de la pituite, il sera bon d'en décharger le cerveau par quelque remede propre, comme seroit la decoction de la petite centaurée, de laquelle il a été déja parlé; mais si elles viennent de la foiblesse du même cerveau, fortifiez-le par l'usage de quelque poudre cephalique, qui l'échauffe en le déchargeant; ou de l'eau distillée de la marjolaine, de laquelle nous avons parlé au livre des petits secrets, si l'eau manque, à cause que vous n'avez point d'alembic, le suc exprimé des feüilles recentes de la même herbe suffit, attiré par le nez, loin des repas. A quoi vous pourrez ajoûter l'eau de saule, qui desseche sans mordication, vous ne l'attirerez pas par le nez, comme

on tire l'eau, & le suc de la marjolaine, mais vous en moüillerez vos yeux, de tems en tems, loin des repas. Pour en avoir, vous percerez jusqu'au milieu, avec une petite tariere, une branche de saule, assez grosse, & assez haute, au Printems, lorsque l'arbre est en seve; la liqueur, qui en découlera, sera l'eau, de laquelle nous parlons.

n 5. Nous avons parlé au nombre precedent de l'eau de la marjolaine, qui se distille pour l'ordinaire au bain marie, ceux qui n'auront point d'alembic, & qui se trouveront en peine, la pourront distiller per descensum; pour cet effet, ils auront un pot de terre neuf, & vernissé, sur lequel ils étendront un linge blanc, & serré; sur ce linge ils mettront les feüilles de la marjolaine, bien conditionnées; sur ces feüilles un autre linge blanc, ou une feüille de papier fort nette; sur le tout, un plat de terre, au fond duquel il y ait un peu de braise, ou de charbon allumé sans fumée. Prenez garde seulement que

la chaleur ne presse point trop, afin que l'eau ne sente point l'empyreume ; c'est par ce moyen qu'on distille aussi une eau rose fort excellente. Que si vous avez besoin d'eau de saule, & que vous n'en ayez pas fait provision au Printems à la façon que nous avons dite, prenez des feüilles pendant le cours de l'année, & aprés les avoir pilées dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, à raison de leur dureté, ce qu'on ne fait point aux feüilles de la marjolaine, ni aux roses, qui sont plus tendres, vous aurez une eau de saule qui servira pour le moins autant que l'autre, de laquelle nous avons parlé.

n. 6. Les roses rouges, pilées dans un mortier de pierre avec un pilon de bois. & exprimées par un linge net, rendront un suc, lequel mis dans une bouteille de verre ouverte, y boüillira, & s'y purifiera; ainsi purifié, mêlé en suite avec sucre fin, & mis dans les yeux, il les fortifiera bien, arrêtera les vieilles fluxions, & les larmes involontaires,

n.7. Pour ce qui est de la poussiere, qui entre dans les yeux quelquesfois, & qui n'importune pas peu, mettez y le soir, lorsque vous serez dans le lit, deux ou trois grains d'orvale domestique, & dormez là dessus ; au matin, à vôtre reveil, ou vous les sentirez au coin des yeux, ou ils en seront entierement sortis, aprés les avoir nettoyés. Au défaut de ces grains, prenez ceux de l'orvale sauvage.

CHAPITRE 52.

Panaris.

LE panaris, qui est un abscés au bout du doigt à la racine de l'ongle, fait quelquesfois une douleur si aiguë, qu'il amene avec soi la fiévre ; il ne faut pas pour cela mettre le malade à la diette, comme j'ai vû faire à des hommes, qui étoient fort peu sçavants en medecine, de peur d'échauffer le sang, & ainsi d'augmenter le mal, mais il

faut attaquer la ſource de cette fiévre, qui n'eſt autre que le panaris, lequel étant une fois gueri, la fiévre ſera en même tems guerie, ſans autre remede, ce qui arrive ordinairement à toutes les fiévres ſymptomatiques, à quoi devroient prendre ſoigneuſement garde ceux qui ſe mêlent de guerir les fiévres.

n. 1. Pour donc attaquer le panaris, vous prendrez, au beau tems, l'ortie morte, qu'on appelle quelquesfois en Latin, *urticalaleo*, eu égard à la figure de ſes fleurs, d'autresfois *archangelica*, pour ſignifier ſans doute l'excellence de ſes vertus, & l'ayant broyée recente dans un mortier de pierre, vous l'appliquerez en forme de cataplâme. Faites en le même, ſi vous voulez d'une autre herbe nommé en Latin *perſicaria*, & ſurnommée *maculata*, eu égard à une grande tache noire, qu'elle a au milieu de ſes feüilles.

n. 2. La mouſſe qui croit ſur le noyer eſt ici en eſtime : on la fait boüillir aſſez long-tems en eau commune, à la vapeur de laquelle le

patient tient exposé son panaris, aprés il tire la mousse de l'eau, & on enveloppe chaudement son doigt malade.

n. 3. Prenez les feüilles de l'ozeille ronde, qui est celle que nous cultivons ordinairement dans les jardins; mettez au milieu de ces feuilles une piece de beurre frais, enveloppez le tout de papier gris, ou de quelque feüille de blette, & ensevelissez-le sous les cendres chaudes; le beurre y étant fondu, jettez l'enveloppe, & faites un cataplâme du reste, qu'il faudra proprement arrêter par le moyen d'une bande de toile assez large.

n 4. Le remede qui se prend de l'oreille du chat, dans laquelle on fourre le doigt malade, est quelque chose de si singulier, que j'ai bien voulu en faire mention ici, neanmoins comme je ne prends pas plaisir d'user de redites, mon Lecteur pourra voir ce que j'en ai dit au livre des remedes choisis, Chap. 43. Edit. 2.

CHAPITRE 53.

Poison avallé.

CEux qui ne sont pas bien sçavants peuvent avaller du poison par mégarde, on peut aussi empoisonner les plus habiles de propos deliberé, par une malice diabolique, qu'on ne sçauroit detester assez. Pour apporter un prompt, & certain remede à un si grand mal, il faudroit sçavoir la nature du poison.

n.1. Au poison corrosif tâchez de faire vomir le patient au plûtôt, afin qu'il jette hors du corps ce qui lui causeroit infailliblement la mort: au cas qu'il n'ait pas vomi, ou mêmes quand il l'auroit fait, s'il avalle force lait de vache, à son défaut, force eau fraische, il pourra en quelque maniere émousser la pointe de ce poison. Que s'il n'est pas corrosif, outre le vomissement qu'on peut provoquer, quelque prise de bonne theriaque seroit assez de sai-

son; à son défaut, la racine d'Angelique qui se pourroit bien mascher, & avaller comme elle est, mais qui seroit plus profitable, & plus agreable encor, si on l'avoit confite à sec, ce qui se peut facilement faire, de même que la racine de la grande gentiane, qui est pareillement fort bonne ici.

n. 2. Un bon homme dans une petite Ville du Duché de Bourgogne ayant amassé au Printems des herbes pour une salade, ne sachant point distinguer les bonnes des mauvaises, dans cette commune pensée qu'au Printems tout se peut cueillir, mangea sa salade, & s'empoisonna; on court vîte au Medecin, lequel comme habile en son mêtier, demanda d'abord qu'est ce qu'il avoit mangé; on lui répondit, une salade, il voulut donc voir les herbes qu'il y avoit mis, ou ayant remarqué entre autres le jusquiame, il n'eut pas peine à le tirer de ce mauvais pas.

n. 3. Tous les Botanistes sçaven que l'aconit est un dangereux poison, & qu'il tuë tôt : il tuë ; en-

étranglant la personne, qui le met dans son corps : remede prompt, & asseuré, c'est d'avaller aussi-tôt du vin pur, peu ou beaucoup, conformément à la quantité de l'aconit, qui aura fait le mal. Je le sçai par le rapport d'un novice en matiere d'herbes, auquel un bon maître ayant dit de tâter de celle-là, il se sentit pris sur le champ : dequoi je ne m étonne pas, puisqu'elle a tant de malignité, qu'elle vous la communiquera, si seulement vous la serrez dans la main, jusqu'à ce qu'elle y soit bien échauffée, comme je l'ai voulu experimenter moi même. Apprenons delà que pour être sage, il faut être fort reservé, & qu'en plusieurs choses naturelles l'experience propre est fort dangereuse, aussi dit on qu'elle est la maîtresse des fols.

n. 4. On dit, que de fendre un gros oignon blanc en deux parties égales, & d'appliquer ces deux parties aux plantes des pieds, cela sert contre le poison avallé. Je n'ai rien à dire là dessus, si ce n'est qu'il y a

peu d'apparence qu'il ait cette vertu contre le poison corrosif ; pour l'autre, il pourroit peut-être le dissiper, ou l'attirer en sorte qu'il n'attaquât point le cœur, où est le principe de la vie. Les Anciens l'ont broyé avec sel, miel, & ruë, contre la morsure du chien.

CHAPITRE 54.

Pleuresie.

QUoique j'aye marqué bon nombre d'excellents remedes contre la pleuresie, tant dans le livre des Remedes Choisis, que dans le livre des Petits Secrets, j'en veux pourtant marquer encor ici d'autres, pour secourir beaucoup de personnes, qui perissent, si on n'y prend garde, & qu'on peut empêcher de perir en fort peu de temps, & à peu de frais : il y a donc dequoy s'estonner que quelqu'un meure aujourd'huy de pleuresie.

n. 1. Le grand gletteron, que

d'autres appellent glouteron, est une plante salutaire ses feüilles qui sont pour le moins aussi grandes, que celles des grosses courges, font assez connoître ce gletteron à ceux qui voyagent par la campagne, il faudroit arracher ses racines sur la fin d'automne, ou bien au commencement du printemps, & sur le milieu de l'esté tirer l'eau de ses feüilles au bain-marie, & cette eau serviroit de vehicule à la poudre de sa racine : mais parce que tout cela demanderoit un soing particulier, duquel peu de personnes sont capables, arrachez la racine du gletteron, lorsque quelqu'un sera pris de pleuresie, nettoyez la proprement, & l'ayant sechée à la chaleur moderée du four, vous la pilerez dans un mortier de pierre, ou de bois bien net, pour la mettre en poudre fort subtile ; le malade en avallera environ deux drachmes le matin à jeun, mesllées avec un demi verre de bon vin rouge.

n. 2 Les pourreaux donnent des remedes contre la pleuresie si faci-

les, & si asseurés, qu'encor que j'en aye déja marqué deux ailleurs, j'en marqueray pourtant ici un troisiéme, different par consequent des deux autres, pilez grossierement trois ou quatre gros pourreaux, le verd, le blanc, & la barbe, estendez les dans une poile sur des estouppes, qui les envelopent entierement, faites les cuire sur le feu, & tournez les d'un côté & d'autre, comme vous tourneriez une aumelette : un peu devant que de les tirer de là, vous les arroserez des deux côtés de bon vinaigre : aussi tôt aprés vous les appliquerés sur le mal en forme de cataplasme, & sur ce cataplasme un linge blanc & usé, autant chaud que le malade le pourra souffrir, plié en trois ou quatre doubles, cinq ou six heures s'étant écoulées, appliqués un second cataplasme semblable au premier, si vous le jugés necessaire, on pourroit méme en composer un troisiéme, pour l'employer au même intervalle, mais il n'est peut-être jamais encor arrivé qu'on fût obligé d'aller là, par où

les moins eſclairés comprendront aiſément, quel advantage ils ont, d'avoir en main ſemblables remedes. Il s'agit icy de ſauver ceux qui ſont attaqués de pleureſie ; ſi vous allés par les voyes ordinaires, vous épuiſerés leur corps, & leur bourſe, par des ſaignées & par des lavements, mais en leur donnant le remede que je viens de marquer, pourveu que vous ne tardiés pas trop, ils ſeront libres en moins de 24. heures à bon marché comme vous voyés.

n. 3. Qui n'aura point de porreaux, ne ſera pas pour cela ſans remede : vous prendrez deux jaunes d'œufs frais avec leurs germes, & fiente de pigeon, que vous broyerez fortement dans un mortier, & que vous cuirez puis quelque peu de tems, à feu clair, & moderé, y ayant mêlé auparavant huile de noix; le malade étant au lit, vous lui appliquerez chaudement ce cataplâme, qui lui fera cracher le ſang, qui s'amaſſoit au côté, & le remettra dans trois jours, pourveu qu'il ſe conſerve avec ſoin, & qu'il ne

faſſe aucun deſordre.

n. 4. Mais quoi qu'il y ait déja quelques jours que la pleureſie a ſaiſi quelqu'un, gardez vous bien de l'abandonner : ſi vous pouvez trouver deux coqs, fendez en un par le dos, & appliquez le vif avec ſa plume ſur le côté nud du malade, choiſiſſant l'endroit, où il ſent le plus de mal ; aprés une heure vous le retirerez mort, & fort puant : ſubſtituez en inceſſamment un autre, diſpoſé de même façon, que vous y tiendrez une autre heure. Cependant vous delayerez de la chaux vive dans l'eau claire, de ſorte qu'il s'en face un mélange en forme de boüillie, que vous étendrez ſur une feüille de papier gris, couvrez cette premiere feüille ainſi chargée de chaux d'une ſeconde feüille que vous chargerez de miel ; mettez ſur ce miel une troiſiéme feüille de papier gris : vous aurez par ce moyen un double cataplâme, que vous appliquerez juſtement ſur le mal, du côté où eſt le miel. On ſupoſe que le malade tiendra le lit,

& qu'il ne remuera point le remede de douze heures, encor qu'il lui cause bien de l'inquietude, parce qu'il opere pendant ce tems là, & fait cracher le pus, & le sang en suite, dequoi il ne se faut pas effrayer, puisque c'est un sang extravasé, qui ne pourroit que nuire, s'il demeuroit dans le corps. La fiévre, comme étant symptomatique, s'en ira d'elle même sans autre remede, ainsi qu'il a été dit en pareil cas, au chapitre precedent. Les deux coqs seront au plûtôt enfoüis en terre si avant qu'ils ne puissent aucunement nuire.

n. 5. Pour un homme, qui n'est pas en état d'avoir des coqs, ni de la chaux vive, pourveu qu'il soit robuste, & peu delicat, demandez à un palefrenier de la fiente de cheval recente; s'il est habile en son métier, il vous en donnera sur le champ, à cause qu'il sçaura la façon d'en avoir; mêlez cette fiente avec deux verres d'excellent vin blanc, ou clairet, & si le mal ne presse pas trop, laissez reposer ce mêlange 24.

heures dans quelque pot de verre, ou de terre vernissée, bien propre, & bien couvert; aprés vous le coulerez deux ou trois fois par un linge bien serré le malade boira un grand verre de la couleure le matin à jeun, étant au lit où il restera, pour y bien suer; Mais si le malade étoit si pauvre qu'il n'eut pas le moyen d'avoir deux verres de bon vin, mettez la fiente de cheval dans une prisane faite avec l'orge, & la reglisse; que s'il n'avoit ni orge, ni reglisse aussi, vous prendrez sur les vieilles murailles, & sur le pied des chesnes, une poignée de capillaires. que vous ferez boüillir en eau, environ demi quart d'heure, devant que d'y mêler la fiente de cheval. Un certain en Flandres, qui faisoit profession de guerir les pleuresies, & qui les guerissoit en effet, employoit la fiente des cavalles pour les hommes, & celle des chevaux pour les femmes, mêlant cette fiente avec de la biere, qui est la boisson ordinaire des Flamands, mais il faisoit prendre le même trois jours de suite.

aprés six heures d'infusion. Il y en a, qui preferent à ces fientes celle du mulet : j'estime qu'on peut prendre celle qu'on voudra, parce qu'elles y peuvent servir toutes, à cause que toutes peuvent faire suer abondamment, en quoi gist le nœud de l'affaire. Observez cependant deux choses; la premiere, faites que le malade ne se seche point, que lorsque la sueur cessera de couler; la seconde ne luy parlez point de la qualité du remede: la quantité est de quatre ou cinq fientes châque fois.

n. 6. Un autre moins rebuttant, qu'on debite pour bien asseuré, pourveu qu'on le prenne au tems qu'il faut, se tire de la pervenche : vous pilez ses fleurs, s'il y en a, & ses feüilles dans un mortier de pierre ou de bois bien net, vous en exprimez le suc, & vous en mêlerez un demi verre avec un autre demi verre d'excellent vin blanc ou clairet; le malade étant au lit avalle ce mélange, le matin à jeun, mais il faut que cela soit devant le qua-

triéme jour de sa maladie, à quoi il faut prendre soigneusement garde, à cause que tous les remedes ne sont pas bons en tout tems.

n. 7. Non seulement à la pleuresie, mais encor à quelqu'autre mal de côté que ce soit, on donne un moyen de guerir le malade, fort commode, & propre pour les delicats. Il sera en chemise dans son lit, & une personne de son sexe, s'étant oint les doigts de graisse de poulle, elle les lui passera doucement sur le côté, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré l'endroit où est proprement le mal, qui sera un peu plus dur, & peut-être un peu plus élevé que le reste : alors elle frottera cet endroit là sans violence, jusqu'à ce qu'elle ait dissipé l'humeur, qui étoit la cause de ce mal.

n. 8. Le dernier moyen de combattre la pleuresie, que je marque ici, bien facile, & bien agreable, se rencontre dans la petite marguerite des prés, qu'on range d'ordinaire parmi les consolides. Vous pilez les feüilles, & ses fleurs, quand

il y en a, vous en exprimez le ſuc, & l'ayant paſſé par un linge, vous le donnez au pleuretique, qui le boit le matin à jeun, ou ſeul, ou mêlé avec du vin, ou avec du boüillon, où vous pouvez mettre du ſucre ; ainſi, puiſque cette herbe à la vertu de diſſoudre le ſang, lequel eſt caillé dans le corps, il faut qu'elle ait auſſi la vertu de combattre la pleureſie.

CHAPITRE 55.

Polype.

LE Polype eſt une chair ſpongieuſe, attachée naturellement au dedans du nez, laquelle ſort aſſez ſouvent dehors, & cauſe par là beaucoup de difformité. Lorſque le polype fait douleur, qu'il eſt dur, & noirâtre, il tient du cancer, & il ne ſe guerit qu'avec peine ; mais lors qu'il eſt blanc, ou rougeâtre, & qu'il ne vous cauſe autre difficulté, ſi ce n'eſt de ne pas reſpirer à

l'aise, vous pouvez plus librement travailler à sa guerison.

n. 1. Je sçai qu'il y a des Docteurs nouveaux, qui outre les polypes du nez ont imaginé d'autres polypes auprés du cœur, je sçai qu'il y a d'autres Docteurs qui ont imaginé le contraire, je laisse les uns & les autres dans leurs imaginations quoi que je demanderois volontiers aux premiers, si je ne craignois de les embarrasser, au cas qu'il y eut de ces polypes du cœur, comment est-ce qu'ils en entreprendroient la cure; mais pour ne pas perdre le tems à attendre leur réponce, venons aux polypes du nez : nous avons dit qu'ils étoient de deux sortes.

n. 2. Les moins malins ne se guerissent pas seulement, comme nous avons dit au livre des Petits Secrets, en arrachant une verruë, qui se trouve sur le corps de qui a le polype, & qui étant arrachée, par une merveille assez surprenante, fait que ce polype s'en va peu à peu de luy-même, comme si ces deux superfluités du corps humain ne

pouvoient pas ſubſiſter l'une ſans l'autre ; mais le même polype ſe guerit encor, par le moyen de la bourrache : on la pile dans un mortier de pierre, ou de bois, on en tire le ſuc, avec lequel on frotte doucement le polype par intervalles, en tems ſec, au decours de la Lune. Le propre de la bourrache eſt de diſſoudre, & de diſſiper le ſang, qui eſt amaſſé, & comme caillé dans le polype, quoi qu'il n'y ſoit pas proprement caillé, parce que ce polype ſeroit plus dur, & c'eſt ce qui fait que le ſang y eſt aiſément diſſipé.

n. 3. Nôtre tourne ſol, qui a le bout de ſes petites branches plié en queuë de ſcorpion, y eſt eſtimé ſpecifique : aprés l'avoir cueilli lors qu'il eſt en fleur, on le ſeche, on le reduit en poudre tres-ſubtile, & on applique cette poudre ſur le polype, avec du cotton fin, deux fois le jour.

n. 4. Les polypes les plus malins, comme auſſi les ulceres corroſifs, & phagedeniques, ont pour excellent remede, au ſentiment du Docteur

Liebault, les racines de la petite ſerpentaire, que les Grecs ont nommée aron, & les François pied de veau : on pulveriſe ſes racines, on les mêle avec le miel, & on les applique. Je crois qu'on pourroit appliquer auſſi le ſuc recent des feüilles du troeſne, & l'eau diſtillée du chardon benit.

CHAPITRE 56.

Poux.

C'Eſt une vermine, qui s'engendre particulierement dans la tête des petits enfans, mal tenus, & qui les empêche même de profiter de la nourriture, qu'on leur donne.

n. 1. Pour delivrer ces petites creatures, ayez de la bonne eau de vie trempez y un linge net, avec lequel vous leur frotterez bien la tête, le ſoir devant qu'ils aillent dormir; faites leur en un beguin, pendant la nuit; au matin, vous leurs nettoyerez bien la tête avec

un peigne, ou avec une bonne brosse.

n. 2. Le remede precedent ne se doit faire que dans une saison froide; en voici un autre que vous ferez en quel tems qu'il vous plaira, puisque vous pouvez avoir de la petite centaurée rouge en quel tems que ce soit de l'année, ou verte, ou seche, qui servira également. Faites en donc boüillir une petite poignée pendant un quart d'heure, ou environ, dans trois ou quatre grands verres d'eau commune, dans laquelle encor un peu chaude vous tremperez un linge, qui servira pour frotter la tête de l'enfant, au matin, aprés son lever; en suite vous aurez un autre linge bien sec, & un peu chaud; pour secher la tête que vous aviez moüillée.

n. 3. Quoi que nous devions avoir soin des petits enfans, nous ne devons pas pourtant oublier les adultes, or il y en a parmi eux qui ne sont pas infectés seulement des poux ordinaires, mais encor des morpions, insectes plus importuns de

beaucoup:un remede asseuré, & qui ne vous manquera point, se tire d'une herbe appellée autrefois par les Grecs, staphis agria, & par nos François maintenant, l'herbe aux poux, & l'herbe aux poüilleux. On se sert particulierement de sa graine, qu'on pile ou seule, ou mêlée avec huile, ou avec vinaigre, pour en frotter les endroits du corps, ou des habits, qui en ont besoin.

CHAPITRE 57.

Phthisie.

LA Phthisie est un mal, qui mene ordinairement à la mort ceux qui en sont une fois atteints, ou parce qu'ils ne prennent pas les remedes propres, ou parce qu'ils ne les prennent pas assez tôt, ainsi ne pouvants pas agir alors avec ces remedes, ils les rendent entierement inutiles.

n. 1. Le premier moyen, & le plus asseuré de se guerir de la phthi-

ſie, c'eſt de tetter une jeune femme, chaſte, de belle humeur, nourrie de bonnes viandes & qui ait quantité de bon lait ; mais comme la bienſeance ne permet pas l'uſage de ce remede à toute ſorte de perſonnes, il en faut propoſer d'autres.

n. 2. Celui qui ſe preſente d'abord c'eſt le regime de vie, lequel conſiſte à ne rien manger que du beau pain blanc de froment, bien levé, bien cuit, bien raſſis, avec des raiſins de penſe, & à ne boire que de la ptiſane faite avec l'orge, & le regliſſe ; Mais ce regime ne ſe gardera pas avec la même facilité dans toutes nos Provinces ; les Meridionales y auront le moins de peine, à cauſe qu'on y mange plus volontiers le pain ſec, & les fruits ; de la chair de boucherie on ne s'en ſoucie gueres.

n. 3. La decoction en vin des racines de l'ancholie ſe donne pour les ulceres du poulmon, conſequemment pour la phthiſie.

n. 4. Or la phthiſie eſt tenuë pour incurable, lorſque le phthiſique a

la bouche puante, le crachat jetté sur les charbons puant qu'il perd l'apetit, que les cheveux lui tombent, & que la diarrhée survient là dessus, lui enlevant ce peu qui reste de forces. Au cas qu'il ne soit pas encor arrivé là, vous pourrez le soulager par le looch suivant, qu'il prendra de six en six heures, autant de tems que la necessité l'y obligera. Pour sa composition, vous pilerez le lierre terrestre dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, & en ayant exprimé trente onces de suc, vous les mettrez dans une bouteille de verre, cette bouteille dans un chauderon, où il y ait de l'eau, qu'il faudra maintenir tiede sans boüillir, lorsque ce suc s'y sera purifié, vous le passerez par un linge net, & vous le mêlerez aprés dans un poilon avec quinze onces de sucre rosat pulverisé, & vous aurez ce mélange en consistance de syrop, sur un feu de charbons fort modique, & sans fumée. Sur la fin, tirez vôtre pot du feu; pour y ajoûter quatre onces de fleurs de soulphre, qu'il faudra

fortement incorporer : on avalle bellement ce looch loin des repas. Je ſçai bien qu'il y a des Docteurs nouveaux, qui ſe moquent de ces loochs inventés par les anciens, à cauſe, diſent-ils, qu'encor qu'on les avalle tant bellement qu'on voudra, ils ne pourront jamais deriver la moindre de leurs parties dans la ſubſtance de leurs poulmons ; Mais ces Meſſieurs s'eſcriment en l'air aſſeurement : on ne pretend pas cela. S'il s'agit des parties materielles, & groſſieres, qui ſont deſtinées uniquement à l'eſtomach, & qui ne peuvent pas aller droit ailleurs, ſans troubler l'œconomie de nôtre corps; mais s'il s'agit des parties les plus ſpirituelles, & de la vertu des materielles, & groſſieres, lors qu'elles ont été alterées dans l'eſtomach, s'ils ſont ſpirituels ils n'en diront pas de même.

CHAPITRE 58.

Puces.

LEs puces nous incommodent assez dans la chambre ; mais quand elles entrent dans l'oreille, elles sont presque intolerables.

n. 1. Mettez un seau d'eau dans un chauderon de cuivre, & avec cette eau une once de sublimé, sur un feu tel que vous le voudrez faire ; le sublimé y étant dissout, répandez toute l'eau par la chambre, elle y tuera toutes les puces. Un de mes amis en a fait autresfois l'essai, qui lui a reussi, à ce qu'il m'a dit. Les Apothicaires ne vendent pas le sublimé à toute sorte de personnes, aussi ne le doivent-ils pas faire.

n. 2. Quelques curieux asseurent que les feüilles du rosmarin broyées dans un mortier avec eau commune, répanduës puis par la chambre avec la même eau, y tuent aussi les pu-

ces : je n'en voids pas bien la raiſon, puiſque le roſmarin n'eſt pas une herbe mal faiſante, neanmoins comme il n'eſt homme vivant qui ſe puiſſe glorifier de connoître les vertus de toutes les choſes naturelles, qui voudra s'éclaircir ici, pourra venir à l'eſſai.

n. 3. Le ſuc des feüilles du chanvre inſtillé dans l'oreille, y fait mourir les puces, & quelqu'autre vermine que ce ſoit ; on attribuë la même vertu au ſuc de l'ancholie. Qui ne voudra point de ces ſucs, qu'il forme un pelotton de poil de chien, pour mettre à l'entrée de l'oreille, on aſſeure que la puce s'y viendra rendre ; ainſi en le tirant, il la tuera.

CHAPITRE 59.

Rache.

LA rache, c'eſt ainſi qu'on apelle ordinairement ici une eſpece de rogne, ou teigne contagieuſe, qui

s'attache le plus souvent à la tête des enfans, & à celle quelquefois des personnes plus âgées, ne se guerit pas sans peine : on lui peut faire quelqu'un des remedes suivants.

n. 1. A la Ville, brûlez le plus gros papier, que vous pourrez rencontrer, mêlez la cendre avec fort vinaigre, pour en faire un cataplâme à la tête du teigneux, laquelle vous couvrirez puis d'un bonnet de grosse toile, ou de fustaine : continuez la cure autant de tems qu'il sera necessaire, ne la commencez point que vous n'ayez rasé, ou du moins couppé le plus prés qu'il se pourra, les cheveux du patient, ce qui se doit supposer toûjours en semblable cure, que les cheveux empescheroient, & faites tous les matins un cataplâme nouveau.

n. 2. A la campagne, pour ceux qui ne sont pas des plus riches, ni des plus delicats, ayez urine de bœuf, avec laquelle assez chaude, ou du moins tiede, vous laverez jusques au sang la tête du teigneux, laquelle vous soupoudrerez puis

avec le blanc de la fiente de poulle, ſechée au four ; vous lui ſubſtituerez ; ſi elle manque, la ſuye de la cheminée la plus ſubtile, que vous mêlerez auparavant avec le plus fort vinaigre que vous aurez.

n. 3. L'onguent de la veluette, qu'on croit être l'élatine des anciens Herboriſtes Grecs, & Latins, entre les autres vertus merveilleuſes, qu'on lui attribuë, a celle de guerir la teigne, ſi on en fait des linimens à la tête du teigneux. Qui voudra ſçavoir la façon de le compoſer, prendra la peine de voir le Chapitre 49. du livre des Petits Secrets.

n. 4. L'eau de noix, marquée au Chapitre 21. du livre que nous venons d alleguer, ne ſera pas ſi difficile à faire que l'onguent de la veluette quoi que la façon de cet onguent n'excede pas la capacité d'un ſimple artiſan tant ſoit peu ſpirituel, elle ne laiſſera pas pourtant de guerir auſſi, ſi vous en baignez la tête du teigneux, laquelle aprés quelque tems il faudra laver avec lexive ordinaire fort chaude, & aprés

quelque tems aussi la frotter assez rudement avec un frottoir de toile fort rude ; la baigner enfin de la meme eau de noix pour la seconde fois, ce que vous continuerez les jours suivants durant la necessité. Ce remede semble plus propre pour la rache ou teigne humide, comme le precedent pour la seche.

n. 5. Nous avons donné au nombre 2. un remede pour ceux de la campagne qui ne sont pas des plus delicats, ni des plus riches, en voici un autre qui sera propre pour tous, de quelque qualité qu'ils soient : pilez au beau tems des feüilles de saule vertes, & jettez les aussi-tôt dans un pot de terre net, avec suffisante quantité d'eau, auprés d'un feu clair, & moderé, où ayant boüilli jusques à la decroissance du tiers, vous vous en servirez pendant qu'elle sera chaude à baigner la tête du teigneux, & l'ayant laissé secher, vous les frotterez puis doucement, matin, & soir, ou si vous aimez mieux, le matin, ou le soir seulement, loin des repas. En hyver,

lorſque les feüilles ne ſeront plus de ſaiſon, pilez l'écorce du même arbre, & l'ayant fait boüillir avec du vin rouge, ſervez vous en comme nous avons dit de l'eau, & prenez garde que le froid de la ſaiſon n'incommode point le malade. Vous pourriez bien auſſi l'eſté faire ce remede avec le vin.

n. 6. Vous pourriez encor avoir recours à la vervene non ſeulement pour la teigne, mais auſſi pour les autres defectuoſités de la peau, comme ſont la gratelle, le mal S. Mein, le feu volage, la lepre, pour leſquelles vous en faites un bain, ce qui eſt aiſé; mais pour la teigne, il eſt mieux de mettre la vervene, & le fumeterre dans un pot de terre, où il y ait force eau, & peu de vinaigre, auprés d'un feu moderé, où ayant boüIli environ demi heure, vous en ferez des fomentations.

CHAPI-

CHAPITRE 60.

Ratte endurcie.

LOrſque la ratte ne va pas bien, le reſte du corps ne ſçauroit ſe bien porter ; or la ratte, qui au toucher doit paroître fort molle, ne va pas bien lors qu'elle eſt endurcie ; il faut donc y remedier.

n. 1. La langue de cerf, qu'on appelle auſſi ſcolopendre, eſt miſe au nombre des capillaires ; la decoction de ſes feüilles, qui ſont fort longues, profite à la ratte endurcie. Il y en a qui voudroient que cette decoction ſe fit uniquement en vin blanc, mais on la peut faire auſſi en vin clairet, & même en eau commune, pourveu qu'elle ſoit bien choiſie : le ratteleux la boira ſeule ; il la boira auſſi avec du vin, ſi l'eau ſeule lui déplait; mais il faudra qu'il continue le remede, parce que les capillaires agiſſent fort lentement. Qui ſera travaillé de la fiévre quar-

te, pourra recourir à la même decoction.

n. 27 Galien ordonne pour la ratte endurcie la petite centaurée rouge, qu'on pile verte, & qu'on applique en cataplâme : il ajoûte qu'on en peut faire aussi une potion à même dessein, & alors on l'employera ou verte ou seche, comme l'on voudra. Si vous avez dessein de la conserver toute l'année, cueillez la lors qu'elle est en fleur, le Soleil paroissant, & étant bien avancé sur l'horizon. J'ai veu des artistes, qui ne prennent que les cimes fleuries, mais Galien, que nous venons d'alleguer, grand examinateur des simples, ne rejette que les racines, admettant même les tiges, quoi qu'il n'en face pas tant d'état, que des feüilles, & des fleurs, qu'il reçoit sans distinction ; c'est à quoi il se faut tenir, d'autant plus, que si nous regardons la chose de prés, nous trouverons que les feüilles, & les fleurs, qui sont au long de la tige, sont dans leur maturité, & par une suite necessaire dans leur entiere perfection, au lieu que celles

de la cime n'y ſont pas encor arrivées, d'où vient qu'elles ont un ſuc, lequel n'eſt pas encor aſſez élabouré, ni aſſez cuit.

n. 3. Qui voudra employer une autre herbe, appellée par quelques modernes gratiola, il le pourra faire ; je croi que c'eſt une eſpece de petite centaurée, à laquelle elle a beaucoup de rapport ; ſes fleurs pourtant, & ſes feüilles ſont un peu plus grandes, ſon amertume plus grande auſſi, de même que ſa vertu, ce qui fait que je la prendrois volontiers pour la petite centaurée rouge mâle, & celle dont il a été parlé au nombre precedent, pour la femelle. Ayant achevé d'écrire ceci, j'ai voulu voir ce que diſoient de la même gratiola deux fameux Herboriſtes, Rambert Dodon, & Jean Bauhin ; j'ai trouvé que le premier qui eſt auſſi le plus ancien, avoit écrit comme moi, que gratiola étoit une eſpece de petite centaurée rouge ; l'autre raportant l'opinion de Dodon, ne s'explique point là deſſus, & ne range point

nôtre herbe avec aucune eſpece particuliere, de ſorte qu'il ſemble qu'il la croie ſeule dans ſon eſpece, mais tous deux avoüent franchement, qu'elle vuide avec violence par en haut, & par en bas, non ſeulement la pituite, mais encor la bile; la plus adherente, & la plus craſſe; qu'elle combat les fiévres erratiques, & la quarte en particulier. Vous voyez par là, qu'il ne la faut donner par la bouche, qu'à des perſonnes robuſtes, & peu delicates. Je dis, par la bouche, à cauſe que rien n'empeſche de faire des cataplâmes de ſes feüilles vertes, bien broyées dans un mortier, ſur la ratte, & ſur le foye, opilés: rien n'empeſche non plus à les mettre durant le cours de l'année dans les lavements, ou avec les feüilles de mauve, de parietaire, de blette, de mercuriale, & du tems des courges, des cocombres, & des melons, avec ce que ces fruits ont dans le ventre, & qu'on jette là, y ajoûtant une ou deux cueillerées de miel ſimple, elles y feront des merveilles; & ſi vous êtes

à la campagne, chaque lavement coûtera fort peu, voire rien du tout, si vous avez du miel dans la maison: car le reste se trouve sans peine, & sans frais, pour l'ordinaire.

CHAPITRE 61.

Rhumatisme.

QUoique le rhumatisme soit un peu different de la goutte, non seulement en ce que d'ordinaire il est plus étédu dans les corps, mais encor en ce qu'il se fait sentir encor hors des jointures, neanmoins il a tant de rapport avec la même goutte, que celui, qui sçaura donner des remedes pour la guerir, en donnera aisément pour le rhumatisme: or comme ces remedes sont de deux sortes, les uns qui se mettent au dedans du corps, & les autres, qui s'appliquent par dehors, je conseillerai toûjours de s'attacher tant qu'on pourra aux premiers, à cause qu'ils vuident l'humeur, qui faisoit le mal.

n. 1. Ayez graine d'hieble bien choisie, mettez en d'une à deux drachmes, avec demi drachme de graine d'anis, ou de fenoüil doux; si l'une, & l'autre manque, avec une drachme de la racine du même fenoüil, où si c'est au Printems, avec les cimes tendres de la plante, dans un mortier parfaitement net, qui soit de marbre, ou d'autre pierre fort dure, pour piler le tout de gros en gros avec un pilon de bois; & si la graine d'hieble manque, substituez-lui celle du suseau Cela étant fait l'apresdîné, jettez incontinent le tout dans un petit pot de verre, ou de terre vernissée fort propre, avec un verre de bon vin blanc, ou clairet; couvrez exactement le pot, jusques au lendemain matin, que vous coulerez ce qui est dedans par un linge blanc; le malade prendra aussi-tôt ce que vous aurez coulé, mais rien autre de cinq ou six heures. S'il faut iterer le remede, que ce ne soit qu'aprés quatre ou cinq jours: on garde la chambre quand on l'a pris.

n. 2. Le ſcordium, que quelques-uns appellent germandrée d'eau, étant manifeſtement chaud, & delivrant des opilations, ſemble être particulierement propre pour la goutte froide, ſi le goutteux boit en eſté, loin des repas, ſa decoction faite avec eau de fontaine, ou de riviere; & avec vin rouge, en Hyver. Dioſcoride, ſans faire aucune diſtinction de goutte froide, ou chaude, l'ordonne aux goutteux en liniment, avec eau, ou vinaigre; neanmoins comme le vinaigre a trop d'acrimonie, ſur tout lors qu'il eſt échauffé, & que l'eau ne fait gueres que d'humecter, je croirois qu'il ſeroit meilleur d'employer ici le vin, à cauſe qu'en humectant il fortifieroit la partie, & d'ailleurs il ſeroit bien plus propre que l'eau à tirer la vertu reſolitive du ſcordium, qui doit delivrer les parties où il eſt appliqué, des humeurs virulentes, qui reſtoient attachées.

n.4. Vous pourrez avoir un autre remede topique, avec la ſauge ordinaire, que nous cultivons dans

les jardins : vous en prendrez une bonne poignée, feüilles, fleurs, s'il y en a, & tiges, que vous laverez, & que vous essuyerez bien ; que vous ferez ensuite boüillir, un quart d'heure, dans un pot de terre net, & vernissé, auprés d'un feu sans fumée, peu violent, avec suffisante quantité de vin vermeil, pour en fomenter chaudement, matin, & soir, loin des repas, les parties incommodées.

CHAPITRE 62.

Rupture.

JE comprends sous ce mot de rupture, que d'autres appellent rompeure, diverses incommodités bien differentes, qui ont pourtant du rapport les unes aux autres. Les anciens Latins les ont exprimées par deux mots bien differens, l'un est *ramex*, & l'autre *hernia*, duquel sont venu les mots François, hargne, hergne, hernie.

n. 1. Lors qu'il n'y a qu'une simple tumeur à l'aine, nous l'apellons relaxation, qui ne nous feroit pas peur, si nous n'aprehendions rien de pire; mais comme elle est une disposition assez prochaine à la rupture, les plus sages tâchent d'y mettre ordre au plûtôt, pour cet effet, ils se ceignent d'un bon bandage; que si au dessous de ce bandage; ils mettent l'électuaire de consolidamajor, ils se guerissent certainement, & sans beaucoup de peine, quoi qu'ils soient déja fort âgés, non seulement de la relaxation, mais encor de l'épiplocele, & de l'enterocele des Grecs, qui sont les deux ruptures les plus fâcheuses, la premiere, quand la coeffe, & la seconde, quand les intestins descendent dans la bourse. Mon Lecteur trouvera au livre des Petits Secrets, sur la fin du Chapitre 49. tout ce qui appartient à l'électuaire, duquel je viens de parler.

n. 2. Voici un autre remede, où se rencontre encor la même consolidamajor: détrempez dans du vi-

naigre tres-fort ; une once & demi de levain bien acre, que vous ferez puis boüillir dans une bassine fort nette, sur un petit feu de charbons sans fumée, jusques à l'entiere consomption du méme vinaigre : alors retirez la bassine du feu, & y ayant versé, puis mêlé avec le levain, huit onces de terebenthine de Venise, vous la remettrez sur le feu, pour y prendre deux boüillons seulement : aprés quoi vous la retirerez, sans la remettre plus. Etant hors du feu, ajoûtez au mêlange du levain, & de la terebenthine, quatre onces & demi des racines de consolidamajor, sechées, & pulverisées, avec deux onces de graine de moûtarde, sechée,& pulverisée aussi. Ayez une spatule de bon bois, avec laquelle vous incorporerez soigneusement le tout pendant qu'il est chaud, jusqu'à ce qu'il soit entierement froid : s'il ne s'attache point aux doigts, il est dans sa perfection.

n. 3. Maintenant pour l'usage : si vous n'êtes rompu que d'un côté, ce qui est le plus ordinaire, pour-

voyez-vous de dix pieces d'escarlatte, dont chacune soit capable de couvrir vôtre rupture ; elles vous serviront quarante jours, quatre jours chacune ; la derniere ayant été employée, la cure se trouve achevée pour l'ordinaire : la façon de les employer consiste à mettre d'un côté sur chacune vôtre composition, & l'apliquer sur la rupture de ce côté là. Tout ce qu'il y a de difficile ici, c'est d'avoir de l'escarlate, qui n'est pas si commune, que le reste qui est prescrit ; à quoi nous pouvons répondre deux choses : la premiere, que les Tailleurs, qui habillent les hommes de condition, ne sont pas dépourvûs de semblables pieces ; & la seconde, qu'elles ne semblent pas tellement necessaires, qu'on ne leur puisse substituer quelque peau d'agneau, ou de chevreau, puisque l'operation du remede dépend proprement de sa vertu, & non pas du drap ou de la peau, où il est mis. Le drap donc, ou la peau appliquée, ajoûtez le bandage, que vous ne quitterez ni jour, ni nuit ; & parce que

ceux d'acier, dont on se sert ordinairement, sont extrémement incommodes, & blessent bien souvent la personne. Faites en de vache de Russie, qui vous serviront fort bien, pourveu que vous n'y mettiez pas des boules rondes, comme j'ai vû pratiquer à quelques-uns, mais des tables polies un peu longuettes, ou seules, ou avec des petits coussinets, qui tiennent en raison toute la tumeur, qui hors delà paroîtroit en dehors autrement vôtre remede ne vous sera pas beaucoup utile : je le dis, comme ayant vû l'experience.

n. 4. La racine recente du polygonaton des Grecs, qui est le *sigillum Salomonis* de nos Herboristes Latins, couppée menu, & pilée dans un mortier avec f rine de féves, donnera un fort bon cataplâme, qu'il faudra faire nouveau châque jour. Ceux qui prennent plaisir à remarquer les signatures, verront dans les bossettes de cette racine l'image de l'hernie, ou rupture ; & dans la figure des fleurs, celle des boyaux enflés, & avallés.

CHAPITRE 63.

Sang mal affecté dans le corps.

Nous disons que le sang est mal affecté dans le corps, quand il y est ou échauffé, ou refroidi par excés, ou corrompu, & gâté par le mêlange des autres humeurs extraordinairement alterées, qui broüillent nôtre temperament, & causent non seulement les fiévres humorales, mais encor d'autres maladies en grand nombre; il est donc grandement important que nous ayons un soin particulier de nôtre sang.

n.1. Le sang échauffé sort impetueusement quelquefois, ou par le nez, ou par d'autres endroits encor: quand cette sortie nous rafraichit, & nous rend plus disposts, & plus legers, c'est un benefice de la nature, qu'il ne faut pas empescher; mais aussi-tôt que nous sentons ou une chaleur fâcheuse, ou une debilité plus grande qu'à l'ordinaire,

mettons y ordre, non pas en tirant du sang, suivant la vieille routine, puis qu'il n'y en a déja que trop de tiré peut-être, & que d'ailleurs la saignée ne va point directement à la cause du mal, qui n'est pas la quantité du sang, mais sa qualité, sçavoir est sa chaleur trop grande, laquelle on a moderé quelquefois, durant les grandes chaleurs de l'Esté, en avallant un ou deux verres d'eau à la glace, & en Hyver, un petit verre de l'eau distillée de l'ortie que toutes les bonnes familles devroient avoir toûjours prête, puis qu'il n'est rien de plus facile que de la distiller *per descensum*, à la maniere declarée au Chapitre 51. Lorsque nous parlions de l'eau de saule, laquelle pourra servir pareillement ici, non seulement en Hyver, mais encor en quelqu'autre saison que ce soit de l'année. Dioscoride employoit le fruit, ou l'écorce du saule en decoction, pour arrêter le crachement de sang; ce qui se peut faire encor utilement aujourd'hui; Mais qui se veut servir du fruit, il faut qu'il

l'amasse tôt, devant qu'il tombe: car il tombe tôt, & ne demeure guere sur l'arbre.

n.2. La renoüée, qui rampe ordinairement par terre, & qui semble se prosterner à nos pieds, comme si elle nous vouloit prier de ne la rendre pas inutile, est si propre pour arrêter le sang découlant du corps, que je n'ai pas crû la devoir entierement oublier, neanmoins comme j'en ay parlé assez amplement ailleurs, je n'en dirai rien d'avantage ici, si ce n'est que qui voudra toûjours tirer du secours d'une herbe si salutaire, il fera bien d'en amasser quantité lors qu'elle est en fleur, pour en avoir l'eau *per descensum* à la maniere, que nous venons d'indiquer.

n.3. La fiente de l'âne est debitée pour specifique, de façon qu'on asseure que les autres remedes ne servants pas, cetui-ci servira toûjours. On seche cette fiente lors qu'elle est recente, & l'ayant reduite en poudre, on mêle puis cette poudre avec ce que boit, ou que mange

le patient. Il y a eu des Medecins, qui faisoient la chose un peu plus delicatement ; ils mêloient la poudre, de laquelle nous venons de parler, avec sucre, & eau rose, pour en composer des tablettes, qu'ils portoient toûjours avec eux, pour leur usage, & pour celui de leurs amis, ne croyants pas de les peu gratifier, en leurs offrant un si bon moyen de les soulager. Que si quelqu'un est si delicat, qu'il s'obstine à n'en point avaller en aucune maniere, mêlez en avec suc d'ortie, que vous coulerez puis par un linge, & il attirera la couleure par le nez : que si cela encor lui deplait, il pourra user des autres remedes, que nous avions déja proposés.

n. 4. Le sang refroidi, & caillé dans le corps, cause ou la mort, ou du moins quelque maladie fort dangereuse Quelques curieux asseurent que la decoction de l'argentine y est souveraine ; elle a une vertu adstringente assez manifeste, d'où vient qu'il n'est pas de merveille qu'elle arrête le flux de sang ; mais qu'elle

en ait encor une diſſolvante du même ſang, c'eſt ce que l'experience nous apprendra : car à vrai dire, ces deux vertus ne ſemblent pas s'accorder enſemble : ſi l'argentine donc ne profitoit point ici, je ſerois d'avis qu'on eſſayât la bourrache, ou la bugloſſe, qu'on a vû diſſoudre le ſang amaſſé en même endroit.

n. 5. On donne un autre moyen non ſeulement de diſſoudre le ſang caillé dans le corps, mais encor de corriger le ſang ſereux de ceux, qui ont été griefvement bleſſés, de provoquer puiſſamment la ſueur, & de pouſſer le calcul hors des reins ; ce moyen conſiſte à reduire en poudre les pierres, qu'on trouve en certain tems de l'année dans les gros écrivices de riviere, & d'avaller cette poudre avec du vin.

n. 6. Pour ce qui eſt du mêlange des autres humeurs, qui gâtent, & corrompent le ſang, vous pouvez voir ce qui a déja été dit au Chapitre 9. & au Chapitre 35. ſi cela ne ſuffit pas, voyez encor ce que nous ajoûtons ici, qui eſt, que pour avoir

un ſang bien temperé, & dégagé des mauvaiſes humeurs, il eſt ſur tout neceſſaire d'être bien reglé en ſon boire, & en ſon manger, parce que ceux qui ſe farciſſent de vin, & de viandes, ne ſçauroient manquer à la fin de ſe trouver mal, la chaleur naturelle ne digerant pas tant de ſuperfluités, qui reſtent; Mais ſi nonobſtant tout vôtre bon regime il y a encor quelque choſe à faire, demandez à un habile Apothicaire qu'il vous vende ſeulement une once de la poudre du Comte de Uvarvich, qu'on appelle auſſi la poudre du cornachino; pourveu qu'elle ſoit fidelement compoſée, & ſoigneuſement conſervée, elle vous purgera ſeize diverſes fois pour le moins, ſans vous donner la moindre peine du monde. Vous en avallez en bolus une demi drachme pour le plus; auſſi-tôt aprés, un peu de vin, ou de boüillon, ou de ptiſane, ou d'eau ſimple, & rien autre de cinq ou ſix heures.

CHAPITRE 64.

Surdité.

NOus appellons ordinairement sourds, ceux qui sont durs d'oreille, & qui n'entendent qu'avec peine, beaucoup plus ceux qui n'entendent rien du tout. Pour remedier à ce mal il faudroit en connoître la cause ; si l'organe est notablement interessé, vous aurez peine d'y reussir, mais si l'organe est entier, & que d'ailleurs le mal ne soit pas inveteré, ni la personne, qui souffre, trop âgée, essayez quelqu'un des remedes suivants.

n. 1. Le cotton musqué, mis dans l'oreille, & changé tous les jours, a gueri des surdités, en dessechant peu à peu l'humeur, qui abrevoit le tympan, & en éloignant doucement le froid, qui le rendoit engourdy, peu capable par consequent de se bien acquitter de sa fonction ordinaire. Le remede n'est pas universel.

n. 2. Le ſang de taupe, inſtillé dans l'oreille, la remet en état, à ce qu'on dit. La taupe ſe pend vive par les pieds, on lui donne quelques chiquenaudes au nez, & ainſi on en a du ſang.

n. 3. On dit bien que le ſuc de la marjolaine fine, inſtillé dans l'oreille fait auſſi oüir les ſourds : tout ce que je puis dire là deſſus, c'eſt que l'eſſai paroit innocent, & qu'il n'eſt pas difficile. La vapeur de hedera-terreſtris, qu'on fait boüillir en eau commune, receuë dans l'oreille, en bannit le tintouyn, qui diſpoſé à la ſurdité, au dire des Medecins ; ce qui pourtant n'eſt pas toûjours vrai.

n. 4. Des hommes entierement ſourds ont été libres de ce mal par le remede ſuivant, qu'il ne faut pas eſtimer univerſel, à cauſe qu'il ne l'eſt pas en effet, mais qui a certaines ſurdités opere des merveilles. Ayez vingt ou trente bayes de laurier meures, en Provence & en Languedoc, vous n'aurez pas peine d'en avoir ; mettez ces bayes dans un petit pot de terre neuf, & ver-

nissé avec deux verres de bon vin vermeil, sur un petit feu de charbons sans fumée : apliquez sur ce pot un entonnoir de carton, ou de papier bien fort, qui en occupe toute l'ouverture, afin que la vapeur, qui en sortira entre toute dans l'oreille ; ce qu'il est bon de faire le matin, devant que le sourd ait rien pris par la bouche, ce qu'étant continué, vous verrez sortir une humeur crasse, qui embarrassoit l'oreille, & qui causoit la surdité.

n. 5. Quoi que le tympan ne soit pas embarrassé d'une humeur crasse, si pourtant il est trop sec vous aurez peine d'oüir : pour l'humecter donc doucement, en sorte qu'il ne soit point trop rude, écorchez une anguille, & lui ayant ôté les entrailles, vous la rôtirez à petit feu sans fumée, pour amasser puis la graisse, dans laquelle il faut tremper des petites pieces de lard, qui la portent insensiblement au tympan, sans que ces pieces aillent jamais jusques là.

CHAPITRE 65.

Vers dans le corps.

LEs vers dans le corps y causent diverses maladies, bien souvent irregulieres, ce qui fait que les Medecins, lors qu'ils n'y prennent pas garde, ne sçauroient apporter un remede certain à ces maladies là; les ordinaires, qui sont lavements, purgations, & saignées, non seulement ne les adoucissent pas, mais bien souvent les irritent, de même que les ptisanes, & les boüillons, qui sont alors la nourriture des malades: d'où procedent tous ces inconveniens, me direz-vous ? La réponse est bien facile ; c'est qu'on laisse dans ces corps infirmes la cause de l'infirmité, qui ne manque pas de les travailler pendant qu'elle y est: vous voyez par là combien il importe d'exterminer entierement les vers, comme aussi de bien connoître la vraye cause des maladies.

n. 1. Châcun ſçait que les enfans ſont particulierement incommodés des vers, commençons donc par un remede, qui eſt plus propre pour les enfans : s'ils ſont encor au berceau, aprés les y avoir couchés, frottés les ſur le nombril & tout autour, avec fiel de bœuf, qui vienne d'être chauffé, ſans boüillir ; par deſſus, des étoupes chaudes ; ſur les étoupes quelque linge uſé. Si les enfans ſont plus grands, couchez-les, s'il ſe peut, dans un lit à part, ſur un linceul plié en trois ou quatre doubles, & appliquez leurs le fiel comme nous avons dit de l'apliquer aux plus petits.

n. 2. La corne de cerf, rapée, ſe peut donner le matin à jeun, aux enfans, & aux adultes la groſſeur d'un poix chiche, aprés pourtant l'avoir incorporée avec le miel que ſi cela n'agrée pas, ayez d'eau de fontaine, ou de riviere, excellente que vous mettrez dans une bouteille de verre quarrée, avec ſuffiſante quantité de la même corne de cerf rapée, devant un feu ſans fumée,

pour y boüillir une demi heure au moins : si vous avez la moitié d'une orange, faites en une espece de bouchon devant que d'user de l'eau, vous la coulerez : elle servira de boisson à ceux qui sont inquietés des vers, & de quelque fiévre que ce soit.

n. 3. Aprés avoir bien lavé les vers de terre, avec du vin, vous les secherez au four, sans les brûler, & les ayant reduits en poudre, vous les mêlerez avec lait de chevre; s'il manque, avec quelqu'autre bon lait, & bien frais, les enfans, qui aiment le lait, n'auront pas de la difficulté de prendre le matin à jeun ce remede, qui servira bien encor à ceux qui ne sont plus enfans : la pesanteur d'une drachme, ou d'un écu d'or pour eux, la moitié moins pour les enfans, qui pourront prendre aussi la même poudre avec leur boüillie.

n. 4. On asseure que les feüilles de la menthe sechées, pulverisées, & avallées avec vin blanc, font mourir les vers des petits enfans.

CHA-

CHAPITRE 66.

Vertige.

COmme le vertige n'eſt pas fort different de l'épilepſie, il nous met quelquefois dans le même danger, qui eſt de nous caſſer la tête par quelque lourde cheute, ſans parler des autres incommodités, qu'il cauſe à ceux, qui en ſont travaillés.

n. 1. Qui eſt en danger de tomber dans le vertige, doit entre autres éviter trois choſes; la premiere étant en quelque lieu élevé de ne pas regarder en bas, dans une profondeur exceſſive; la ſeconde, ne pas regarder non plus un mouvement circulaire violent, comme ſeroit celui d'une grande rouë, agitée avec impetuoſité, ſans changer de place; & la troiſiéme, de ne pas manger en quantité d'une racine, qu'on ſert en ſalade au tems de carême; nos Herboriſtes la noment en Latin,

apium hortense, les Italiens, selleri, & nous, apy, pour l'ordinaire. Simeon Sethi a eu raison de la défendre aux Epileptiques, puis qu'il est arrivé que quelques-uns ayant été delivrés du mal, y sont retombés pour en avoir mangé de cruë avec excés.

n. 2. Outre ces precautions, pour venir à quelque chose de positif; le patient avallera au matin à jeun deux ou trois doigts d'eau de noix, avec autant de bon vin blanc, ou cleret. La façon de l'eau a été marquée ailleurs. La noix dépoüillée de son enveloppe porte la figure de la tête, siege du vertige.

n. 3 Le coq de Jardin peut ici rendre un bon service, au Printemps particulierement; si vous le mêlez alors avec force herbes rafraichissantes, il vous fera des boüillons, qui en vous nourrissant agreablement, combattront le vertige; qui ne voudra point de boüillons, pourra faire des simples decoctions, qu'il avallera au matin à jeun & afin qu'en hyver il ne soit pas dépourveu

de remede, rien ne l'empêche de tirer l'eau de la plante per descensum.

CHAPITRE 67.

Ulceres.

LEs ulceres sont de plus difficile guerison que les playes ordinaires, sur tout lors qu'il s'y engendre de la pourriture, ou des vers. La cure se doit toûjours commencer par les tenir nets : cela étant supposé, comme un premier principe de Chirurgie, venons aux autres remedes.

n. 1. Il y a une herbe assez haute appellée ordinairement *asclepias*, & *vincetoricum*, par quelques-uns *hirundinaria*, quoi que les autres aiment mieux donner ce nom à la grande éclaire, pour expliquer sans doute le mot *chelidonium*, usité autrefois parmi les Grecs. On prend les feüilles, & les fleurs de nôtre *asclepias* bien conditionnées, & les

ayant reduites proprement en poudre, on en couvre les ulceres.

n.2. Ceux qui ne connoissent pas l'asclepias, connoîtront bien la suye de la cheminée ; ils choisiront la plus subtile, & la plus seche, & aprés l'avoir pilée fortement dans un mortier, & passée par le tamis, ils la détremperont avec la salive d'un jeune homme à jeun, qui soit de bon poil, & bien sain, pour l'appliquer aussi-tôt sur les ulceres.

n. 3. Les feüilles de la petite serpentaire que nous appellons pied de veau, à raison de la figure de ses feüilles ; en Grec, aron ; en Latin, *dracunculus minor*, *dracuntium minus*, *serpentaria minor* ; mises en poudre, passées par le tamis, & mêlées avec miel, pour en faire une espece d'onguent, s'appliquent utilement sur les ulceres. Quelques uns laissants les feüilles, n'y employent que les racines, qu'ils sechent, qu'ils pulverisent, & qu'ils mêlent avec le miel. Pline donne le suc de ces racines pour guerir toute sorte d'ulceres, & même le polype

du nez, qui n'a pas beaucoup de bons remedes en medecine. Nous avons donné la poudre des mêmes racines un peu plus haut, lorſque nous traitions du polype, pour y ſervir de remede.

n. 4. Sur la fin du mois de May choiſiſſez les feüilles les plus belles du noyer, broyez les dans un mortier de pierre, diſtillez les *per deſcenſum*, comme il a été dit au Chapitre 51. qu'on diſtilloit les feüilles de ſaule, vous aurez par ce moyen l'eau de noyer, avec laquelle vous baignerez matin & ſoir, loin des repas, les ulceres, que vous couvrirez avec des linges blancs, & uſés, bien trempés dans la même eau.

CHAPITRE 68.

Vomiſſements.

Lorſque nous ne vomiſſons que des choſes ordinaires, nous ne nous effrayons pas trop, mais quand

nous vomissons le sang, nous ne nous croyons pas gueres loin de nôtre fin, si ce desordre continuë.

n. 1. Un beau moyen d'arrêter les vomissements ordinaires, quand il est tems de les arrêter, à quoi il faut bien prendre garde, c'est de boire à jeun, pendant quelques matinées, l'eau de veluette, de laquelle nous avons amplement parlé au livre des Petits Secrets, où nous avons dit qu'on la distilloit au bain-Marie, mais vous la pourriez aussi distiller *per descensum*. Si vous voulez un remede topique, faites le cataplâme suivant, que vous appliquerez sur l'estomach: levain, le plus fort que vous pourrez rencontrer; vinaigre tres-fort; & suc de menthe, ou de melisse, qu'il faudra paîtrir ensemble.

n. 2. Pour ce qui est du vomissement de sang, il n'est point d'homme tant soit peu sage qui ne voye assez que c'est bien plus de le vomir, que de le cracher simplement, si neanmoins il est extravasé dans la poitrine, il vaut bien mieux le re-

jetter vite que de l'y laisser pourrir : mais parce qu'il se pourroit faire qu'il ne fût extravasé qu'à cause de ce qu'il est trop acre, & trop boüillant, en ce cas là, vous ferez sagement pour le temperer, d'avaller loin des repas le suc recent de la renoüée qui est la *centinodia* des Boutiques, mêlé avec un peu de vin rouge, nullement doux ; à son défaut, employez le suc de bursa, ou pera pastoris.

CHAPITRE 69.

Urine sortant involontairement.

CEtte décharge est fort importune à une personne qui est hors de l'enfance, soit qu'elle arrive pendant la veillée, soit qu'elle arrive dans le sommeil, ce qui est le plus ordinaire.

n. 1. Quand donc il arrive que l'urine s'en va en dormant, donnez le soir, deux ou trois heures aprés un leger soupper, demi verre d'o-

xycrat, avec demy drachme de la vessie de chevre, ou de brebis, pulverisée, à qui souffre cette incommodité, s'il est au dessous de douze ans; mais s'il est au dessus, donnez un verre d'oxycrat, & une drachme de l'une ou l'autre des deux vessies; ce qu'il faudra continuer conformément à la necessité. On pourra essayer le même pour le diabetes, qui se fait lorsque l'urine s'en va en veillant.

n.2. Nous avons deux herbes fort adstringentes, qui ont eu des Heroristes nouveaux le nom de bistortes; Leonard Fuschs, qui en fait mention au Chapitre 297. de son histoire des Plantes, dit qu'en sa langue, qui est l'Allemande, la Bistorte est appellée natervurtz, qui seroit en la nôtre, racine de vipere; aussi est-ce la figure des racines entortillées, qui lui a fait donner le nom latin de *bistorta*. Jean Bauhin en reconnoit bien quatre especes, mais la plus grande, & la plus petite sont fort rares, ainsi on ne fait ordinairement mention que des deux

moyennes, dans l'une eſt le mâle, l'autre la femelle, ſuivant l'opinion de Fuſchs, que nous venons de citer. Les racines des biſtortes, qui ont plus de vertu que les feüilles, & la tige, arrêtent non ſeulement le flux d'urine, mais encor le flux de ſang, & la perte qu'en font les femmes. On les peut prendre en ſubſtance, ou en faire decoction, ou en tirer l'eau par l'alembic; mais de quelque façon que vous les preniez, il ſera bon de les accompagner du ſuc, ou de l'eau diſtillée du plantin. Devant que de prendre ces racines en ſubſtance, il les faut avoir ſechées, & pulveriſées. Vous reconnoitrez au beau tems les biſtortes aux feüilles, & aux fleurs, en ce que les fleurs ſont en épy couloré & les feüilles étenduës à la façon des lapas mediocres, de verd-brun du côté du ciel; & de bleu delavé, du côté de la terre.

CHAPITRE 70.

Urine ſortant avec peine, ou entierement ſupprimée.

L'Urine, qui ſort avec peine, nous met en peine, parce qu'elle nous travaille beaucoup; mais l'urine, qui eſt entierement ſuprimée, nous tire bien des peines de ce monde, aprés pourtant nous avoir bien fait ſouffrir: car elle nous tuë irremiſſiblement, & ſi nous ne nous diſpoſons comme il faut, elle nous ouvre le chemin à d'épouvantables ſuplices, dont on ne void jamais la fin.

n. 1. Le ſcordium pouſſe l'urine hors du corps, ſi vous le faites boüillir, verd, ou ſec, environ un quart d'heure, dans l'eau de fontaine, ou de riviere, bien choiſie, & bien repoſée, de laquelle vous avalerez puis un grand verre à jeun, pendant quelques matinées.

n. 2. Or parce que le calcul em-

barrasse les ureteres, ou la vessie, rendant par ce moyen le passage de l'urine difficile, en le bouchant quelquefois même entierement, voyez s'il y a quelque apparence de calcul, & tâchez alors de secourir le patient, en lui donnant quelqu'un des remedes contre le calcul, marqués au Chapitre 10. du present livre, si ce n'est qu'il vous soit plus commode de faire ce qui est mis ou parmi les Remedes Choisis, ou parmi les Petits Secrets.

n. 3. Quelques naturalistes curieux donnent un moyen assez aisé de briser le calcul, que je veux raporter ici, puisque le calcul étant brisé, l'urine a sa sortie libre. Ils jettent sur les charbons ardents deux ou trois de nos verres de table, & quand ils y sont comme embrasés, ils les éteignent dans l'eau ou de la grande saxifrage blanche, ou de la grande saxifrage rouge, ou bien de nôtre pimpinelle domestique, ou sauvage, ce qu'ils font six ou sept fois de suite; aprés quoi ils pilent ces verres dans un mortier de por-

phyre, ou de marbre, ou pour le moins d'une autre pierre fort dure, là ils les reduisent en poudre fort subtile, qu'ils passent aprés par le tamis, & en ayant mêlé environ demi drachme avec un demi verre de bon vin blanc, ou clairet, ils baillent ce mêlange au patient, qui le prend au matin à jeun; s'il est robuste, il pourra doubler la dose de la poudre.

n. 4. Si le verre vous paroit trop dur, faites au tems qu'il faut provision de la graine bien meure des violettes de Mars, pour en preparer pendant huit jours des émulsions avec eau de veronique; à son défaut, avec eau rose; il faut châque jour une émulsion nouvelle, & une demi once de graine pour châque émulsion : elle s'avalle deux ou trois heures aprés un leger souper.

n. 5. Venons maintenant à ce qui va droit à l'expulsion de l'urine. L'autheur de la Maison Rustique, n'ayant fait aucune mention des cloportes, lors qu'il traitoit du calcul, écrivant puis de la difficulté

d'urine, dit que c'eſt un grand ſecret contre ce grand mal que l'uſage des cloportes, qu'il fait piler avec vin blanc, & avaller puis le vin; ou ſecher, mettre en poudre, & avaller puis la poudre, avec le vin blanc encor. Nous avons donné la façon de la poudre, au Chapitre 10. en parlant du calcul; Nous ajoûtons ici, que la même poudre, ſuivant l'opinion de ce Docteur, ſervira parfaitement bien contre la difficulté d'urine, quoi que nous n'ayons point de calcul.

n. 6. Les racines de nôtre artichaud domeſtique, boüillies en vin, font ſortir abondamment l'urine du corps, au dire de Galien, & de Dioſcoride, ſi on boit ce vin, aprés l'avoir coulé; quelques nouveaux Docteurs, ajoûtent que le même vin ſert encor à temperer l'ardeur de la même urine. Vous pourriez pour la faire ſortir, uſer auſſi de la decoction des racines du chardon argentin, qu'on appelle encor chardon nôtre-dame, & artichaud ſauvage.

FIN.

TABLE

DES INCOMMODITE'S.

TABLE
DES REMEDES.

Eſpurge,

FIN.

